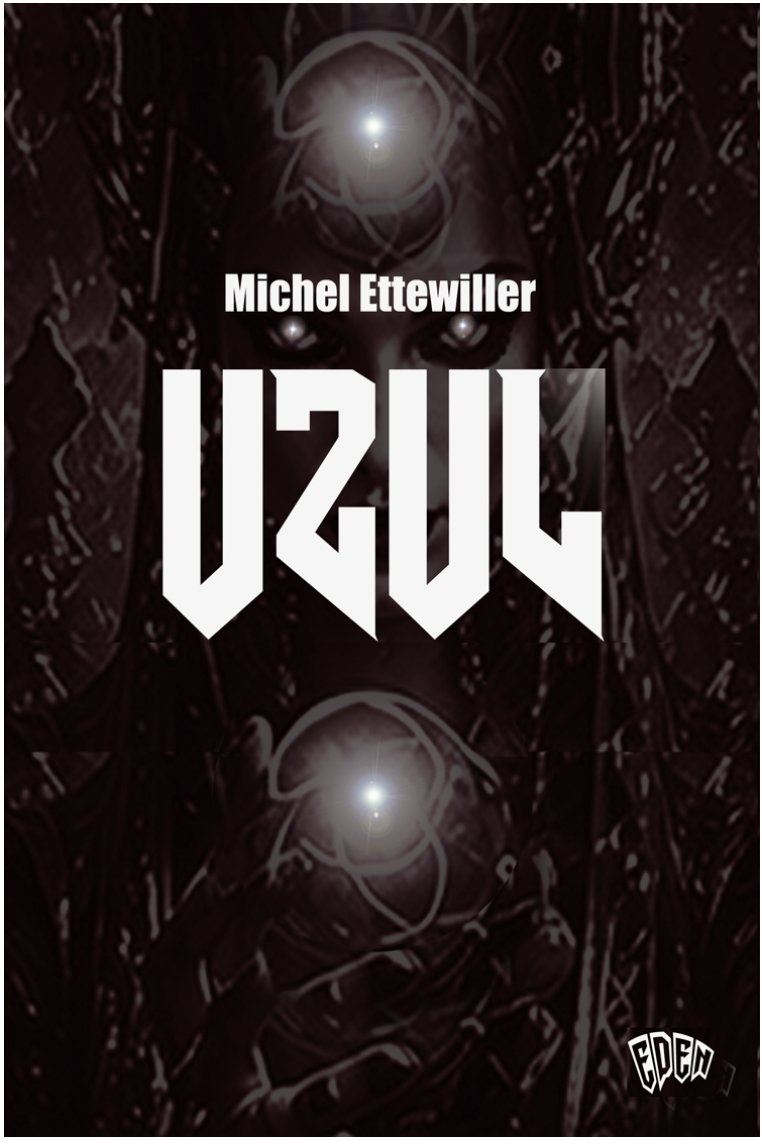
Première de couverture



© Michel Ettewiller, 2025

ISBN : 979-10-977496-0-6



À Monika,
Notre Dame des Chats



XENOLOVERS

ÛZÛL

Livre Premier

roman



par Michel Ettewiller

I.

Et j'ai rêvé des Lunes imériennes

IL aura suffi d'une nova pour que je perde la trace des Qwans. Obnubilée par ma poursuite, je n'ai pas perçu les signes qui, pourtant, annonçaient l'imminente déflagration. Aveuglée par sa lumière et brûlée par ses radiations, incapable de résister à la tempête d'énergie qui me déroutait, je me suis laissé emporter, tandis que s'obturaient mes innombrables hublots et mes baies d'observation, que se refermaient les tunnels d'accès à mon port spatial et que mes enfants réintégraient ma substance.

J'ai dormi, pendant que je me régénérais, et j'ai rêvé de mes errances, à l'Aube des Temps, quand je n'étais encore qu'une Âme. J'ai rêvé de mes incarnations, de mes séjours en d'éphémères avatars, en des chairs trop faibles pour survivre longtemps. J'ai rêvé des Imériens et de leurs cités de cristal, et du Vaisseau qu'ils m'offrirent, cette Nef, ce réceptacle enfin à ma mesure. Mon corps pour l'éternité.

Une rumeur lointaine m'a éveillée : le chant de bataille télépathique des Reines qwanes. Une guerre était en cours, à l'autre bout de la galaxie. Une espèce résistait à l'Essaim. Imaginer le déferlement des Rouges sur des planètes dont il me semblait entendre pleurer les âmes a ravivé mon ressentiment.

Les Qwans ont ravagé les Lunes d'Imer, les mondes-jardins où vivaient paisiblement les derniers de mes bienfaiteurs, ceux qui firent le don de chair à l'Âme errante qu'alors j'étais. Ils ont massacré les plus aimables des créatures : des artistes, des érudits, des rêveurs qui n'avaient jamais imaginé qu'ils pourraient avoir à se défendre.

Il m'incombe de les venger.

J'ai plongé dans les profondeurs subspatiales et repris ma poursuite. Bientôt, j'en saurai davantage sur ceux que je vais secourir. Je sécréterai des corps à leur ressemblance où nous pourrons nous incarner, mes enfants et moi.



2.

Grand-Pa et la Propaganda

IL avait presque sept ans quand il entendit pour la première fois le Chant des Mutants. Il ne prétendrait pas en avoir alors compris tout à fait les ressorts, mais il avait saisi qu'il exprimait la plainte d'un innocent puni injustement, et le ton ironique, méprisant, du distingué publiciste qui le décortiquait au JT de vingt heures, sur Europa 5, lui avait déplu instinctivement. Le type en déclamait de courts extraits avec une emphase ridicule, et d'un ton mélodramatique pour mieux le tourner en dérision. Et son sourire ! Son putain de sourire !

— Ces laquais de la Propaganda ! avait grommelé son grand-père. Quelle engeance ! Puis : C'est pas l'heure de te coucher, Théo ?

Ce mot, *Propaganda,* il finirait par le comprendre. Il l'entendait souvent dans sa bouche de vieil anar, comme disait Grand-Pa en parlant de lui. Encore quelques années, et le vieil homme lui révélerait l'histoire tragique de son fils, son père, effacé, « réhabilité » malgré l'absence de preuve, pour le meurtre de sa mère.

— Marlène, lui jurerait-il avec un sanglot mal réprimé, René l'adorait ; il ne lui aurait jamais fait de mal. Mais la Globalité a

besoin de Mutants pour la guerre contre les Qwans et comme, en plus, tes parents militaient contre l'Effacement…

Une plainte incoercible l'empêcherait de poursuivre. Plus tard, bien plus tard, il reviendrait sur ce douloureux souvenir et lui parlerait plus en détail des Mutants. Et de Résistance Citoyenne.



3.

Le Chant des Mutants

ELLE doit mesurer dans les deux mètres et peser une centaine de kilos en dépit de sa sveltesse, qu'il peut apprécier grâce aux bourrasques marines : elles entrouvrent son ample et long manteau en deux pans qui flottent et ondoient derrière elle. Sa silhouette est trompeuse, car la chair des Mutants est plus dense que celle des Humains. Sa blondeur et son regard bleu contrastent étrangement avec sa peau brunie par il ne sait quel soleil — pas celui de Mars, *of course,* et encore moins celui d'Europa, que le fog recouvre en permanence. Ou quasiment.

— Investigator ?

— C'est bien moi, répond-il en louchant vers l'enseigne lumineuse qui palpite dans la nuit de toutes ses lettres roses et se reflète sur le bitume mouillé de pluie.

Africa Queen ? Il pense, bien sûr, au film de John Huston et se promet de revenir ici rien que pour le voir. Du moins, si l'établissement est bien un cinéma.

— Je suis Tania, se présente la Mutante.

Elle remarque son regard curieux et pointe l'index vers l'enseigne :

— Cette boîte est fréquentée par des amateurs de jeux SM et

de filles exotiques. On va te prendre pour un micheton, et moi, pour une domina. Ce que je suis parfois.

Pour souligner ses paroles, elle entrouvre son manteau et lui laisse voir une tenue qu'il reconnaît : il s'agit de la dermo noire que portent sous leur armure d'assaut les Mutants des Légions. Il a le temps de voir qu'une paire de menottes mais, aussi, un étui de pistolet sont accrochés à son ceinturon. Un brin mal à l'aise, il lui demande pourquoi elle lui a donné rendez-vous devant un tel lieu.

— Ah ! Ah ! Investigator serait-il un petit bourgeois ?

Elle se penche vers lui et le capture dans son regard bleu où brille une lueur narquoise. Elle le scrute.

— Un couple SM dans ces parages n'attirera pas l'attention. Au fait, tu as mes euros ?

— Vingt pièces de dix, dont une commémorative.

— Quel millésime ?

— Deux mille deux cent.

— La dernière édition ! Tu ne la gardes pas pour toi ?

— Il vous en manquerait une.

— Mars ! C'est qu'il est honnête !

Elle l'entraîne dans le square d'où elle a surgi.

— Suis-moi, Investigator !

Puis, à mi-voix :

— Hernandez ?

Un échalas pâle comme la Mort, ou comme un Rat, émerge du coin le plus sombre du jardin. Son nez busqué lui donne un air d'oiseau de proie.

— Rien à signaler, annonce-t-il.

— Merci d'avoir surveillé mes arrières.

— De rien, mais tu m'en dois une, Sicaria !

Sicaria ? Théo a beau savoir que les rares Mutants qui parviennent à fuir les champs de bataille martiens ne peuvent survivre, à Europa, qu'en exerçant des activités inavouables, découvrir que Tania est une tueuse à gages le perturbe un peu.

L'échalas s'étant volatilisé, elle se tourne vers lui.

— Envoie la monnaie !

Il lui remet la somme convenue dans un sachet de papier kraft qu'elle explore aussitôt. Ce n'est pas la première fois qu'il doit faire payer Résistance Citoyenne (le journal du mou vement éponyme) pour une interview, mais on ne lui avait encore jamais demandé un paiement dans une monnaie du passé.

Les Mafias des interzones de la Zone France, lui a appris le comptable de RC, auraient découvert une ancienne usine où la Monnaie du Paris du XX^{e} siècle fabriquait les pièces en euros. Elles en auraient récupéré un stock considérable, ainsi que le matériel pour en produire de nouvelles. Les vingt pièces que nous réclame votre Mutante représentent une jolie somme. Leur cours, dans les interzones, est très supérieur à celui des crédits de la Globalité. Les vaut-elle ?

La question avait fait bondir le journaliste. Il avait rappelé aussitôt que, d'une part, le Camarade Lénine (leur chef de section) lui avait donné son feu vert et que, d'autre part, ce serait la première interview d'une Mutante revenue de Mars. Et puis, était-ce ainsi qu'on parlait d'une personne ? Il avait ajouté « Camarade » d'un ton sec.

*****

— Parfait ! lance Tania en empochant ses pièces.

Elle plisse les paupières, comme elle surprend son regard, qui s'attarde sur ses seins, idéalement ronds et haut perchés. Y voit-elle l'admiration, teintée d'une vague appréhension, qu'inspire sa silhouette à ce très jeune homme ? Elle lui fait un nouveau clin d'œil auquel il répond par un sourire gêné.

— Poursuivons ! lance-t-elle en secouant la tête, en un geste de dérision.

Elle extirpe de son manteau un chiffon noir, qu'elle secoue pour le défroisser.

— Tu vas mettre ceci, lui annonce-t-elle.

— Une cagoule ?

— Je t'emmène dans ma tanière, Investigator. Il est exclu que tu en connaisses le chemin.

Comme il hésite, elle ajoute que c'est à prendre ou à laisser et que, de toute façon, elle gardera ses euros. Pour le dérangement.

— Mais les gens... Que vont-ils penser ?

— L'avis des gens t'importe ?

Elle secoue la tête et lève les yeux au ciel, l'air de ne pas y croire.

— Les GENS, répète-t-elle, penseront que la grande Tania a embarqué un micheton. Un petit bourgeois qui s'encanaille, et dont la cagoule protège l'anonymat. Et la pudibonderie.

Vexé, il proteste :

— Il s'agit de simple prudence !

— Mars ! s'agace-t-elle. Tu peux te livrer à moi en toute confiance, car, si je te voulais du mal, je n'aurais pas besoin de t'encagouler. Je pourrais te dézinguer ici même, immédiatement, et d'une seule main. En deux secondes. Et sans avoir le moindre compte à rendre à personne parce que — tu t'en souviens ? nous sommes ici dans une interzone. D'autre part, tu ne seras jamais plus en sécurité qu'en ma compagnie.

Ce dernier argument fait mouche. Il lui donne son assentiment, mais d'une voix qu'assourdit l'inquiétude. Bon sang ! Il est trouillard à ce point ?

À peine l'a-t-elle encagoulé qu'elle réunit ses poignets dans sa main d'hercule et le menotte, les bras dans le dos. Il n'a ni le temps, ni la force, bien sûr, de résister. Même pas l'envie.

— C'est vraiment nécessaire ?

— Tu pourrais être tenté d'ôter ta cagoule, ce qui m'obligerait à te tuer, dit-elle avec un petit ricanement pour marquer qu'elle plaisante.

— Et puis, poursuit-elle, des liens ne peuvent que renforcer la crédibilité de notre couple.

Elle n'a pas manqué de prononcer ce dernier mot d'un ton lourdement ironique (trop tentant, suppose-t-il) et il s'abstient

de protester davantage, même quand elle le fouille et le palpe longuement — bien que ses mains se fassent caressantes comme elles s'attardent sur ses génitoires. Il retient son souffle. Qu'est-elle en train de faire ?

La voix synthétique de Mnemosia, son assistante personnelle, résonne dans son oreillette de com :

— Elle vous scanne, l'informe-t-elle. Elle m'a trouvée, ajoute-t-elle, comme Tania l'extirpe de sa poche.

*****

Tania le libère dans ce qu'elle appelle le Sas.

— Je te rendrai ton assistant quand je t'aurai ramené au square. Parce que — tu te souviens ? je ne veux pas être filmée. En attendant, tu utiliseras ce magnéto. Je te donnerai une clé. Cadeau.

Là encore, il ne discute pas bien que, sans Mnemosia, il se sente incomplet. Mais il comprend parfaitement sa méfiance, même si elle le froisse : un assistant, c'est aussi une minicam. Une IA, également. La sienne gère pour lui une foultitude de choses, de ses innombrables mémos et autres notes audios, à ses rendez-vous, alarmes et, même, ses moments de déprime. Sans parler de ses soliloques, de ses bavardages que Mnemosia soupçonne parfois, non sans raison, d'être des tests de Turing.

Tania lui apprend que les portes du sas sont blindées et qu'il faut un code pour déverrouiller leurs volants.

— Tu ne pourras donc pas t'échapper, dit-elle dans un sourire.

Il s'enfonce, à sa suite, dans une étrange nuit (un rayonnement de Wood ?) dans laquelle se déplacent, dans un languissant ralenti, une vingtaine de dandys des deux sexes, des créatures blafardes, somnambuliques. Des fantômes. Il faut à son regard un moment pour que, s'acclimatant à cette ténèbre où les silhouettes semblent des négatifs, il finisse par distinguer le sol, une glace carbone sur laquelle glissent les

danseurs. Vêtus de funèbres habits, mus par une musique lancinante et une voix de femme qui répète avec sensualité que « personne, ici, n'est jamais ce qu'il paraît être », ils évoluent avec une mystérieuse solennité, comme ensorcelés, piégés dans une éternelle pavane.

Tania le précède et traverse leurs silhouettes.

— Des hologrammes ! crie-t-elle pour couvrir la musique. Je n'aime pas danser seule.

Tout au bout de la ténèbre et de ses fantômes holographiques, une porte capitonnée leur permet d'accéder à un tout autre univers. Celui d'une grotte-jardin éclairée *a giorno.*

— Mon living, dit Tania. Mets-toi à l'aise.

Elle lui indique de la main un canapé, puis elle ôte son manteau et le jette dans un fauteuil. Moulée dans sa dermo, elle est véritablement impressionnante. Et magnifique.

— Que veux-tu boire ?

Il la rejoint devant le bar. Encastré dans la roche, grossièrement taillée, il se compose de quelques étagères de verre, que des rubans de leds teintent d'un bleu électrique, et d'un comptoir où elle s'est accoudée. Elle l'observe, un brin narquoise.

— Du café, s'il vous plaît, dit-il en remarquant son percolateur.

— D'accord mais, s'il TE plaît laisse tomber ton vouvoiement à la con.

— Comme tu veux, Tania, sauf pendant l'interview.

— Bien sûr. Je comprends. La distance…

Elle lui tourne le dos et s'active tout en expliquant que son bunker appartenait à un proxénète particulièrement répugnant.

— Ses filles, comme il les appelait, voulaient me payer pour que je le tue, mais je l'ai fait gratuitement. Puis elles m'ont demandé de veiller sur elles. J'ai accepté, mais refusé de nouveau leur argent. Alors, elles m'ont suppliée de m'installer

ici. Au milieu de leur territoire. Dans le repaire de leur ancien proxo.

— S'il n'y avait pas la mort d'un homme, aussi ignoble qu'il ait pu être, voilà le genre d'histoire que j'aurais aimé pouvoir intégrer à l'interview...

— Si le meurtre d'un seul homme te dérange, alors, il vaut mieux que tu saches qu'il y avait toute une bande de crapules de son acabit avec ce mac. Il a bien fallu que je les élimine, eux aussi.

Il souffle un *okay* qui ne veut pas dire grand-chose mais lui épargne d'avoir à proférer une banalité en automatique, un petit mensonge de courtoisie comme « je comprends » alors que, non, il ne comprend pas. Enfin... peut-être.

Ils reviennent s'installer dans le canapé.

— Quand tu veux, Investigator.

— Donc, lui rappelle-t-il, ne te formalise pas si je te vouvoie pendant l'interview.

— Je sais. La distance...

— Alors, maintenant, dit-il en activant son magnétophone.

Et il commence par ce qui lui tient le plus à cœur :

— J'aimerais débuter cet entretien par le Chant des Mutants.

Et il ajoute, comme elle se rembrunit : « Vous le connaissez, forcément... ».

— Le Chant des Mutants ? répète-t-elle d'une voix lointaine. C'est que, voyez-vous, ce Chant est une lamentation. Il exprime notre douleur.

Il ne peut que comprendre sa réticence. Il lui demande de se mettre à nu, de s'exposer. Alors, il arrête l'enregistrement, et lui raconte cette soirée avec Grand-Pa, l'arrogance de ce téléjournaliste, et son sale petit jeu de dissection sémantique. L'antipathie instinctive qu'avait inspirée à l'enfant qu'il était alors cet agent de la Propaganda. Puis il la ferme. Il lui laisse le temps dont elle a besoin pour décider.

— D'accord, souffle-t-elle.

Elle se penche vers la table basse où il a posé son magnéto, et appuie elle-même sur la touche record.

— Une légende circule entre nous, commence-t-elle. Ce Chant serait né dans l'esprit d'un Mutant en cours de conversion dans sa cuve. Un Mutant qui n'aurait pas été complètement effacé, bien sûr.

Elle ferme les yeux et annonce, comme une écolière qui s'apprête à réciter : Le Chant des Mutants. Puis elle se met à scander, avec une rage qui va crescendo :

Os et muscles distendus
Hurlement de la chair,
Corps recombiné sur l'étal
des sorciers
de la Morphogénétique.
Transmutation !
Mémoire effacée
au nom d'un crime
que paraît-il j'ai commis.
À jamais le souvenir de la Cuve
et de la souffrance,
La honte inscrite en mon âme
Et aussi l'éternel repentir
l'éternelle soumission
à la Cité qui m'a trahi.
La Guerre pour seul horizon.

*****

Il voit bien que le Chant a déclenché une crise. Tania a les larmes aux yeux et transpire. Elle grelotte dans la chaleur tropicale de la « grotte-jardin. » Elle est gelée.

Il arrête aussitôt l'enregistrement.

— Une autre fois, Tania.

Elle se serre contre lui, le prend dans ses longs bras, l'étreint avec une douceur inattendue. Il la laisse s'apaiser.

— Je suis si seule, murmure-t-elle.

C’est la première fois, depuis cette fameuse soirée avec Grand-Pa, qu’il aura eu l’occasion d’entendre le Chant des Mutants. Son effet sur Tania l’intrigue. Du coup, il croit encore moins que tout à l’heure à la légende du Chant « né dans la Cuve » : aucun souvenir ne résiste à l’Effacement. Il soupçonne plutôt un conditionnement. Le Chant a-t-il activé quelque chose dans l’esprit de Tania ? Actionné une soupape de sécurité ? Un implant ? Mais quel serait son objet ?



ч.

Ûzûl

UN murmure l'éveille. Des mots lointains qui se répètent, grésillant comme s'ils sortaient d'une vieille radio : *Tancrède !* Puis : *Réveille-toi !* Il ouvre les yeux. Il est couché sur le ventre. Le menton calé dans l'angle d'un cou et d'une épaule — pas les siens —, le front pesant dans une matière visqueuse et rougeâtre. Du sang ? Et puis ces mots, encore, qui semblent provenir de très loin.

— Tancrède, réveille-toi !

Il reconnaît la voix de Freyja, l'IA de son heaume de bataille. Il parvient à cracher :

— Freyja ?

— Tu as perdu ton heaume, Tancrède. Il se trouve trente centimètres à ta droite. Remets-le. Immédiatement

S'appuyant sur les paumes, il pousse doucement pour tenter de s'arracher à ce qui le colle à un corps. Son front emporte, en se détachant d'une flaque de matière molle avec un bruit de succion, un peu de sang coagulé. Quelque chose de poisseux retient son ventre un instant et se distend en lui faisant un mal de chien.

— Putain !

L'effort le fait haleter. La souffrance le recroqueville ; il attend

qu'elle s'estompe. Il aspire à pleins poumons l'air froid et rare de Mars. Il réalise qu'il était couché sur une Qwane. Une Dorée. Il se redresse. Agenouillé à son côté, il récupère son heaume.

— Freyja ?

— Un Rouge t'a presque arraché l'épaule et la moitié du cou, et une Dorée t'a poignardé en plein cœur. Ton métabolisme de Mutant est en train de réparer tes blessures, mais tu as perdu énormément de sang. Tu dois te réhydrater, et t'injecter une ou deux doses d'hemolife.

Tank se rappelle que les combats se sont terminés au corps-à-corps, à l'arme blanche et dans une confusion de cris et de corps. Il se penche vers la Dorée. C'est la première fois qu'il voit une femelle qwane d'aussi près. Que faisait-elle sur un champ de bataille ? Puis il remarque l'éclat argenté des étoiles épinglées à ses épaulettes. De tels insignes, estime-t-il, doivent distinguer des soldats ordinaires un officier de haut rang. Dans la Légion, seuls, les généraux portent des étoiles.

— Masameya ? murmure la Dorée.

Il se penche, croyant qu'elle revient à elle. Mais ses yeux restent clos. Il l'examine, espérant que Freyja ne l'emmerdera pas, car il éprouve une indéniable curiosité. Il n'a pas envie qu'elle succombe à ses blessures, et pas envie de la tuer si elle survit.

Une entaille ouvre la combinaison de combat de la Qwane, de l'épaule gauche à la hanche droite et expose une peau couleur d'or pâle, souillée de sang. Une dague de la Légion est plantée jusqu'à la garde dans sa cuisse droite. Pas la sienne. Il l'extrait après avoir posé, cinq centimètres au-dessus de l'arme, l'un des garrots de sa trousse de premiers secours. La Dorée gémit, mais ne s'éveille toujours pas. Contrarié d'avoir blessé une femme — enfin, se reprend-il, une femelle qwane —, il lui prodigue quelques soins, histoire d'améliorer ses chances de survie. Les Qwans sont peut-être des ennemis, mais il n'aime décidément pas l'idée que c'est lui, sans doute, qui a

sabré cette Dorée. Mais il ne voit rien qu'il puisse faire qu'il n'ait déjà fait, à part l'essuyer, car elle couverte de sang. De leurs deux sangs.

Il palpe sa propre épaule et son cou et ne ressent qu'une douleur sourde. Il glisse la main à travers sa cuirasse déchiquetée. La blessure s'est refermée, mais la cicatrice est encore sensible.

— J'entends battre ses deux cœurs, dit Freyja. Elle se répare, elle aussi, mais le métabolisme des Qwans est moins performant que le tien. Tu devrais l'achever pendant qu'elle est encore inconsciente au lieu de la soigner, ou l'attacher. Nos labos ont toujours besoin de cobayes. Sans parler des informations que les Renseignements pourront lui arracher...

— Livrer une prisonnière aux bouchers de l'Institut ?

Il n'a pu cacher sa rancœur et le dégoût que lui inspirent les scientifiques dévoyés de l'Institut.

— Tancrède-211, commence Freyja d'un ton officiel, je te rappelle que le règlement des Légions m'autorise...

— Putain ! J'en ai marre !

Il enlève son heaume de com et en dépiaute fébrilement le capitonnage intérieur pendant que l'IA continue de débiter son règlement militaire à la con. Il met à nu le processeur et le GPS, ainsi que le minuscule disque dur.

Il les brise, en disperse les débris dans le chaos de corps et de matériel qui l'entoure, puis balance loin de lui le casque désormais hors d'état de nuire. Et silencieux.

— Saleté de moucharde !

Un sentiment de libération l'envahit. Il ne dure guère : Tank se trouve au milieu de milliers de cadavres de Mutants et de Qwans confondus en une immobile mêlée. Ils jonchent la *planitia* à perte de vue. Une vision d'horreur qui lui donne la nausée.

Il sursaute quand une voix inattendue l'arrache — dans un anglais parfait — à sa funeste contemplation :

— Tu m'as soignée ? s'étonne la Qwane.

Elle lève vers lui ses prunelles d'or, puis :

— Plutôt mourir ici de ta main que de finir sur une table de dissection.

[Elle a entendu Freyja],
pense-t-il.

— Je ne livrerai personne aux salauds de l'Institut ! Pas même toi, une ennemie.

Sa protestation a jailli, instinctive, irrépressible, vibrante d'une haine absolue. Aucun Mutant ne pourrait livrer un prisonnier aux Effaceurs. La Légion, d'ailleurs, n'en fait jamais de prisonniers. En principe. Comme les Qwans.

[Mourir dans la bataille
est la seule mort possible
pour un Mutant.
Quand il parvient à mourir.]

— Pour un Qwan, également, murmure la Dorée.

Tank n'a pas le temps de s'étonner vraiment que la Dorée ait, en quelque sorte, fait écho à sa pensée, car un sourire, approbateur lui semble-t-il, la transfigure. Il la contemple, ne voyant plus, soudain, que sa féminité. Son étrange beauté. Son visage ovale, où saillent les pommettes et les lèvres, joliment lippues, est dépourvu et de sourcils et de cils, mais deux cernes d'un or plus foncé épousent les contours de ses yeux, surmontés de deux longues et sombres arcades d'où s'abaissent des paupières supérieures. Une crête de crins d'une vingtaine de centimètres partage son crâne du front à la nuque. On dirait, songe Tank, la coiffure à l'iroquoise des gangs i*ndies* des bas-fonds d'Europa.

Mis à part cette crête, la Dorée a le crâne lisse et très allongé. Les Qwans sont dolichocéphales, lui ont appris les scientifiques de l'Institut ; mais aucun d'eux ne lui a jamais signalé

que leurs femelles avaient des cheveux… Ou des crins. Et comme c'est la première fois qu'il approche d'aussi près une Qwane…

— Tu m'as entendu parler à mon heaume ? Tu comprends notre langue ?

— Je suis une Dorée, dit-elle. Une femelle.

— Ce qui fait que tu parles ma langue ?

Il se demande si elle a bien perçu l'ironie de sa question, mais elle précise sa réponse :

— Les Dorées vous entendent penser, Terrien. Il leur est donc facile d'apprendre vos langues…

— Tu es télépathe ? s'exclame-t-il en songeant que, décidément, la Globalité a encore beaucoup à apprendre sur les Qwans.

— Mères ! s'alarme-t-elle en scrutant l'horizon. Les voilà déjà ?

— De quoi parles-tu ?

— Écoute !

Tank tend l'oreille et finit par percevoir un grondement lointain.

— Mars ! Les Nettoyeurs ! Il faut filer. Es-tu en état de marcher ?

— Je n'ai pas entièrement récupéré, répond-elle. Ma jambe me fait encore mal. Mais si tu me soutiens… Donc, tu ne vas pas me tuer ?

— J'ai assez tué pour aujourd'hui.

[Et pour le restant de ma vie.]

Il l'aide à se lever et guide son bras derrière sa nuque en tenant fermement sa main. Puis il passe un bras autour de sa taille.

— Je serai ta béquille, dit-il en l'entraînant vers les contreforts de *Lycus Sulci.*

— Où allons-nous ?

— Au milieu de ces crêtes, il y a des sillons qui nous permettront de fuir vers le Nord en restant invisibles.

[Vers Burroughs où, dit-on,
les mineurs de la Weyland
secourent les déserteurs.]

— Toi et moi ? Tes mineurs me tueront ou me livreront à ton Institut.

— Mars ! s'étonne-t-il de nouveau. Tu entends vraiment mes pensées ?

— Vos scientifiques ignorent que nous sommes télépathes ?

— S'ils le savent, ils ne me l'ont pas fait savoir.

— Toi et moi chez les mineurs ? insiste-t-elle.

— Non. Comme tu disais, ils s'empareraient de toi et te livreraient. Je ne pourrais te protéger qu'en les tuant, ce que je ne ferais pas. Nous nous séparerons dans un sillon. Tu pourras survivre ? Être secourue par les tiens ?

— Oui, répond-elle.

Ils ont parcouru la moitié des deux mille mètres qui les séparaient des premiers contreforts de *Lycus Sulci* quand, dans un même réflexe, ils s'accroupissent derrière l'un des innombrables rochers qui parsèment le sol martien. Les Nettoyeurs ont atteint le champ de bataille.

— Ils vont nous voir, n'est-ce pas ? demande la Dorée.

— Je suis à peu près certain que leurs IA nous ont déjà détectés mais, si nous disparaissons, elles ne nous chercheront pas. Pas sans un ordre exprès du Contrôle.

— Elles viennent récupérer la chair morte pour fertiliser les terres martiennes, soliloque la Dorée. Elles achèvent vos propres blessés.

La voix de la Qwane, lui semble-t-il, a vibré étrangement. Sous l'effet de la réprobation ?

— Seulement les plus gravement atteints, plaide-t-il machinalement. Ceux que leurs organismes mutants n'ont pu régénérer entièrement. Les sectionnés.

[Mars ! s'étonne-t-il.
Je viens de défendre la Globalité ?]

— Comment leur échapper ? demande-t-elle.

— En nous cachant, mais pas ici. Nous sommes encore trop près du champ de bataille. Peux-tu continuer sans aide ?

— Je vais essayer.

— Alors marchons, mais courbés.

Ils progressent le plus vite, et le plus furtivement possible, tandis que, derrière eux, les Nettoyeurs ont commencé leur sinistre besogne. Leurs mâchoires d'acier raclent le régolite et grincent sous le poids des corps qu'elles enlèvent.

Depuis un moment, ils descendent une pente qui mène à la première ligne de crêtes :

— Nous sommes dans un sillon. Les Nettoyeurs ne peuvent plus nous voir.

— Alors, nous devrions nous arrêter, Tancrède-211, car la nuit approche.

Entendre son nom de Mutant dans la bouche d'une Qwane lui fait un drôle d'effet. D'autant que ce nom, même si elle a pu l'entendre prononcer par Freyja, elle a pu, aussi, le trouver dans son esprit.

Il hésite un moment : doit-il continuer de fraterniser avec une ennemie de l'Humanité ?

— Je ne puis rester l'ennemie de qui m'a épargnée, dit-elle avec une sorte de timidité qui le touche.

— Dans les Légions, une telle philosophie serait considérée comme une trahison.

— Tandis que chez nous, riposte-t-elle, le Code de l'honneur s'impose en toutes circonstances.

Il ne peut s'empêcher de penser que cette réplique « a de la gueule », et qu'elle a sa logique.

La Dorée prononce d'autres mots qwans qu'elle lui traduit aussitôt : « Qui sauve une Dorée est l'ami de l'Essaim ».

— Et la vie d'un Rouge ?

— Les Rouges ne pondent pas.

Un silence un peu bizarre succède à cet échange, qui rend insignifiant le malaise dû à la découverte qu'elle connaissait

son nom de Mutant. L'issue de la guerre n'en sera pas changée. De toute façon, il a déjà commis le pire en refusant d'exécuter les ordres de Freyja, et en la détruisant.

— Si tu veux, tu peux m'appeler Tank.

— D'accord, Tank. Moi, je suis Ûzûl.

Il répète *Ûzûl,* en laissant traîner, comme elle l'a fait, la dernière syllabe, tandis qu'elle s'assoit sur une roche et se débarrasse d'un sac dorsal qu'il n'avait pas remarqué, tant il est plat, et de sa combinaison, dont la déchirure s'est aggravée pendant leur fuite.

— Nous pourrions camper ici, Tank.

Ce dernier s'assure que les Nettoyeurs ne pourront pas les repérer dans ce repli de permafrost.

— Absolument ! approuve-t-il en se laissant choir sur le sol gelé.

Les mains pleines de poussière martienne, Ûzûl se frotte le ventre et la poitrine, désagrégeant peu à peu le sang coagulé qui l'enganguait. Sa chair dorée émerge, intacte, régénérée. Elle n'a même pas de cicatrice... Et pas de nombril. Logique, pense-t-il. Les Qwans sortent des œufs que pondent leurs Reines. À quoi leur servirait un nombril ?

— J'ai, dans mon ceinturon, quelques rations de combat et une cellule d'énergie qui pourra nous chauffer plusieurs nuits.

Ûzûl attire à elle son sac dorsal et le tapote, en un geste qu'il trouve très humain :

— J'ai, moi aussi, quelques rations alimentaires, et un abribulle où nous devrions tenir en nous serrant un peu.

— Merci pour ton hospitalité.

Il se débarrasse de sa cuirasse déchiquetée et de son justaucorps, que les griffes d'un Rouge ont réduit à l'état de loques. Puis il entreprend de se nettoyer comme elle l'a fait.

À la tombée de la nuit, Ûzûl lui annonce que, faute de pouvoir réparer sa combinaison, elle dormira nue. Elle lui demande s'il a quelque objection :

— J'ai cru comprendre que la nudité d'une femelle pouvait offusquer certains Humains mâles.

La prudence de l'Étrangère le surprend un peu, mais il lui assure qu'il n'est pas de ces Humains-là, oubliant encore qu'il est un Mutant.

Bien que leurs organismes surhumains supportent facilement la température diurne de l'été martien, ils se glissent dans l'abri-bulle avec le même soulagement. Il fait vingt degrés Celsius au-dessous de zéro, mais, dans moins d'une heure, il fera moins quarante. Couchés sur le flanc, et face à face, ils échangent des propos languissants. Ils mangent leurs rations de combat en s'observant. Les mains d'Ûzûl le fascinent, avec leurs quatre longs doigts dont les griffes rétractiles lui permettent de piocher dans ses barquettes de nourriture avec élégance. Tank fait ce qu'il peut pour ignorer sa nudité, mais elle est étonnamment sexy, bien qu'elle n'ait pas de seins. Elle a le corps dégingandé d'une fillette grandie trop vite. Une immense fillette.

Il a posé entre eux la cellule d'énergie de son ceinturon. Elle dispense une agréable tiédeur et une lueur de braise. Il s'endort.

*****

L'aurore martienne teinte l'abri-bulle d'un rose flamboyant quand Ûzûl se glisse sur lui.

— N'aie pas peur, télépathise-t-elle.

Et elle l'enfourche, l'explore d'une main malhabile. L'introduit en elle. Il ne se dérobe pas.

— J'ai entendu ton rêve, murmure-t-elle en pesant sur lui. J'ai senti ton désir.

[Phéromones ?] s'interroge-t-il.

*****

Ils restent dans leur abri jusqu'à la mi-journée. Ûzûl tient à lui parler de ce qu'il va lui arriver.

— Certaines d'entre nous, les Dorées, précise-t-elle, se métamorphosent après avoir été fécondées.

Tank éprouve une sourde appréhension, une intuition qu'il s'efforce de refouler :

— Se métamorphoser en quoi ?

— En Reines.

La réponse d'Ûzûl le surprend à peine : il l'a pressentie alors même qu'il l'interrogeait, mais elle le plonge dans une stupeur mêlée d'effroi, dans une horreur sacrée. Les Terriens connaissent l'existence des Reines qwanes. Ils savent qu'elles sont les Mères divinisées des Essaims et qu'elles peuvent produire à chaque ponte des milliers d'œufs.

— Tu m'as fécondée, Tank, murmure Ûzûl. En quelque sorte, ajoute-t-elle curieusement.

— Comment est-ce possible ? Nous appartenons à des espèces différentes.

— Les Dorées sont autofécondes. L'action mécanique du coït nous fait produire notre propre semence. Celle de nos mâles n'est pas fertilisatrice ; simplement, en se mêlant à la nôtre, elle nous permet, à chaque génération, d'enrichir notre patrimoine génétique. Nos enfants, mon cher Tank, hériteront d'une partie de tes gènes.

Tank, inconsciemment, s'est éloigné du corps de son amante. Des visions de Reines léviathaniques — boursouflées en multiples ventres, en d'innombrables mamelles suintant d'humeurs et de lait nourricier — envahissent son esprit. Il les imagine, entourées du grouillement de leurs rejetons…

Ûzûl émet une série de sons qui sonnent comme un rire.

— Nous ne sommes pas des mammifères, Tank. Nous n'avons pas de mamelles.

La vision prodigieuse s'estompe. Un tableau étrange et beau lui succède. Il sourd de la pensée d'Ûzûl et se forme en son esprit, détail après détail. D'abord, une eau couleur d'or sombre, d'aspect limoneux, d'où irradie une lueur de lune.

Puis un visage, qu'il voit par en dessous : celui d'une Reine, devine-t-il. Un visage de Dorée dont la crête de crins s'est prodigieusement allongée ; elle s'élève au-dessus de son crâne et s'éploie en une sorte d'armature nervurant une voûte translucide. Elle lui explique, de sa voix mentale, qu'il s'agit « de la paroi que secrètent les Reines pour abriter leurs Enfants ».

Ûzûl émet de nouveau son drôle de rire.

— Rouges et Dorées naissent tous dans un œuf, reprend-elle. Mais une Dorée, quand elle se métamorphose en Reine, devient elle-même un œuf. En quelque sorte. À chaque ponte, elle s'entoure d'une coquille qu'elle détruira à la fin du nourrissage afin d'offrir à Ses Enfants ce que nous appelons le Dernier Festin.

— Ils mangent la coquille ?

— Convenablement mastiquée, elle constitue un aliment remarquable.

— Et pendant leur prime enfance, s'enquiert Tank. Comment s'alimentent les rejetons royaux ?

— Ils boivent le jus de leur mère, une mare riche en substances nutritives qui suintent en permanence du corps des Reines. Regarde, Tank : voici ma Mère, la Reine Amoutamal, au milieu des Enfants de sa Première Ponte.

La vision qu'Ûzûl suscite dans son esprit se modifie. Il voit désormais la Reine de plus loin, et dans son entièreté. Son ventre s'est tellement allongé que, désormais, sa silhouette évoque davantage celle d'une créature ophidienne que celle d'une Humanoïde. Une « femme-serpent » dont les bras, restés à une échelle humaine, ressemblent à des moignons. Elle émerge de la flaque…

[… de nutrix]
lui précise Ûzûl.

— Mars ! souffle Tank.

Fasciné, il contemple la « quasi-Serpente » qui se dresse au

milieu du nutrix. Il la voit, comprend-il, du point de vue d'un jeune Qwan.

— A-t-elle toujours ses jambes ?

— À ce stade, elles n'étaient déjà plus que des vestiges ; elles ont continué de s'atrophier jusqu'à disparaître.

— Quelle est sa taille ?

— Une trentaine de vos mètres.

Ûzûl sent la surprise de son amant. Elle précise, sur le ton de l'évidence, que les Reines doivent grandir pour produire assez de nutrix pour nourrir le peuple de Leurs Enfants.

Des mots s'égrènent dans son esprit. Il les entend aussi nettement qu'il entend les pensées d'Ûzûl : les yeux mi-clos, la Reine Amoutamal psalmodie des séquences d'une sorte de chant ponctuées de silence.

— Qu'est-elle en train de vous dire ? demande Tank, comme si la scène se déroulait en temps réel.

— Elle nous enseigne.

Tank a l'impression qu'Ûzûl n'en dira pas davantage, mais elle poursuit :

— Le mythe du Dieu Hermaphrodite, l'Alliance avec les Vaisseaux migrateurs, la Quête Éternelle. Les Douze Guerres... Notre Mère nous a nourris de Son nutrix pendant nos deux premières années de vie et nous a transmis l'histoire de nos Essaims, ainsi que divers arts, diverses connaissances scientifiques. Plus tard, chacun de nous a pu choisir le domaine dans lequel il ou elle voulait servir le Qwanat — à part les Rouges, qui ne peuvent être qu'ouvriers, artisans ou soldats. À l'aube de notre troisième année, Notre Mère a brisé sa coquille puis a rejoint le Songe des Reines.

Le souvenir d'Ûzûl s'anime de nouveau, comme un film qui reprend après l'entracte. Tank aperçoit enfin les Enfants de la Première Ponte. Rouges et Dorées flottent à la surface du nutrix. À l'échelle de leur Mère, ils semblent des insectes.

Tank rompt le silence qui suit le récit d'Ûzûl.

— Il faut te mettre en sécurité le plus vite possible. Hier, tu as dit que tu pourras être secourue…

— Il y a un refuge qwan dans ce quadrangle, d'où je pourrai appeler les miens.

— Ce *Quadrangle ?* relève-t-il. Vous utilisez notre système de cartographie ?

— Nous vous écoutons depuis longtemps, Tank.

Ûzûl se serre contre lui.

— Merci de te soucier de moi.

Le Mutant aimerait pouvoir prodiguer à son amante aliène des paroles de réconfort, mais les mots qui lui viennent à l'esprit lui paraissent futiles, dérisoires. Elle les entend, bien sûr.

[Je transmettrai mon souvenir de toi
au Peuple de nos Enfants.
Ils sauront que tu as été
cet Ennemi qui épargna leur Mère
et qui l'aima.]

Ils restent encore un moment blottis l'un contre l'autre.

— Pour nos Enfants, ajoute Ûzûl, tu seras une légende.

Tank n'est pas certain de mériter autant de considération. Il n'a fait qu'éprouver de la compassion pour une ennemie blessée, puis répondre à… À quoi, au fait ? À une émission de phéromones

Il s'efforce d'être trivial, afin de résister au sentiment de culpabilité, de responsabilité qu'il sent poindre en lui. Il s'accroche à des mots qui lui permettent d'étiqueter ces quelques heures d'une étrange relation : un coït inter-espèces.

[Une émission de phéromones],
se répète-t-il.

— Si ça t'arrange de le penser, murmure Ûzûl.

Elle poursuit en se serrant contre lui :

— Aucune Dorée n'a jamais connu d'amours pareilles aux nôtres, Tank. Vous êtes l'espèce la plus proche de la nôtre que nous ayons jamais rencontrée. À part…

Elle s'interrompt.

— À part un peuple qui était en voie d'extinction quand nous l'avons découvert.

Elle le retient, comme il va se détacher d'elle.

— Reste, dit-elle. Juste un moment.

Le temps de lui fournir une information de première importance et d'implanter en son esprit l'idée que la paix entre leurs deux espèces est possible.

— Une Puissance approche, qui veut mettre fin à notre guerre.

Quand je serai devenue Reine, je lui parlerai de toi, Tank, du secours que tu m'as apporté, de cet étrange amour qui nous a rapprochés et que, je le devine, tu aimerais pouvoir oublier.

— Que pourrais-je bien faire ? Je ne suis qu'un Mutant et, bientôt, un déserteur.

— Tu es le seul Terrien à connaître son existence. Elle saura te trouver.

— Pour faire quoi ?

— Œuvrer pour la paix. À mes côtés, car, quand je serai Reine, je rejoindrai la Faction des Mères qui réprouvent cette guerre. Et j'aurai le pouvoir de t'accueillir dans mon clan.

Une chose impossible, pense le Mutant. Mais il ne peut s'empêcher d'éprouver de l'espoir.

— Et comment te rejoindrai-je ?

— Avec son aide.



5.

Une sœur à Babylone

LES mecs s'en prennent à une fille en minirobe. Ils sont trois et la tabassent en se marrant et en proférant des injures homophobes. Ils sont tellement concentrés sur leur victime qu'ils ne le voient pas arriver.

Tank commence par celui qui fouille la pochette de la victime : il l'attrape par le collet et le projette par-dessus le parapet qui borde Seafront Avenue, dont les six voies s'illuminent, dix mètres en contrebas, des milliers de feux et de phares des voitures et des messages des portiques de signalisation. Le deuxième rate son mawashi-geri et se fait faucher par une simple balayette.

— Fumier ! gueule la petite frappe. Tu m'as pété la cheville !

Tank le fait taire d'un coup de pied qui lui écrase la tête. C'est comme ça qu'il frappe, Tank. Comme l'ont voulu les sorciers de la Morphogénétique : de toute sa terrible puissance. Le troisième hésite une seconde, puis s'enfuit en promettant de revenir avec ses potes.

— Merci, Monsieur, souffle la fille.

Elle se redresse et parvient à se remettre debout en vacillant. Elle lève vers lui un regard émouvant de confiance. Elle voit un homme formidable, un colosse dont la seule stature pourrait,

en d'autres circonstances, lui inspirer de la peur. Lui fond devant sa vulnérabilité.

Dans la lumière des réverbères qui jalonnent le parapet, il remarque qu'elle porte sous l'œil gauche un tatouage qui explique les injures : les deux larmes jumelées des *No Men.* Les lèvres fendues et les pommettes tuméfiées, elle fait peine à voir. Elle s'agrippe à son blouson militaire :

— J'ai la tête qui tourne.

Il la rattrape juste avant qu'elle s'effondre.

— Excusez-moi, souffle-t-elle.

Il la garde contre lui, le temps que passe son vertige. Qu'elle reprenne son souffle. Puis il l'entraîne doucement, l'éloigne de la petite frappe. Pour qu'elle ne voie pas son cadavre.

— Aller à pied, et de nuit, dans une interzone…

— C'était imprudent, je sais bien. Mais ma Mini m'a lâchée : une panne de batterie, je crois. Comme j'étais pressée, et que la Note Bleue n'est pas loin.

Elle se dégage doucement, pointe l'index vers Seafront Avenue, vers une enseigne de néon bleu qui palpite comme un cœur, de l'autre côté des six voies séparant les Îles Flottantes de Dockside :

— La note bleue, commence-t-elle, c'est l'âme du blues… Vous aimez le blues ?

Il ignore sa question. Il doute que cette fille s'intéresse réellement à lui au point de s'enquérir de ses goûts musicaux. Sans doute se sent-elle obligée de manifester de l'intérêt pour son sauveur. Mais il n'entrera pas dans ce jeu. Par dignité. Par peur d'être déçu. D'autant que…

[La seule musique
des Mutants
est le rock frénétique
des heaumes de bataille,
les clameurs des cuivres,
le battement

des tambours de guerre,
le chant des Valkyries
appelant au massacre
de l'Ennemi qwan...]

— J'appelle un taxi, dit-elle, mal à l'aise.

— Aucun taxi ne viendra dans une interzone, Mademoiselle. La Police elle-même y répugne. Je vais vous escorter. Pouvez-vous marcher ?

— Je crois. La *Note Bleue* n'est pas très loin.

Il lui offre son bras, mais elle cherche sa main. La sienne est si frêle que c'en est touchant.

— Je m'appelle Han, dit-elle. Han Bô.

— Tank.

Ils empruntent le plus proche des ponts qui permettent de franchir à pied, tous les huit kilomètres, la Coast Highway. Celui-là n'est qu'à une minute de marche.

Des gens attendent devant l*a Note Bleue.*

— Mon groupe, dit Han. *Racines*. La plus grande, c'est Fatima, notre productrice.

Le regard de Tank se fixe sur cette dernière. Elle est vraiment très grande. Il tressaille : ce regard...

Il lâche la main de Han.

— Je vous laisse. Vous êtes en sécurité.

— Non ! Tank... Attendez !

Il tourne les talons et s'éloigne à une allure qui ressemble à une fuite. Derrière lui, Han explique à son groupe qu'elle lui doit sans doute la vie et qu'elle ne veut pas qu'il s'en aille. Pas comme ça.

Il a dû faire une trentaine de pas quand une voix surnaturelle résonne dans la nuit :

— Broz !

Les technos de la Réhab programment les Mutants comme les loups d'une meute : il leur est difficile, voire impossible,

d'ignorer l'appel de l'un d'entre eux lorsqu'il s'exprime en spartan, la langue des batailles dont on prétend — à tort — qu'elle leur est inculquée dans la Cuve. La voix de la productrice le fige donc. Puis il fait volte-face et la laisse le rejoindre.

— Que me veux-tu ? Crache-t-il.

Son ton, dénué d'aménité, ne semble pas la rebuter.

— Te remercier d'avoir secouru Han, bien sûr. Et, aussi, te parler.

— De quoi ?

— De l'Institut et de ses crimes.

— Je sais d'avance ce que tu vas me dire.

— Que fais-tu pour notre nation ? demande-t-elle à voix basse pour que, croit-il deviner, son groupe ne l'entende pas.

— La nation des Mutants ?

Elle ignore l'ironie.

— L'Institut doit payer pour ses crimes, et nous devons libérer notre peuple. Ça te va, comme raisons ?

Il hausse les épaules.

— Envoie ton baratin, Sœur ! On m'attend quelque part.

— Pour commencer, reprend la productrice, nous devons nous venger de...

— Nous ? l'interrompt-il.

— Nous ! répète-t-elle. Puis elle reprend : Nous venger de celui qui se prétend notre Père.

— Gardner !

— Nathan Gardner ! rage-t-elle. Le Grand Sorcier de Babylone.

Il répète *Babylone ?* avec un brin de surprise, car c'est ainsi que Résistance Citoyenne appelle Europa, la mégapole continentale.

— Tu appartiens aux RC ?

— Va savoir !

— Et Gardner, tu veux le tuer ?

— Le démasquer. Avec ton aide, peut-être. Forcer le monde

entier à voir ce qu'on nous inflige en son nom. Et le tuer, bien sûr.

— Pfft ! fait-il. Ton mouvement n'arrête pas de le dénoncer. En pure perte.

— T'ai-je dit que j'appartenais aux RC ?

— Pas de manière explicite.

— D'ailleurs, moi, j'ai d'autres atouts.

— Comme quoi ?

— Hé ! fait-elle. Pas le premier soir.

— Pas sûr qu'il y ait un deuxième soir, Sœur. Au fait, pourquoi je t'aiderais ?

— Par solidarité avec notre espèce ?

Le mot le fait tiquer, mais il ne la reprend pas, d'autant qu'elle a raison : les Mutants sont une autre espèce. Une nouvelle espèce.

— Et, aussi, ajoute-t-elle, parce que je peux te rendre ta mémoire. Une partie de ta mémoire.

— Comment ?

— J'ai une alliée qui pourra trouver ton dossier à partir de ton code-barres de la Légion. Tu connaîtras ton crime. Ou bien ton innocence.

[Je saurai pourquoi on m'a effacé
puis transformé ?]

— M'aideras-tu, Frère ?

Il tressaille.

— À faire quoi, exactement ?

— Combattre l'Institut, je te l'ai dit. Mais avant tout, enchaîne-t-elle, il faudra te créer une identité, afin que tu puisses circuler partout dans Europa sans être repéré…

— Hé là ! fait-il. Tu vas un peu vite en besogne !

— Et puis, poursuit-elle, comme tous les Mutants en liberté, tu n'as pas d'existence légale, forcément et, donc, aucune ressource avouable. Quand as-tu déserté ?

— En quarante-huit.

— Deux mille trois cent quarante-huit ?

Il fait *oui* de la tête, un peu surpris par sa question. Le prend-elle pour un Premier ?

— Putain ! jure-t-elle. Et tu traînes dans Babylone depuis combien de temps ?

— Juin 1948.

— Deux ans ! Sans avoir jamais été repéré ?

— Seulement par un soutier, qui appartenait à la Résistance. Il m'a surpris pendant que je sortais d'un cargo de la Marchande. Il m'a guidé, par les tunnels des Profondeurs, jusqu'à l'interzone de Fort-Mahon, où il connaissait des gens. Il m'a parlé des scanners et m'a recommandé de ne jamais sortir de cette Enclave par la surface.

— Dockside n'est pas une interzone.

— Je le sais.

Elle hoche la tête.

— Ah ! fait-elle. Tu y venais pour escorter Han, bien sûr. Mais, quand même, tu as eu du pot : à Dockside, les Citoyens ont saboté la plupart des scanners.

— Ce que je savais.

Une fille crie derrière elle :

— Fatima ! C'est à nous dans vingt minutes.

— Ne m'attendez pas ! On se voit après le concert.

Elle le scrute. Il lui rend son regard. Elle est belle, sexy dans son perfecto, qui laisse voir la naissance de ses seins. Dangereuse, comme toutes les génomodifiées. Et insoupçonnable, ou presque, malgré son look excentrique, très show-business. Seule, sa stature pourrait la trahir. Ses cheveux, aussi : taillés en une brosse d'un centimètre, ils évoquent la coupe réglementaire des Légions, une coupe appréciée de certains athlètes — des basketteurs, souvent — dont le look mutant ne traduit pas forcément une quelconque solidarité avec les Effacés.

— Comment t'ont-ils appelé ?

— Tank.

— Tank ?

— Pour Tancrède, précise-t-il de mauvaise grâce.

— Tancrède combien ?

Elle sent qu'il va l'envoyer paître.

— Je sais bien que leur numérotation à la con, c'est pour nous objetiser, mais connaître ton nom de Mutant, explique-t-elle, nous permettra de trouver ton dossier.

— Tancrède-211, lâche-t-il.

Elle hoche la tête et lui sourit avec empathie.

— Autre chose, reprend-elle. Il y a une précaution à prendre d'urgence : extraire la saleté qui te tuera si jamais tu passes trop près d'un scanner en état de marche.

— Tu parles de ma puce ID ?

Elle émet un rire sans joie, puis fait non de la tête.

— Allons prendre un verre dans ton Enclave. Parce que t'expliquer tout ça va demander un peu de temps. Tu y connais sûrement un bar où l'on peut parler tranquillement ?

— J'ai un deal avec un gang de Filles de Fort-Mahon. Je leur rends des services, et je suis le bienvenu dans leur quartier général, le Caravansérail. Je m'y rendais quand j'ai aperçu ces petites frappes. Ce n'est pas très loin d'ici.

Bien que la soirée soit encore jeune, il y a déjà du monde devant le QG des *Gun Girls.* La videuse, géante noire aux formes de vénus préhistorique — d'où mon surnom de Willendorf, lui a-t-elle expliqué la première fois qu'il est venu ici — leur fait signe d'entrer. Elle ouvre de grands yeux en découvrant Fatima.

— Tonnerre de Brest ! s'exclame-t-elle. Tu en as trouvé une à ta taille !

— Fatima, je te présente Willendorf. Elle collectionne les jurons d'autrefois…

— Et je broute les minous comme personne !

— Qui est cette Personne ? riposte Fatima.

— Saperlipopette ! Quelle répartie ! Je t'adopte, ma belle !

Willendorf les laisse passer mais le retient, juste le temps de murmurer :

— Elle me plaît, ta copine.

— Tu es une femme de goût, Hippo.

Une serveuse blonde et pulpeuse dont le badge annonce Janet, les intercepte et les guide jusqu'à l'un des box ménagés contre le mur nord de l'établissement.

— Bière et tequila pour quatre, commande Fatima. C'est pour moi.

Puis :

— La videuse, tu l'as appelée Hippo...

— C'était son surnom de catcheuse. Elle aimait terminer ses combats en humiliant ses adversaires par un *face-sitting* plus ou moins prolongé. Elle continue, paraît-il, d'utiliser son postérieur au bénéfice d'amateurs qui descendent des Hauteurs et payent des fortunes pour lui servir de coussins.

— Quel petit monde pittoresque ! s'amuse Fatima. C'est là que tu vis ? Je veux dire : Tu as une chambre dans cet endroit ?

— Non.

Tank a répondu un peu sèchement, car il n'a pas l'intention de s'épancher plus que ça. Elle ne s'en formalise pas. Fort opportunément, Janet revient, avec des bières et des tequilas.

— Salud ! lance Fatima. Puis, un ton plus bas : À nos sœurs et frères des Légions !

Ils vident d'un trait le premier shot.

— Aide-nous, reprend-elle, et tu connaîtras ton nom de naissance.

— Et mon crime ?

— Disons plutôt le prétexte qui leur a permis de te condamner.

Elle lui laisse le temps d'apprécier ce qu'elle lui propose, puis reprend :

— Et si je te parlais, aussi, de cette micro-bombe que les technos de la Réhab implantent en chacun de nous ?

— Pourquoi feraient-ils un truc pareil ? La transformation

d'un seul Humain en Mutant leur coûte un demi-million de crédits.

À peine a-t-il formulé sa question que plusieurs réponses lui viennent à l'esprit. Fatima en énumère les principales :

— Parce que nous sommes dangereux. Nous avons été conçus pour affronter des monstres. Nous sommes deux à trois fois plus forts que les plus puissants des Humains, deux fois plus rapides que les plus véloces et nos blessures guérissent en quelques minutes.

— À part la décapitation.

— Ouais ! Enfin, à ce qu'il paraît, nous ne sommes pas censés vieillir.

— J'ai entendu ça, mais j'ai des doutes. De toutes façons, les Qwans ne nous en laissent pas le temps.

— C'est pas faux, approuve-t-elle. Depuis cent dix ans que dure cette putain de guerre, les Légions ont perdu près quinze millions de Mutants.

— Tant que ça ? D'où tiens-tu ce nombre ?

— De l'amie dont je t'ai parlé.

— Celle de la Réhabilitation ?

— Elle n'appartient pas à la Réhab.

— Une hackeuse ?

— Impossible de la réduire à ce seul mot.

— C'est elle qui m'enlèvera la micro bombe ?

— Elle me fournira le matériel.



6.

Le crime de Jocelyn Vanacker

IL s'appelait Jocelyn Vanacker, et il était professeur de philosophie dans un lycée du Quadrant Ouest du sous-secteur Paris. Son crime a été la création d'un blog, *Partir de Babylone,* dont les contenus ont déplu au Rectorat, qui les a signalés à la Police du Web « en raison de leur nature subversive ». La mystérieuse amie de Fatima lui a appris qu'en fouillant un peu elle avait trouvé d'innombrables cas semblables au sien. Des femmes et des hommes condamnés à l'Effacement mémoriel et à la Réhabilitation à la suite d'une dénonciation.

— Le Directoire est au courant, reprend Fatima, et laisse faire, car l'Institut est un moyen commode d'éliminer la contestation et puis — je cite Nathan Gardner : « La Guerre contre les Qwans exige une production continue de Mutants ».

Elle voit la colère dans son regard.

— Production ? crache-t-il.

— Je sais, murmure-t-elle. Le mot est terrible.

— À défaut d'avoir vraiment recouvré la mémoire, dit-il au bout d'un moment, j'aurai au moins appris que je n'étais pas un criminel.

— Rien ne t'empêche d'explorer le Web, Frère. Il doit y avoir des sites, des réseaux sociaux qui gardent dans leurs archives des traces de Jocelyn Vanacker...

— Sans sa mémoire, je suis un autre.

— Oui, convient-elle. D'ailleurs, tu ne lui ressembles même plus. Je veux dire, euh…

— Et pour cause…

— Ouais.

Un ange passe. Fatima parcourt d'un regard dégoûté les murs crasseux de sa planque.

— Alors, c'est là que tu loges ?

— C'est là que je dors.

— Eh bien, c'est fini !

Elle ouvre sa mallette et en extirpe une enveloppe de papier kraft dont elle décolle précautionneusement la languette, en extirpe une carte bancaire.

— Comme convenu, je t'ai ouvert un compte à la Banque Européenne. J'y ai déposé une prime de bienvenue qui correspond à quelques semaines de salaire. Tu es désormais le responsable officiel de la sécurité de *Racines.*

— De ton groupe de blues ?

Sa surprise la fait sourire.

— Je t'avais promis un emploi. Et comme Han a vraiment insisté pour que je t'engage… C'est d'ailleurs une très bonne chose car même si, les soirs de concerts, j'utilise les services d'une agence de sécurité, la notoriété grandissante des *Racines* va rendre nécessaire une protection permanente.

— Merci, dit-il en pensant qu'elle lui offre une nouvelle vie.

Selon l'ID de sa carte bancaire, il s'appelle désormais Erwan Lewis.

— Pourquoi ce nom ? demande-t-il.

La question est futile ; elle y répond quand même :

— Lewis est un nom très répandu dans la zone Europa, et Erwan est un prénom d'origine celtique assez courant localement. Je veux dire, précise-t-elle, dans le quart nord-ouest de l'ancienne France.

Tank n'insiste pas. De toute façon l'ID qui figure sur cette

carte, ce n'est pas lui. Ce ne sera jamais lui. Mais il comprend l'intérêt de porter un nom courant.

Fatima le laisse ruminer. Il a l'air un peu perdu, se dit-elle. Comment pourrait-il en aller autrement : il vient d'apprendre, et son identité d'avant, et son innocence.

— Et quand tu auras besoin de moi… Pour la Cause ? s'informe-t-il.

— Tu te feras remplacer.

Elle fouille encore dans sa mallette, en sort un boîtier :

— Ton smartphone. Crypté, bien sûr. Il contient tous les numéros professionnels dont tu pourrais avoir besoin : le mien — enfin, celui de mon pseudo : Fatima Mansour —, ceux de tes quatre protégées, et celui d'Europa Security, la boîte qui m'envoie du personnel les soirs de concert. Et puis, j'oubliais, celui de Better Shows, notre tourneur.

Fatima revient à sa mallette.

— Ceci, dit-elle en retirant de son compartiment un filet argenté dans son blister, est une résille crânienne. Elle va cartographier ton cerveau afin de guider le logiciel qui permettra de craquer ta puce ID, de la réinitialiser, puis d'y copier tous les éléments de ta nouvelle identité.

Elle lui laisse un instant pour examiner l'objet, un iPhone à écran holographique.

— Tu trouveras dans ce smartphone un fichier nommé « Erwan Lewis ». Il contient tous les détails de ta vie fictive : mémorise-le, puis efface-le.

— Ces détails résisteraient à un contrôle policier ?

— Absolument.

Comme il a l'air un rien dubitatif, elle lui explique que son alliée a accès à tous les services de l'Administration : l'État civil, la Police, la Justice :

— Elle peut créer une ID avec toutes les occurrences nécessaires à sa vraisemblance.

Tank émet un sifflotement appréciateur.

— Une alliée précieuse.

— Maintenant, Erwan, laisse-moi œuvrer. Et détends-toi.

L'opération dure moins de dix minutes et ne s'accompagne d'aucun désagrément, à part une légère sensation de chaleur dans la nuque.

— C'est fait ! lui annonce Fatima. Tu peux désormais aller partout dans Europa sans te soucier des scanners.

— Et mon code-barres ?

— Ta nouvelle puce est en train de l'adapter à ton ID.

Instinctivement, il passe les doigts sur son deltoïde gauche.

— Ça démange ?

— Ça devrait ?

Il secoue la tête :

— Non.

— Bien ! Occupons-nous à présent de ta microbombe. Regarde, dit-elle en tournant vers lui l'écran de son laptop : la voilà, cette saleté. Juste au centre du réticule.

Elle sort de sa mallette de petits éléments qu'elle assemble en lui expliquant que l'extracteur sera piloté au micron près, et de A jusqu'à Z, par son IA.

— Tu ne sentiras rien.

*****

La Coast Highway s'interrompt au Crotoy, où la route de la Digue leur permet de traverser la baie de Samara. Les Îles Flottantes ont disparu depuis le Touquet et on peut voir la mer, grise et morne, à travers les bourrasques de pluie qui cinglent les glaces de la Tesla Ultima.

— À Saint-Valery, lui explique Fatima, nous remonterons la rive sud de la baie jusqu'à Noyelles-sur-Mer, un village fantôme que l'on visite encore, de nos jours, pour son cimetière chinois. La maison des *Racines* se trouve deux kilomètres plus loin.

Il est dix-neuf heures quand ils s'engagent, au ralenti, dans un chemin de terre dont la pluie battante a rempli les ornières.

Il mène à un portail dont l'IA de la Tesla commande l'ouverture.

— La maison des *Racines*, commente Fatima comme ils approchent d'une grande bâtisse flanquée, à ses ailes, de deux granges formant avec elle une cour ouverte sur la baie. Un manoir du vingtième siècle au milieu de cinq hectares de landes.

Elle gare la Tesla dans l'une des granges, puis ils courent sous la pluie devenue crachin jusqu'au perron où les attendent, sous un vaste auvent, les quatre filles de *Racines.*

Han relève la voilette qui cache son visage. Quatre jours n'ont pas suffi à effacer les marques de son agression. Navré, Tank découvre ses pommettes, si délicates, encore tuméfiées par les coups, son œil droit, qu'une ecchymose ferme à demi.

— Je suis rentrée ce matin du CHU du Haut-Caen. J'ai été très bien soignée. Ne vous inquiétez, Tank.

Elle se serre contre lui.

— Je suis heureuse que vous soyez des nôtres.

— Et votre concert ?

— Je me suis évanouie dans notre loge. Raven, notre chanteuse, a dû révéler au public mon agression et, quand elle a annoncé que les *Racines* joueraient malgré mon absence, et celle de mes claviers, les gens lui ont offert une *standing ovation.*

Une grande fille, noire et athlétique et le crâne rasé, rejoint Han entre ses bras. Elle lève vers lui son beau visage.

— Raven Moore. Merci d'avoir secouru ma femme.

Elle glisse une main nerveuse derrière sa nuque et l'attire vers elle, le temps d'un bref baiser sur ses lèvres. Puis leur hug, comme on dit de l'autre côté des Îles Flottantes, se défait spontanément.

Les deux autres filles du groupe l'embrassent à leur tour. La première s'appelle Bibi Mad Wilson. Aussi grande et noire que Raven Moore, elle parle en secouant de longues tresses rastas qui évoquent la chevelure des Gorgones. Elle lui assure qu'une

certaine Erzulie ne manquera pas de favoriser ses amours pour le récompenser d'avoir aidé une sœur. La seconde s'appelle Mila Romero. Tank la trouve incroyablement bandante. Coiffée à la garçonne et les lèvres maquillées d'un noir glossy, elle porte une minirobe ultra-courte qui peine à contenir ses seins, haut perchés et pourtant opulents, et ses hanches en amphore.

— Rentrons au sec ! lance Raven Moore. Et vidons quelques coupes en l'honneur de Tank.

Han s'empare d'autorité de son bras et l'entraîne dans un long couloir qui traverse tout le rez-de-chaussée.

— Vous n'avez pas de bagages, Tank ?

— Je voyage léger.

Raven et Fatima leur emboîtent le pas en discutant du prochain concert de *Racines.* Les autres filles les suivent en déconnant dans un jargon de musicos qui lui échappe largement. Quelque chose de prématuré (il le sait bien) sourd d'un recoin de son esprit : l'espérance d'un nouveau départ, d'une nouvelle vie. Un sentiment qu'il s'efforce de refouler, car le désir de vengeance de sa Sœur de Cuve rend hypothétique, sans doute pour longtemps, tout espoir de réelle liberté. Mais il a promis à Fatima de l'accompagner jusqu'au bout de sa vengeance, qui est aussi la sienne — et celle de tous les Effacés, ces Humains à la mémoire abolie, génomodifiés par la trahison et la coercition.



7.

L'histoire de Tania

TANIA le prend par la main et l'entraîne derrière un fouillis de philodendrons, un énorme buisson qui doit mesurer trois bons mètres de haut.

Un couloir s'ouvre derrière ce bosquet tropical ; il débouche dans une nouvelle grotte.

— Eh bien ! lâche-t-il, surpris par la lueur de sous-bois qui émane des parois.

— Je ne dors pas là-dedans, avoue-t-elle en tâtonnant dans la pénombre verte. C'est trop kitsch, et puis, c'est bien trop grand pour moi toute seule. Ah ! fait-elle comme s'allument autour d'eux des appliques couleur d'ambre pour le moins tarabiscotées : Tu vois ce que je veux dire ?

Théo émet un *oui* de courtoisie qui pourrait tout aussi bien signifier son contraire car, personnellement, il ne déteste pas .

Assise au bord d'un lit monumental assez vaste pour accueillir quatre personnes, elle se débarrasse de ses rangers, les envoie valdinguer en s'excusant d'être un peu bordélique, puis ôte sa dermo comme on ôte un bas : en le roulant.

— Prends-moi !

Elle se couche sur le dos et l'attire entre ses cuisses. Fiévreusement. Elle le hale, impatiente. Elle ne veut ni baisers, ni

caresses. Juste être prise. Elle s'ouvre et l'absorbe, l'accompagne de son bassin tandis qu'il se fait mécanique.

Deux heures s'écoulent ainsi.

*****

— Navrée de t'avoir fait subir ma névrose, murmure-t-elle. Maintenant, tu comprends ma réticence...

Elle s'interrompt avec, se dit Théo, l'espèce de lassitude qu'on peut éprouver à force de répéter une vieille rengaine.

— Tu es la plus jolie névrosée que je connaisse, Tania. Et la plus grande.

Il ajoute, aussitôt, toujours sur le ton de la plaisanterie, qu'il n'a rien subi qu'il n'ait espéré :

— J'espère d'ailleurs que nous recommencerons...

— On verra, dit-elle, énigmatique.

Elle lui sourit :

— Si tu le désires assez.

Couchée sur le flanc, le menton calé dans sa paume, elle l'étudie.

— Tu sais, reprend-elle, j'ai apprécié que tu aies arrêté l'enregistrement.

— Tu n'étais pas en état de continuer, Tania.

Puis, se souvenant de l'émotion qu'a provoquée en elle le Chant des Mutants, il s'empresse d'ajouter qu'il peut parfaitement renoncer à cette interview.

— Pourquoi ?

— Pour ne pas te faire de mal.

Elle hoche la tête.

— Le mal est fait, cher Investigator.

— Appelle-moi Théo.

— Théo ? C'est ton véritable prénom ? Et ton nom ? Ton vrai nom ?

— Vangélis.

Elle l'enlace, le serre contre elle. Enroule une jambe autour des siennes et l'embrasse interminablement.

— Ils m'ont appelée Tiret, souffle-t-elle, Tiret 128.

*****

« Le temps de mon témoignage, commence Tania, je serai Galatée, comme cette Nymphe que sculpta le roi Pygmalion et dont, nous dit la légende, il tomba amoureux. Moi, le roi qui m'a faite ne m'aime pas. M'a-t-il seulement créée, comme il le prétend ? J'existais avant qu'il ne m'efface ! J'existais avant qu'on me jette dans une Cuve au nom d'un crime que, paraît-il, j'ai commis.

« Derrière la Nymphe Galatée se cache une fugitive que les kidnappeurs de la PolPot ne doivent pas reconnaître. Qu'ils ignorent le nom d'objet dont on l'a affublée, car personne, à Europa, n'ignore qu'il arrive malheur aux Mutants rentrés sur Terre chaque fois qu'ils se risquent hors des Enclaves.

« Si vous connaissiez le numéro qu'ils m'ont attribué, vous sauriez que j'ai appartenu à la première vague des combattants spéciaux — comme on nous appelait à l'époque, en quarante-quatre. Je suis donc une Première. Une survivante. Et une déserteuse.

« La Globalité comptait sur nous pour chasser les Qwans de Mars. À l'époque, déjà, chaque Institut effaçait chaque jour des dizaines d'Humains — des criminels, affirmait la Propaganda —, et les convertissait en Mutants. Les *réhabilitait.*

« L'État-Major des Légions estimait qu'il leur fallait un demi-million de combattants spéciaux pour faire de l'Opération Reconquista une victoire significative. Or, lors de ce premier débarquement, nous étions moins de cent mille.

« Les Qwans nous ont défaits — de justesse, d'ailleurs. Vaincus, nous nous sommes éparpillés dans l'immensité d'*Arcadia Planitia*, où la chasse qwane nous a décimés. Ceux d'entre nous qui ont survécu se sont réfugiés dans les grottes d'A*lba Patera*

et ont continué de se battre pour vous, Humains. Jusqu'à ce qu'arrive la Deuxième Vague, huit ans après la victoire des Qwans.

« Cette fois, les Légions étaient fortes de deux cent mille Mutants. Je les ai rejointes en cinquante-deux, avec la poignée des survivants de la Première Vague. Et j'ai encore combattu, pour vous, Humains. Deux nouvelles années dans l'enfer martien à affronter les démons qwans ».

Tania s'interrompt, le temps de boire une gorgée de café.

« J'ai déserté en cinquante-huit, reprend-elle. Je me suis enfuie après la Cinquième Bataille. Celle qui a vu les Qwans reprendre la capitale et forcer les survivants des Légions à se terrer dans les casemates d'*Olympus Mons ».*

Cette fois, le silence se prolonge. Tania le regarde, mais elle ne le voit pas. Ses yeux dilatés semblent contempler il ne sait quelle horrible scène, quel abominable carnage. Puis elle secoue la tête, comme pour rompre le lien mémoriel que son évocation a activé.

— C'est fini, Théo. Je n'en dirai pas davantage.



8.

Première mission

UN parfum de café et de toasts fraîchement grillés lui chatouille les narines. Il est presque huit heures. Après la petite fête d'hier soir, il est un peu surpris que quelqu'un soit déjà debout. À moins qu'une cafetière programmable… Quoi qu'il en soit, il ne dirait pas non à une bonne tasse de son breuvage préféré. Il se laisse donc guider par le délicieux arôme jusqu'à la cuisine, une vaste pièce, ouverte sur la lande par deux fenêtres à soufflet, au centre de laquelle s'étale une table de chêne flanquée de bancs capitonnés.

Vêtue d'un kimono de soie noire, Fatima petit-déjeune en écoutant un flash d'informations.

— Déjà réveillé ? s'étonne-t-elle en éteignant la radio.

— Eh bien, je suppose que tu ne me payes pas pour faire la grasse matinée.

Elle se marre et pousse vers lui un mug qu'elle remplit aux deux tiers.

— Assieds-toi, et causons. Nous avons tout le temps : les filles ne se lèvent jamais avant dix heures, dix heures et demie, voire onze heures.

Elle le laisse déguster pendant vingt secondes le meilleur arabica qu'il ait jamais bu, puis reprend :

— Le prochain concert des *Racines* aura lieu 8 novembre. Un

samedi. Tu auras donc trois semaines pour organiser ta nouvelle vie et t'acclimater à la maison, explorer les environs et faire connaissance avec les filles et nos différents partenaires. Mais, auparavant, tu vas accomplir une première mission. Pour notre Cause.

— D'accord.

— Tu vas te rendre à Wavre...

— Tu m'envoies chez les enfoirés de l'Institut ? devine-t-il. Qui dois-je tuer ?

— Personne, Tank. Mais fais-toi remarquer... Prends des photos. Tourne autour du campus en faisant vroumer ta bécane. Puis tire-toi.

— Vroumer ? répète-t-il. Tu veux tester leurs défenses ?

— Leurs moyens de détection.... Notre alliée observera leurs réactions.

— Depuis l'Espace, je suppose ?

— Suppose, ironise-t-elle.

Tank n'insiste pas. Fatima devra bien, un jour ou l'autre, lui en dire un peu plus au sujet de sa mystérieuse amie.

— Des vroums, disais-tu ? Ma bécane aura un moteur à essence ? Au fait, quelle bécane ?

— Si on allait la voir ? Elle est dans la grange.

Tank l'aide à débâcher ce qui se révèle être une moto aux allures de bête de course. Une merveille de plastiacier, brillante comme un diamant noir. Un bijou de technologie taillé pour la vitesse, avec un pare-brise enveloppant qu'un vent de tempête aurait modelé jusqu'à n'avoir plus de prise sur lui. L'esquisse d'une bulle idéalement formée, un cocon protecteur dans lequel Fatima se coule, enfourchant une selle biplace que Tank soupçonne être du vrai cuir.

— Elle est entièrement électrique, dit-elle en mettant le contact. Mais elle peut vroumer comme les moteurs d'autrefois. C'est le modèle quasi-officiel des exécuteurs de la PolPot.

Un son grave, discret mais suggérant la puissance, fait trépider doucement la machine.

— Écoute-moi ça ! dit Fatima.

Et elle fait gronder le moteur.

— Je te présente la Phantom de chez Elektra. Un monstre de deux cents kilowatts capable de frôler les trois cents kilomètres à l'heure. Une version un peu améliorée par notre alliée...

Elle émet un petit rire qui laisse à penser à Tank que sa sœur mutante apprécie les belles mécaniques.

— Deux cents kilowatts ? feint-il de s'extasier. Mars ! Ça fait pas loin de trois cents chevaux !

— Deux cent soixante-douze, précise la Mutante, apparemment ravie de son intérêt.

Puis elle énonce d'autres caractéristiques tout aussi époustouflantes :

— Autonomie de mille huit cents kilomètres, selle anatomique à mémoire de forme, mode furtif, optimiseur d'assiette... Ah ! J'oubliais le séquenceur antigravité. Il te proposera des options intéressantes comme, par exemple, le franchissement d'un obstacle, mur ou véhicule, chevaux de frise, rivière. Mais, bien sûr, son usage est subordonné à l'accord de l'IA du bord.

— Comment ça ?

— Eh bien, par exemple, dans le cas où tu voudrais sauter par-dessus un mur trop haut, ou bien franchir une rivière trop large, l'IA exécutera la manœuvre la plus appropriée si elle estime que ta vitesse est insuffisante. Par défaut, elle freinera.

— Et le casque ?

— Il est connecté par wifi à l'IA de la Phantom. Sa visière te permettra de zoomer, de voir en vision nocturne et filtrera toute lumière susceptible de t'éblouir.

Un juron d'un autre temps échappe au Mutant.

— Fichtre ? répète Fatima.

Une lueur malicieuse brille dans ses yeux sombres.

— Je crains que Willendorf ne déteigne sur toi.

*****

Tank remonte vers le Nord jusqu'au Touquet par la Coast Highway afin d'emprunter la TransEuropa Lille-Stockholm. Il ne lui faut que dix minutes pour parvenir au péage de l'autoroute, dont l'IA le reconnaît sous l'identité générique de John Doe, qui désigne chacun des quelques centaines d'agents de la PolPot. Anonymat garanti, d'autant que le code des « John Doe » contient une instruction qui interdit aux scanners d'Europa de mémoriser leur passage.

Il roule à présent au milieu d'un paysage urbain où se répètent, à l'infini, les tours de la mégapole. De loin en loin, un espace découvert, jardins, suspendus ou non, stades ou déchetteries géantes, exploitations agricoles standardisées de cinquante hectares (Europa en compte trois cent mille). Enfermées dans le béton, entourées de transrapides à huit voies, leurs terres se nourrissent des boues ignobles des cloaques de la mégapole.

Son esprit vagabonde tandis qu'il fonce vers l'Institut de Wavre...

[Ce monde est une éternelle pénombre
avec, parfois, des aurores miraculeuses,
des crépuscules poignants
de beauté et de lumière.
Mais aujourd'hui
est un jour ordinaire.
Un jour sombre.]

Un peu avant Wavre, Lulu, l'IA de la Phantom, lui demande s'il veut entendre une légende locale, celle du Maca dont il est conseillé de caresser le cul pour connaître une année de bonheur.

— À ne pas confondre avec le Manneken-pis, précise-t-elle. Ou la Jeanneke-pis.

— Tu me la raconteras au retour, lui répond Tank, comme il aperçoit les bâtiments de l'Institut.

— Ça marche ! répond l'IA, qu'il a réglée en mode familier.

Prends la prochaine sortie : Direction Rixensart. Tu vas déboucher dans une avenue circulaire qui fait le tour complet de l'Institut.

Roulant au ralenti, Tank contourne le campus, immense pelouse au milieu de laquelle s'élève un bâtiment de pierre blanche. Huit étages sur cent mètres de large avec, en leur centre, une tour carrée surmontée d'un penthouse en forme de chapelle et, à leurs extrémités, deux autres tours, crénelées, celles-là, sur lesquelles il distingue des batteries anti-aériennes.

Il prend plusieurs dizaines de clichés tout en murmurant dans l'enregistreur ses commentaires. Il leur joint les alertes vocales de Lulu, dont la dernière : On nous scanne !

Il refait un deuxième tour en accélérant progressivement et en faisant vroumer la Phantom, puis un troisième tour, histoire de s'attarder un peu dans le rayonnement des scanners de l'Institut. Mission accomplie.

Il est de retour à la Maison des *Racines* en fin d'après-midi. Fatima le rejoint dans la grange et l'aide à rebâcher l'Elektra.

— As-tu été suivi ?

— Pas d'après Lulu. J'ai été scanné, c'est tout.

— Parfait, se réjouit Fatima.

Et elle retourne vers la maison en le laissant pour le moins perplexe. Drôle de mission !

*****

Han l'attend dans le vestibule.

— Tank !

Elle lui prend les deux mains, les secoue gentiment et lève vers lui un visage rayonnant.

— Tu dois avoir faim. Suis-moi, je vais te faire réchauffer un truc.

Il la suit dans la cuisine, attendri par la douceur de cette adorable fille, mais un peu gêné de profiter de sa gratitude.

Elle s'assied en face de lui, puis lui sert un verre de bordeaux.

— Trois minutes de patience, et tu vas découvrir le délicieux *chili con carne* de Mila.

Elle referme une main amicale sur la sienne et le regarde avec une expression de confiance qui lui fait chaud au cœur. Mars ! Pour un peu, il en chialerait.

— Tu intrigues ma femme et mes amies, Tank.

— Et toi ?

— Un peu, je l'avoue, mais je respecte ta discrétion.

— J'apprécie. Je n'aime pas m'épancher.

Le mot la fait rire.

— Nous l'avons toutes remarqué…



9.

Révélations

PAR précaution, il rapporte à Fatima sa conversation avec Han ; il lui avoue qu'il n'aimerait pas que les *Racines* le cherchent dans le Métavers.

— Pourquoi donc ? s'étonne la Mutante.

— Cet Erwan Lewis, ce n'est pas moi.

Il devine, à sa moue, qu'elle réprime de l'agacement.

— J'imagine que mon amie pourrait modifier ton ID, et te créer un profil de prince charmant...

— Non ! proteste-t-il. Ce n'est pas ça...

— C'est quoi, alors ? Un caprice ?

Saisi par le ton de la Mutante, Tank fait machine arrière.

— Laisse tomber, Fati ! Au fait, que trouveraient-elles ?

— Tu n'as pas consulté ton profil ?

— Pas eu le temps.

— Elles trouveraient une page « Erwan Lewis » avec des photos de ton nouveau toi et de tes faux parents, censés être morts dans le déraillement du Paris-Berlin, en vingt et un. Et puis, quelques événements parfaitement crédibles et ordinaires, mais invérifiables. Les curieuses trouveraient une page comme il en existe beaucoup dans le Métavers : la page d'un gars discret.

— Une page avec des photomontages...

— Dont personne ne pourra déceler la nature.

— Un spécialiste...

— Croira voir de véritables photos.

Elle voit bien qu'il doute.

— La beauté de la chose, ajoute-t-elle, c'est qu'il n'y a pas de trucage.

Tank ne comprend pas comment la chose, comme elle dit, est possible, mais il a la vague impression que la Mutante ne voudra pas, ou ne pourra pas lui expliquer ce petit mystère.

— Okay ! fait-il.

Parce que cela lui paraît secondaire. Pour l'instant.

*****

Fatima sort de sous son long manteau de pluie une fiasque dont elle dévisse le bouchon.

— Bois une goutte de cognac, Tank.

La fiasque fait deux allers-retours entre eux, puis quelque chose échappe à Tank :

— Je n'aime pas mentir à ceux que j'aime. Et encore moins à Han et à ses amies.

— Ah ! fait-elle. D'où ta contrariété de tout à l'heure.

— Tu veux dire TA mauvaise humeur ?

— Ouais ! fait-elle en rigolant. J'ai des accès, comme ça. Mille excuses.

— Acceptées.

Ils reprennent leur marche. Un vent marin chargé de pluie les pousse vers la Maison des *Racines*.

— Eh bien ! reprend Fatima au bout d'un moment, dis-leur la vérité.

— Je peux leur révéler ce que je suis ?

— D'autant qu'elles savent, pour moi.

— Que tu es une Mutante ?

Fatima lui lance un regard en coin. Il a, parfois, l'impression qu'elle le trouve un peu lent.

— Mais oui, Tank. Souviens-toi : le premier soir, je t'ai appelé Frère en leur présence.

Puis :

— Elles savent que tu es un Mutant, forcément. Je n'ai pas eu besoin de le leur dire. Il y a notre stature, notre air de famille. Et puis ton anglais est encore influencé par notre argot de bataille. Il faut du temps pour se débarrasser de l'emprise du spartan.

Tank opine, soulagé.

— Mais aucune ne te questionnera, poursuit Fatima. Tu peux leur accorder ta confiance, car elles appartiennent toutes les quatre à Résistance Citoyenne. Elles connaissent les crimes de l'Institut et... (elle hésite) notre souffrance.

— D'accord. Je leur parlerai.

— Pourquoi ne pas attendre le week-end prochain ? Quand nous serons sur la Lune.

— Nous allons sur la Lune ?

— Quelqu'un désire faire ta connaissance.

— Ton amie hackeuse ?

— Appelons-la comme ça. Pour l'instant.

Puis :

— Je dispose d'une résidence dans les faubourgs de Séléné.

Tank prend le temps de ruminer l'information : elle confirme et aggrave son sentiment que Fatima a de l'argent. Beaucoup d'argent. La Tesla Ultima et la Phantom, à elles seules, impliquent un niveau de revenus dont l'importance l'incite à la réflexion. Son activité de productrice des *Racines* ne lui paraît pas susceptible de l'avoir enrichie à ce point. À moins qu'elle ne produise d'autres groupes... dont elle ne lui aurait pas parlé ? Ou bien qu'elle possède quelque entreprise plus rentable. Illégale ?

— Une question, si tu permets, d'un frère à sa sœur.

— Vas-y, Frère, répond-elle, avec un petit sourire.

— D'où te vient ton argent ?

— Ah ! fait-elle. Cette question-là !

Elle parcourt du regard la lande où le crachin brouille l'horizon marin.

— Allons nous mettre à l'abri, dit-elle en lui montrant un bosquet d'arbustes rabougris et courbés par l'incessant vent du large. Il y a un affût au milieu de ces buissons. Je vais te parler de moi, Frère.

*****

— J'ai déserté en soixante, commence-t-elle. Deux mille trois cent soixante. Après la Cinquième Bataille.

— Deux mille trois cent soixante ! Mais alors...

— Eh oui ! Je suis une Première.

Elle le laisse cogiter trois secondes, puis précise :

— J'ai cent vingt-sept ans, Tank.

— Une Première... répète-t-il.

Il n'est pas vraiment surpris ; il a perçu quelques indices au fil de leurs conversations. Mais il est impressionné : il est en train de parler à une Mutante qui a participé aux premières batailles. Survécu à l'hécatombe de la Première Reconquête.

— J'avais été très grièvement blessée pendant la première bataille d'*Olympus Mons,* reprend-elle, mais mon métabolisme de Mutante faisait son boulot. Je fuyais à l'instinct, sans avoir rien préparé, mue par l'horreur d'un énième carnage. J'allais vers le Nord, à travers *Acheron Fossae,* avec l'espoir d'atteindre Burroughs où, disait-on, les mineurs de la Weyland cachaient les Mutants...

— Ce n'était pas qu'une rumeur. Les mineurs m'ont aidé à regagner la Terre. Mais toi, tu étais très loin de Burroughs. Tu ne serais peut-être jamais arrivée.

— Je sais, Tank. Bref, le dix-huitième jour, alors que, faute de vivres et d'eau, j'allais renoncer et me laisser mourir d'épuisement et de froid, un engin aliène d'un type que je n'avais jamais vu s'est posé devant moi.

— Un vaisseau qwan ?

— Non. Une chaloupe que m'envoyait…

Fatima s'interrompt. Elle hésite comme quelqu'un qui cherche un mot.

— Une Étrangère.

— Une Qwane ? insiste-t-il en pensant à Ûzûl, et à « cette Puissance qui approchait ».

— Non. Elle est…

Fatima hésite encore.

— Une entité…

— Tu peux développer ?

— Non. Pas maintenant.

Elle pince les lèvres, comme pour retenir des paroles imprudentes. Puis se ravise :

— Elle dit qu'elle « revêt des habits de chair semblables à ceux des êtres auxquels elle s'attache », débite-t-elle. Elle désire nous aider.

— Mars ! jure-t-il en sursautant. Elle était déjà là ?

— Que veux-tu dire, Tank ?

— Que je connais ton Étrangère. Enfin… Une Qwane m'a parlé d'elle.

Fatima se fige.

— Tu as parlé avec une Qwane ?

Tank comprend qu'elle ne se contentera pas de demi-vérités. Et puis, le jeu des questions-réponses, il en a marre.

— Laisse-moi te raconter mon histoire.

Et il lui parle de la bataille de L*ycus Sulci.* Et d'Ûzûl.

*****

— L'Étrangère de ton amante ne peut être qu'Aliena, celle qui veut te rencontrer.

— Ton hackeuse.

Fatima soupire. S'abandonne contre son flanc. Instinctivement, il passe le bras autour de ses épaules.

— Je préfère les filles, Tank.

— Okay ! fait-il en s'écartant.

— Elle désire que je l'appelle Aliena, reprend Fatima, car son nom, dans sa langue, signifie « L'Exploratrice est une Éternelle Étrangère ». Un nom un peu long pour un usage courant dans les diverses langues de Terra, mais dont elle a fait sa devise personnelle : elle lui rappelle en permanence la raison de son incarnation : l'exploration spatiale.

— Incarnation ? relève Tank.

— Le corps dans lequel l'ont intégrée les bâtisseurs d'Imer — sa planète d'origine — est celui d'une Nef. D''une bionef. Mais, pour elle, il s'agit de sa chair. Jusqu'alors, elle avait été, depuis un temps incommensurable, une Âme errante. À jamais solitaire, dérivant dans la galaxie au gré des courants de l'Espace.

— Aliena, murmure Tank.

— Ses Anges l'appellent « Mère », et les *Racines* « Notre Dame ».

— Ses Anges ?

— Des âmes errantes, elles aussi, avec lesquelles elle a partagé « un peu de sa substance ».

— Elle parle notre langue ?

— Je crois qu'elle parle toutes les langues.

Un assez long moment s'écoule, sans qu'ils prononcent le moindre mot. Tank patiente en écoutant le murmure de la pluie.

— Et elle est télépathe.

— Ah ! fait Tank, qui pense encore à Ûzûl.

Fatima lui donne un petit coup de coude, et lui tend sa fiasque.

— Tu devais raconter ton histoire aux filles. Elles connaissent Aliena.

— Je le ferai.

Assis chacun à une extrémité du banc qui agrémente l'abri, ils s'observent avec curiosité. Puis Fatima rompt le silence.

— Aliena m'a secourue. Elle m'a ramenée sur Terre. Elle m'a

débarrassée de la bombe que l'Institut nous met dans la tête. Elle a trouvé mon crime : être Inaya Kassar, la fille de la Directrice Kassar, qui fut l'adversaire politique la plus virulente du Directeur Gardner.

— Tu connais donc ta mère !

— Gardner l'a fait assassiner pendant que je combattais les Qwans. Elle n'avait pas cinquante ans. Et moi, moins de trente.

Elle s'interrompt. S'envoie une nouvelle rasade de cognac.

— Grâce à Aliena, j'ai pu entrer en contact avec Thémis, l'IA qui gère les diverses sociétés de ma défunte mère. Aliena lui avait, au préalable, communiqué toutes les informations qui me concernent. Mon kidnapping par les agents de l'Institut, mon Effacement. Mon incorporation forcée dans la Légion et mon départ pour Mars.

Fatima secoue sa fiasque.

— Mars ! jure-t-elle. Plus de cognac.

Elle se courbe pour sortir de l'affût, s'éloigne de quelques pas.

— Rentrons !

Ils se hâtent sous la pluie qui détrempe le sol herbu de la lande, mais elle continue de lui parler :

— Tu sais, je n'en veux pas seulement à Nathan Gardner mais, aussi, à tous ces fonctionnaires, petits et grands, qui se taisent et ne font rien alors que, depuis cent dix ans, ils voient défiler dans les centres de réhabilitation des citoyens que l'État kidnappe arbitrairement. J'en veux à Babylone, la Cité qui nous a trahis...

Sa voix se brise. Elle lutte pour garder son contrôle. Tank croit lire dans son regard une attente. Troublé de la découvrir aussi perturbée que lui, il ressent une bouffée de compassion qu'il a du mal à exprimer. La Légion, puis ses années de clandestinité dans l'Enclave de Fort-Mahon, ont dû briser quelque chose en lui. Qu'il compte réparer.

Il voudrait la serrer contre lui, lui faire sentir qu'il est là.

Avec elle. Mais il se rappelle sa réaction quand il a voulu passer un bras autour de ses épaules. Alors, il cherche les mots qu'il conviendrait de dire — les mots justes — mais, ne les trouvant pas, il reste silencieux.

Il finit par se reprendre.

— Tu peux compter sur moi, Sœur. S'il s'avérait impossible de confondre Gardner, je te promets de l'éliminer.

— Je préférerais le tuer de mes propres mains, Tank, mais pas avant que je l'aie démasqué publiquement. Pour en revenir à la question de l'argent, sache que je n'en possède pas autant que tu sembles le croire. Thémis me verse chaque mois un salaire de consultante assez élevé, certes, car je suis censée travailler avec plusieurs de ses sociétés — sous ma fausse identité, bien sûr. Elle met également à ma disposition des véhicules de fonction et des résidences, un avion privé, ainsi que le yacht spatial qui nous emmènera sur la Lune... Elle connaît mon désir de vengeance et a promis de m'aider.

— Je ne connais grand-chose en matière de lois, Fatima, mais...

— Moi non plus, Tank. Pourtant, il paraît que j'ai étudié le Droit international. Avant...

— Ta mère n'avait pas d'héritier, à part toi ?

— Non. Comme héritière légitime, je n'ai plus d'existence légale. Du moins, tant que sévira l'Institut et que le Directoire continuera de regarder ailleurs.

— Alors le Fisc...

Il s'interrompt : Qu'est-ce qu'il connaît du Fisc ?

— Ma mère avait fait de Thémis une personne morale et l'avait instituée son héritière, sous réserve qu'elle verse, chaque année et sans limite de temps, cinq pour cent des bénéfices de Kassar Corporation à l'Église Agnostique.

— Drôle de clause.

— Thémis m'a expliqué qu'il s'agissait de protéger Kassar Corporation contre la constante hostilité de Nathan Gardner envers notre famille. L'Église Agnostique est un puissant allié.

La Maison des *Racines* n'est plus qu'à une centaine de mètres. Fatima lui prend la main.

— Nous allons détruire l'Institut, Tank.



10.

Un week-end sur la Lune

Il est minuit quand ils débarquent du *Clochard céleste,* un yacht de cent trente mètres que Thémis met à la disposition de Fatima. Un jeune homme en costume anthracite, avec chemise noire à col Mao et casquette assortie, les attend à la sortie du tunnel de liaison pressurisé qui relie, pour quelques minutes encore, le sas du yacht à la salle d'accueil VIP.

— Pierre Nguyen, se présente-t-il. Je suis le nouveau chauffeur de Terraform à Séléné.

— L'une des sociétés de Kassar Corporation, murmure Fatima à l'oreille de Tank.

Ce dernier observe le chauffeur, qui décharge les bagages des *Racines*.

— Qu'y a-t-il, Tank ?

— Le chauffeur... Il a eu l'air surpris de me voir.

— Eh bien, je n'ai pas prévenu qu'il y aurait un passager inhabituel.

— Qu'est-ce qu'un passager inhabituel, pour un nouveau chauffeur ? Tu es censée communiquer la liste de tes invités ? À qui ?

Fatima émet un petit rire appréciateur.

— Frère, je sens qu'avec toi mes *Racines* vont être bien protégées.

Tank estime qu'elle élude, mais il n'insiste pas, d'autant que ce Pierre Nguyen ne semble pas armé et qu'il est plutôt sympathique.

Les dix places du minibus électrique sont un peu justes : ils sont sept, avec le chauffeur, et, bien que le coffre du véhicule soit plein des bagages des *Racines*, toute une place, à l'arrière, est occupée par un entassement de valises qui sépare Tank de Fatima.

— Heureusement que toi et moi voyageons léger, ironise cette dernière.

Contournant Séléné par son Périphérique Nord, le minibus s'engage dans le Tube, un tunnel autoroutier à quatre voies reliant la capitale, à Concordia, à trois cent quatre-vingts kilomètres au nord-ouest de *Mare Serenitatis.*

— Et la jonction avec les Chinois ? s'informe Fatima.

— Elle est imminente, répond le chauffeur. Les tunneliers auront terminé dans la semaine et le Directeur Morgan a promis qu'on pourra se rendre à Xanadu par le Tube dans moins d'un mois.

Il émet un rire un brin sarcastique.

— Espérons que, pour une fois, notre cher Directeur ne s'avance pas trop...

Ayant satisfait la curiosité de Fatima, le jeune homme exprime son admiration pour les *Racines*. Il cite un album que Han a fait écouter à Tank : *Blues On The Bayou.* Un hommage à un chanteur du Passé, un certain Blue Boy King. Raven lui répond aussitôt par les premières paroles de *Bad Case Of Love.*

Puis Bibi, Han et Mila se joignent à elles, et les voilà en train de chanter *a cappella.*

Tank croise le regard de Fatima. Elle lui fait un clin d'œil auquel il répond par un sourire. Mars ! Il adore ces filles-là.

Régulièrement, le minibus passe devant des panneaux lumineux qui annoncent des sorties vers des banlieues — verdoyantes, précise Fatima, des hameaux agricoles, avec leurs serres hydroponiques et leurs champs de régolite fertilisé

éclairés *a giorno.* D'autres mènent à des usines ou, encore, à des entrepôts ou à des cavernes en cours de forage. Ces dernières, ajoute Fatima, sont toujours sous gravité lunaire.

— Comme celle-ci, intervient Pierre Nguyen, alors qu'ils passent devant une béance dans laquelle, leur signale-t-il, vous pouvez apercevoir un tunnelier.

Au Kilomètre 31, un panneau annonce la Résidence Kassar et invite à emprunter une bretelle de sortie qui mène à un sas. Pierre Nguyen ralentit, le temps que l'IA de la résidence identifie le véhicule. Puis le minibus franchit deux portes blindées séparées par un tunnel long d'une quarantaine de mètres.

Pierre Nguyen ne peut s'attarder, car il se fait tard et demain, s'excuse-t-il en les aidant à débarquer leurs bagages, « il commence tôt ». Il leur souhaite donc un bon séjour, et remercie avec effusion les filles des *Racines* pour leur concert improvisé. Il les laisse sur la terrasse qui s'étend devant la Résidence, une belle demeure de béton lunaire d'un blanc nacré.

Comportant deux étages et juchée sur une butte de quelques mètres, elle domine un paysage enchanteur. Un lac d'un bleu saphir parsemé d'îlots luxuriants miroite dans la lumière orangée d'un crépuscule, artificiel mais convaincant. On y descend par un escalier qui sinue au milieu de buissons fleuris. Tout le reste de la caverne est une immense pelouse plantée de bosquets de bambous arborescents. Six hectares de nature, mille mètres sous *Mare Serenitatis.*

Fatima invite toute la bande à la suivre dans le salon.

— Tank et moi, annonce-t-elle, devrons nous absenter demain et après-demain. Nous vous laisserons la Bentley au cas où vous voudriez vous balader. Nous prendrons la Wanderer. Je vous laisse, ajoute-t-elle. Je dois passer quelques appels. Bonne nuit !

— Embrasse pour nous la Mère des Anges ! lui répond Han en faisant un clin d'œil à Tank, qui tressaille.

C'est la première fois qu'une des *Racines* évoque Aliena en sa présence. Des filles discrètes, comme disait Fatima...

— Il est un peu tard, lance Raven. Alors...

— Alors soupons ! riposte Mila, la violoniste sexy.

— Mais...

— Oui, Raven, je sais : on a déjà dîné à bord du *Clochard.* Mais j'ai la dalle, c'est tout.

Bibi, la batteuse, part d'un grand rire d'Africaine.

— On peut toujours t'admirer dans tes œuvres, gloutonne !

Tank assiste, éberlué, à ce que Mila appelle un simple grignotage : l'engloutissement de lamelles de jambon de Parme et de fromage arrosées de bordeaux, puis la dégustation de divers sorbets découverts dans les réserves de la résidence. Elle bâfre, elle s'empiffre avec une sorte de jouissive insolence, rythme sa performance de rots qui la font pouffer et qu'elle ponctue d'Abdullah.

— Al hamdoulillah ! la reprend Bibi.

— Mais comment fait-elle pour rester aussi canon avec tout ce qu'elle ingurgite ? feint de s'indigner Raven en levant les yeux au ciel.

Le groupe tout entier finit par l'aider, de peur, peut-être, qu'elle vienne à bout, à elle seule, des vivres qu'elle a entassés sur la table de la cuisine.

— Quelle morfale tu fais ! s'extasie encore Raven.

Tank attend que les *Racines* aient regagné le salon et qu'elles se soient réparties dans les canapés.

— J'ai quelque chose à vous dire...

Han le regarde avec un rien d'inquiétude.

— On t'écoute, Tank.

*****

On toque à la porte de sa chambre.

— Tank ?

Ce dernier enfile tant bien que mal un peignoir trop petit,

trouvé dans la penderie, et ouvre à Fatima. Elle tient une bouteille de cognac et deux verres tulipe.

— Tu es d'humeur à parler ?

— Je crois.

Elle s'installe dans l'un des deux fauteuils que sépare un guéridon près de la porte-fenêtre et remplit les deux verres. Il la rejoint.

— Tu leur as dit ?

— Oui.

— Et alors ?

— Elles savaient que je suis un Mutant.

Un sourire ironique tord curieusement les lèvres de Fatima :

— Elles ont su très vite, pour moi aussi. Notre taille, notre puissance physique...

— Notre accent.

— Notre langage simplifié... Heureusement, le mien s'est arrangé. Avec le temps.

Tank ne peut s'empêcher de grimacer. Depuis deux ans qu'il vit sur Terre, il n'a toujours pas réussi à se libérer entièrement de l'influence du spartan. Les filles de Fort-Mahon — celles du Caravansérail — l'ont pas mal chambré, au début, sans réaliser de quoi son langage succinct et sa diction hachée pouvaient être les signes. Seule, Willendorf avait deviné :

— Mutant ! avait-elle murmuré un soir à son oreille. Tu dois te libérer du spartan. Il te trahit.

Fatima choque son verre contre le sien.

— Tchin-tchin !

Puis elle poursuit :

— Tu ne trouveras pas d'amies plus loyales que ces filles-là. Comme je te l'ai déjà dit, elles appartiennent à RC. Elles connaissent les agissements de l'Institut et de Nathan Gardner. L'Effacement les révulse, qu'il concerne les vrais criminels ou les citoyens innocents.

Elle s'emporte, comme toujours elle s'emporte quand elle parle de l'Institut et de l'Effacement. Elle se fait véhémente :

— Résistance Citoyenne a beau dénoncer publiquement les disparitions incessantes d'hommes et de femmes dont elle a pu parfois, grâce à moi, retracer le parcours... Grâce à Aliena, rectifie-t-elle.

Elle s'interrompt.

— Tiens ! À propos des Citoyens... Ils ont diffusé un postcad consacré à une Mutante qui a réussi à revenir sur Terre. Elle se fait appeler Galatée. Je t'enverrai le lien... Où en étais-je ?

— Tu parlais de la propagande médiatique.

— Ah ! fait-elle avec ce petit air égaré qui révèle qu'on a perdu le fil de son propos.

— Et de l'indifférence...

— Il s'agit plutôt de connivence. On préfère accuser la RC d'être une fabrique de fake news plutôt que de vérifier des accusations pourtant précises.

Elle se tait brusquement.

— Pardonne mon emportement.

Elle termine son cognac d'un trait, remplit de nouveau son verre aux deux tiers. Elle boit beaucoup. Tank aussi.

[Mais aucun alcool
ne peut anesthésier notre rage,
Sœur.]

Au moins, l'alcool ne les affecte pas. Les gueules de bois leur sont inconnues : leurs organismes de Mutants réparent les dégâts au fur et à mesure.

— Demain, termine-t-elle, tu rencontreras Aliena. Au fait, tu as parlé d'elle aux filles ?

— Bien obligé...

*****

— Nous allons rejoindre l'orbite géostationnaire où elle nous attend, lui annonce Fatima. Au-dessus de Mare Australe.

— Avec le *Clochard ?*

— C'est le seul vaisseau spatial dont je dispose ici.

— Mais... l'Équipage ?

— Pour les vols orbitaux, il n'est pas nécessaire. Une IA de classe III remplace avantageusement un pilote. Quant à ta stewardess préférée, je suis sûre que tu n'as pas besoin d'elle pour te servir un cognac.

Tank retient une vanne, qui serait un peu facile parce que, le cognac, c'est plutôt son truc, à Fatima.

— L'Équipage sait que tu utilises le yacht en son absence ?

— Sven et Nicole croient que je l'utilise pour un simple vol orbital, donc, dans le strict respect de la législation *[elle pouffe]* pendant qu'ils se donnent du bon temps.

Il est presque trois heures du matin quand la Wanderer passe au ralenti devant la guérite du planton du Spatioport. Le gars a l'air de s'ennuyer comme un rat mort. Tank n'est pas certain qu'il les voie, car son visage reflète la lumière mouvante d'un invisible écran, mais la voix synthétique d'une IA jaillit des haut-parleurs de la Wanderer :

— Bienvenue, Mademoiselle Mansour ! Votre plan de vol a bien été enregistré. Veuillez garer votre véhicule dans le parking Ouest et suivre les flèches directionnelles. Un tunnel pressurisé va être déployé, puis connecté à votre yacht dans quelques minutes.

— L'IA du Spatioport et celle du Clochard, explique Fatima, seront sous le contrôle d'Aliena toute la durée de notre absence.

— Ton Aliena est puissante à ce point-là ?

— Encore plus que tu peux l'imaginer. Un peu de patience, Tank, et tu comprendras.

Un chemin balisé de flèches lumineuses s'active sous leurs pas. Il les guide à travers le Spatioport jusqu'à la salle d'accueil réservée aux VIP.

— Bon vol ! leur souhaite l'IA.

*****

Installée dans le fauteuil du pilote, Fatima commente le paysage lunaire qui défile dans l'écran principal du cockpit :

— *Mare Australe* est à cheval sur les hémisphères. Nous sommes d'ailleurs depuis quelques secondes du côté de la face cachée... Ah ! fait-elle. La voilà...

À l'horizon lunaire l'espace, soudain, frémit. Une architecture fantastique, irréelle, apparaît à mesure que se dissipe le champ qui la dissimulait.

— On dirait...

Tank s'interrompt. Les mots lui manquent pour décrire ce qui est en train d'apparaître : il n'ose même pas penser à celui qui, pourtant, est en train de s'imposer à son esprit. Vu de face, l'objet évoque une cathédrale gothique, avec sa tour centrale et ses clochers, mais ses flancs, qui semblent s'arrondir, suggèrent une structure tubulaire ou, peut-être, ovoïde. Encore quelques secondes, et il comprend d'un champ de force entoure ce qu'il appellera pour l'instant *« cathédrale »* et en brouille la perception.

— On dirait... répète-t-il.

Son hésitation fait sourire Fatima.

— Une cathédrale, termine-t-elle pour lui. Mais c'est bien une Nef, un vaisseau cosmique de trois mille kilomètres dont la peau...

— La peau ?

— Regarde !

Elle pianote de l'index une douzaine de fois sur la console d'astronavigation, zoomant d'autant. Et Tank distingue :

Une texture noire, granuleuse
et parcourue d'éclairs
qui se propagent dans sa masse
comme ceux de la foudre
dans un ciel d'orage.
Mais au ralenti.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Sa peau, je te l'ai dit.

Puis Fatima lui explique qu'Aliena est vivante, qu'elle est une nef symbiotique. Une nef toujours en quête de nouveaux associés, ajoute-t-elle d'un ton qui lui semble une invite.

— Ces nouveaux symbiotes, ça pourrait être nous ?

— Quelques dizaines de milliers d'entre nous.

— Tu parles de nous, ou des Humains ?

— De nos deux espèces.

— Et les Anges ? Que sont-ils, exactement ?

— Que sont-elles ! rectifie Fatima. Aliena les a faite femelles.

— Et d'où viennent-elles ?

Fatima hausse les épaules.

— Je t'ai déjà dit tout le peu que je sais à leur sujet. Elles sont des esprits incarnés... La plupart du temps, Aliena les laisse rêver en Sa Substance, ou bien leur permet de hanter ce qu'elle appelle ses extensions subspatiales.

Comme Tank fait une grimace involontairement comique, elle ajoute qu'Aliena navigue en permanence entre deux Réalités.

— Ah ! fait Tank, qui peine à admettre le concept.

— Ah ! répète Fatima en lui faisant un clin d'œil. La Réhab nous a rendus idiots, murmure-t-elle avec un sourire qu'il a appris à reconnaître : elle lui sourit ainsi chaque fois qu'elle renonce à lui expliquer les mystères scientifiques d'Aliena. Par gentillesse, croit-il, car il a pu constater qu'elle semblait en comprendre quelques-uns.

— Faut croire, dit-il, un brin vexé.

Il essaye de le digérer, ce concept, mais il sent qu'il n'y arrivera pas. Il a beau [paraît-il] avoir été prof, l'Effacement l'a formaté comme un vieux disque dur, et la Réhab ne lui a inculqué qu'une culture de fantassin : elle ne l'a pas équipé pour appréhender ce genre d'abstraction. Fatima, elle, n'a peut-être pas récupéré sa mémoire — sa vraie mémoire —, mais elle a eu plus d'un siècle pour réparer son esprit, se cultiver.

Comme lui-même a commencé de se cultiver, grâce à la bibliothèque des *Racines*.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Une mauvaise question, mon cher Tank, n'obtiendra pas une bonne réponse.



11.

Un martyr pour la Cause

IL est à vous, Doc ! a lancé le sous-off pendant que ses deux sbires finissaient de le sangler sur la table d'opération.

— Merci, Sergent.

Elle a attendu que les trois flics soient sortis, puis elle s'est penchée vers lui. Il a pensé que, sans ce rictus ignoble de sadisme, elle aurait pu être belle.

— Ils t'ont laissé ton slip ? s'est-elle amusée en brandissant une paire de ciseaux.

Elle l'a examiné avec un rictus méprisant, puis a entrepris de découper, « du bout des doigts », son slip taché d'urine.

— Eh bien, dis donc ! Ils t'ont drôlement arrangé, les gars de la Com !

Il a réfréné son indignation, de peur d'être encore tourmenté, bien qu'il ne se fasse guère d'illusion sur la suite du programme : cette docteure-là n'a pas l'intention de le soigner. Mais il n'a pu s'empêcher de répliquer.

— Les gars de la Com ? La Com ? C'est le nouveau nom de votre service de passage à tabac ?

— Allons, allons, jeune Théo ! Et ton sens de l'humour ? Tu n'en semblais pourtant pas dépourvu dans tes petits billets...

Elle a émis un petit rire vibrant de méchanceté.

— Je suis le médecin-colonel Xiaojie, s'est-elle présentée.

Mais, quand tu voudras me supplier, tu pourras m'appeler *Madame Wei.*

Puis :

— J'espère pour toi que tu n'as pas peur des piqûres ?

*****

Théo a été dénoncé. Moins d'une semaine après avoir publié l'interview de Tania, alias Galatée, les flics de la PolPot ont débarqué chez lui. Il leur aura fallu moins d'une matinée pour lui faire admettre qu'il était Investigator. Si son esprit devait survivre à cette abominable journée, sa lâcheté resterait à jamais le plus honteux souvenir de son existence. Mais, comme ils vont l'effacer, le réhabiliter, l'envoyer rejoindre ceux qu'il a voulu sauver, il va oublier ce moment de panique où il a tout reconnu.

Le tabassage des brutes en uniforme, déjà, l'avait brisé, mais le sourire de la colonelle l'a plongé dans un état de terreur abjecte. Il a avoué sans attendre, pour échapper aux seringues de la bourrelle. Des aveux inutiles, car Madame Wei tenait, de toute façon, à observer les effets des diverses solutions qu'elle se proposait de lui injecter.

Il n'y a plus que ce procès, sinistre parodie, qui le sépare des Cuves de l'Institut. Le juge et ses deux assesseurs, et même le greffier, seront des agents de la PolPot. Acta est fabula. La pièce est jouée.

*****

Ses membres brisés ne lui permettant pas de marcher, ils l'ont menotté à une chaise roulante que pousse un échalas qui vient de lui souffler à l'oreille, d'un ton pressant, quelque chose d'inattendu :

— Demande à aller aux toilettes et choisis le box 5. Maintenant ! ajoute-t-il. Après, il sera trop tard. Je suis Hernandez.

Théo ne croit pas connaître d'Hernandez — surtout dans la PolPot —, mais son visage lui dit quelque chose. Leur groupe

n'est plus qu'à dix ou douze mètres de la salle d'audience quand il se décide. Sa demande fait ricaner les deux autres flics qui les accompagnent. Mais Hernandez, remarque-t-il, reste parfaitement impassible.

— J'ai hâte de voir comment il va s'y prendre pour pisser, rigole le plus baraqué. Il est cassé de partout.

Le plus petit des deux se contente d'émettre un rire qui le glace : ses tortionnaires riaient ainsi.

— Bof ! lâche Hernandez en consultant ostensiblement sa montre. Le procès ne commence que dans vingt minutes.

— Alors, vite fait, hein, Investigator ?

Le costaud a prononcé son pseudo avec une intonation de mépris qui l'enrage. Mais il s'écrase. Ne rien faire, ne rien dire qui puisse compromettre l'aide éventuelle que suggère le conseil d'Hernandez. Ce dernier le pousse d'autorité jusqu'aux toilettes, puis à l'intérieur du box 5.

— Je te donne trois minutes !

Il claque la porte derrière lui.

— Et ne compte pas sur moi pour te la tenir !

— Hé ! proteste le costaud. Faut pas le perdre de vue !

— Dans l'état où il est, objecte Hernandez, il ne risque pas de prendre ses jambes à son cou...

L'expression amuse les deux autres policiers, surtout le plus petit :

— Prendre ses jambes à son cou ! répète-t-il en s'esclaffant.

Soudain, Théo entend un souffle de voix lui fait lever la tête.

— Théo...

Une dalle du faux plafond s'est escamotée et le visage de Tania apparaît. Elle se laisse tomber en souplesse dans le box et brise ses menottes. Un gémissement lui échappe quand elle essaie de le mettre debout.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? chuchote-t-elle.

Elle effleure du bout des doigts son visage tuméfié.

— Ils m'ont brisé les jambes à coups de barre de fer.

— Les ordures ! gronde-t-elle.

Elle traverse littéralement la porte de la chiotte et fait irruption dans le couloir où discutent les flics. Le costaud traverse le champ de vision de Théo en vol plané et s'écrase contre un mur avec un bruit atroce de chair et d'os qui se broient. L'autre a juste le temps de crier un *non* désespéré. Puis la voix d'Hernandez résonne bizarrement dans le silence qui succède à la tuerie :

— Bordel, Tania ! On avait dit : « dans la discrétion ». D'ailleurs, c'est pas ces deux-là qui l'ont esquinté.

— J'ai tué ces salopards, car je n'aurais pas pu hisser Théo sans le faire souffrir. Il aurait gémi, attiré leur attention.

— Okay, Tania, concède-t-il. C'est vrai qu'ils l'ont salement amoché.

Tania arrache ce qu'il reste de porte et se penche vers moi.

— Je vais te hisser le plus doucement possible, Théo. Mais tu vas en baver.

— Je suis prêt, Tania.

Puis, les larmes aux yeux, il souffle un merci qui lui semble terriblement insuffisant : Tania est en train de lui sauver la vie.

— Attendez ! intervient Hernandez.

Il sort de sa poche un tube de plastique dont il extrait un comprimé.

— Sulfate de morphine, dit-il. De la part du médecin personnel de Gunther. Ne le mâche pas !

— Gunther, le Maître des Rats ?

— Nous autres, on l'appelle le Boss.

Soudain, Théo le reconnaît : il accompagnait Tania, lors du rendez-vous devant l'*Africa Queen.* Il surveillait ses arrières. Hernandez est un Rat.

— Tu vas avoir besoin de boire, dit ce dernier en déposant le comprimé dans sa paume.

Il tire le fauteuil jusqu'à un lavabo, où Théo parvient à remplir d'eau la coupe de ses mains ; mais il en perd la moitié avant qu'elle n'atteigne ses lèvres. Du coin de l'œil, il aperçoit les deux flics. Le costaud a l'air d'être assis sur ses talons.

Adossé contre le mur, il s'est affaissé. Sa tête pend au bout de son cou brisé et penche vers ses cuisses. À mi-hauteur du mur, juste au-dessus de lui, une énorme tache de sang marque l'impact de son corps ; elle coule en multiples filets qui disparaissent derrière lui. Le plus petit est agenouillé contre le mur, comme collé contre lui par l'hémoglobine.

— On n'a pas le temps d'attendre que la morphine agisse, Hernandez, s'inquiète Tania. Ils ne vont pas tarder à le chercher. Navrée, Théo !

Elle se hisse dans le vide ménagé au-dessus du faux plafond, puis le tire en douceur, il doit le reconnaître. Mais la douleur le fait quand même crier.

— Je vous attends dans le parking ! lance Hernandez. Serre les dents, petit !

Puis il fonce vers la sortie des toilettes alors que quelqu'un vient d'en pousser la porte.

— Police ! lance-t-il. Ces toilettes sont une scène de crime : vous ne pouvez pas entrer.

Théo ne peut retenir un nouveau cri quand Tania commence à le traîner vers un puits d'aération qui descend, lui explique-t-elle, jusqu'au parking souterrain du Cône :

— J'y ai laissé une corde qui me permettra de te faire descendre.

Elle ajoute qu'ils vont passer au-dessus de bureaux, et qu'il serait souhaitable d'être silencieux.

Il leur faut une demi-heure pour atteindre le parking. Théo n'a presque plus mal, mais la morphine l'a plongé dans une somnolence vaguement nauséeuse. Hernandez les aide à franchir la trappe de maintenance, qui s'ouvre, à un mètre du sol, dans une zone peu éclairée. Il porte toujours l'uniforme des flics de la PolPot, mais il s'est débarrassé de sa casquette et a déboutonné sa vareuse.

— Ils ont fouillé le parking il y a moins de dix minutes, leur explique-t-il, et en ont bloqué toutes les issues — celles qu'ils connaissent. Donc, pas de bruit : ils ne sont pas loin.

Il relève la tête de Théo, qui a tendance à plonger sous l'effet d'un endormissement médicamenteux.

— Tu tiens le coup, petit ?

— Je crois.

La réponse fait sourire le Rat.

— Moi, j'en suis certain, dit-il.

— On y va ? s'impatiente Tania.

— Y a intérêt.

Tania prend Théo dans ses bras.

— Tu es brûlant, souffle-t-elle.

Puis le jeune homme perd connaissance.

Un bruit de conversation l'éveille. Il est dans un lit... d'hôpital ? Assise à son chevet, Tania discute avec le camarade Lénine, tandis qu'Hernandez fait les cent pas à travers la chambre.

— Ah ! fait ce dernier. Tu es réveillé.

— Comment te sens-tu ? s'enquiert Tania.

— Vaseux. Que s'est-il passé ?

— Des tas de choses. Hernandez et moi avons réussi à t'amener dans un hôpital. Tu avais perdu connaissance.

— Je suis dans un hôpital ? Mais...

— Cet hôpital-là ne vous dénoncera pas, intervient le camarade Lénine. Il appartient à l'Église Agnostique.

— Comment avez-vous su que je m'y trouvais ?

— Hernandez est mon principal contact chez les Rats.

— Et vous-même, que faites-vous ici, Camarade ?

— Eh bien...

Lénine semble embarrassé. Mais Théo a l'impression qu'il feint.

— Pour commencer, vous informer que nous avons identifié votre dénonciateur.

— Qui est-ce ?

— Votre plus proche voisin...

— Monsieur Mesnard ? Je n'y crois pas !

— C'est pourtant vrai ! Vous n'ignorez pas que nos IA surveillent en temps réel les virements de l'Institut... Eh bien, votre voisin vient de bénéficier avant-hier d'un virement de vingt mille euros effectué par la Banque de l'Institut.

— Avant-hier ? J'ai dormi combien de temps ?

— Toute la semaine, Théo, intervient Tania. Les médecins t'ont mis en coma artificiel et ont dû t'opérer plusieurs fois. Tes multiples fractures avaient provoqué une infection gravissime. Mais ne t'inquiète pas : ils ont tout recollé et, si tu évites de marcher pendant les trois prochaines semaines, tu ne devrais pas avoir trop de séquelles.

— Trop de séquelles ?

Tania le prend la main. La serre très fort.

— Je suis avec toi, Théo.

— Maintenant, les interrompt le camarade Lénine, je vais prendre congé. À propos : votre cellule a été dissoute.

— À cause de moi ?

— Vous nous avez compromis, Théo.

Une protestation assez naïve échappe à ce dernier :

— Les Citoyens n'ont plus besoin d'Investigator ?

— Vous êtes recherché, Théo. Travailler avec vous, c'est risquer d'être repéré.

— Quel prétexte à la con ! s'exclame Tania.

— Et puis, désormais, vous devrez rester confiné dans les interzones, à cause des scanners et de votre infirmité. Ou bien dans le Monde du Dessous.

— Mon infirmité ?

— Vous ne marcherez plus qu'avec des cannes, mon pauvre vieux.

La brutalité de Lénine provoque la rage de Tania :

— Sale con ! crache-t-elle. Tu as de la chance qu'on soit dans le même camp !

— Vous voulez me confiner chez les Rats ? se révolte Théo.

Lénine hausse les épaules.

— Si ça peut vous consoler, sachez que le Comité Central

compte faire de vous un martyr de la Cause. Bon rétablissement, Théo !

Et il s'empresse de sortir.

— Il a raison, hélas, dit Tania. Tu ne peux plus te permettre de passer devant un scanner. Toutes les IA de la Globalité doivent être à l'affût et guetter ton ID. Mais je serai là, Théo. Avec toi.

Théo balbutie un remerciement, mais il n'ose exprimer ce qu'il ressent pour elle. Par pudeur. Parce que lui dire qu'il l'aime alors qu'il va tellement dépendre de son soutien lui paraîtrait minable.



12.

La Mère des Anges

BIENVENUE, Humains ! Je suis l'Ange Malazênia. Notre Mère m'a chargée de vous conduire jusqu'à elle.

Aussi grande que Fatima et pourvue de formes sculpturales, la créature a la peau brune, veloutée. Ses cheveux, noirs et crépus, cascadent librement sur des épaules athlétiques. La bienveillance irradie de son regard.

— Un Ange sans ailes ? s'étonne Tank.

Le sourire de Malazênia s'accentue.

— En ce lieu, susurre-t-elle, je suis UNE Ange…

Elle plisse ses paupières, comme pour atténuer l'éclat de ses yeux pers.

— Notre Mère, poursuit-elle, considère que ce mot, dans ta langue, devrait être féminin. Quant aux ailes, elles devraient, pour permettre à un être de mon poids de simplement voleter dans cette atmosphère, mesurer plusieurs mètres d'envergure. Mais, alors, elles m'empêcheraient alors de marcher. Comme l'albatros du poème.

Tank subodore une allusion qui, bien sûr, lui échappe. Il se tourne, d'instinct, vers Fatima.

— Ses ailes de géant l'empêchent de marcher, murmure-t-elle. Charles Baudelaire. Je te le ferai lire.

Les mains sur les hanches, Malazênia contemple le Mutant

avec une expression où se mêlent l'ironie et une sorte de tendresse.

Tank la dévisage, surpris, soudain, par son air de famille avec la productrice des *Racines*.

[Je vois que ma ressemblance
avec ton amie te surprend, Tank.]

— Je suppose que Fatima a servi de modèle à Votre Mère, risque le Mutant à haute voix.

— J'ai autorisé Aliena à copier mon corps en Sa Substance, intervient la Mutante. C'était bien le moins que je pouvais faire pour la remercier de m'avoir sauvé la vie.

Tank approuve d'un hochement de tête machinal.

— Vous êtes comme deux sœurs.

— Comme mille et une sœurs, Tank, répond Malazênia. Car Notre-Mère nous a faites à mille exemplaires, mais, heureusement, avec de nombreuses variantes.

Elle contemple Tank avec une curiosité manifeste qui ne déplaît pas à ce dernier.

— Tu es le premier mâle de votre espèce que j'ai le plaisir de rencontrer.

— Et vous, Malazênia, vous êtes... *[il hésite]* ma première Ange.

Tank perçoit la nature hypnotique du regard de Malazênia, mais il se laisse subjuguer avec volupté. Soudain, il n'y a plus que le visage de l'Ange, ses grands yeux clairs et ses lèvres adorablement charnues.

Malazênia l'observe en souriant, comme on sourit d'un enfant. Fatima, elle, se rembrunit. Elle a le sentiment que ces deux-là sont en train de télépathiser. L'expression de ravissement de son protégé l'agace un peu. Quant à l'Ange, son regard se dilate soudain sous l'effet d'une intense stupéfaction :

— Tu as fécondé une Dorée, Tank ?

Malazênia fait oui de la tête, comme si elle confirmait ou

approuvait ses propres paroles, ou comme si elle répondait à un invisible interlocuteur.

— Notre Mère a hâte de te rencontrer, Tank. Suivez-moi !

Elle les entraîne vers le véhicule qui l'a amenée, un ovoïde noir dont le matériau évoque la peau du vaisseau géant : de lents frissons de lumière le parcourent.

[N'aie pas honte
d'avoir aimé une ennemie
de l'Humanité, Tank.
L'Humanité,
tu ne lui dois rien.
Et puis, cette guerre doit finir.]

— Installez-vous ! leur lance l'Ange, comme ils s'approchent du véhicule qui l'a amenée.

Au flanc de l'engin, une porte s'ouvre, se désagrège en un brouillard de particules, puis se reconstitue sitôt qu'ils se sont assis dans des fauteuils, disposés en ovale dans une cabine dont la paroi, malgré son aspect extérieur, est parfaitement transparente.

L'aéronef décolle en douceur, et sans émettre le moindre son. Il s'élève vers la voûte du spatioport où s'est posé le *Clochard céleste* puis, traversant une paroi de plusieurs mètres d'épaisseur, émerge dans un ciel crépusculaire. Il survole une cité déserte dont les architectures ressemblent à des versions idéalisées de celles des mégapoles terrestres. Des parcs la parsèment et la fragmentent en îlots de quelques bâtiments entre lesquels sinuent de larges avenues. Des tours jaillissent de cette ville-jardin ; surmontées d'édifices aux allures gothiques, pinacles ou clochetons, chapelles ou palais d'altitude (Tank hésite à les qualifier).

— La Nouvelle Iméria ! annonce Malazênia. La cité que Notre Mère prépare pour vous.

[Pour nous ?
s'étonne-t-il intérieurement.]

— Pour ceux d'entre vous qui voudraient l'accompagner quand Elle vous aura libérés, poursuit l'Ange.

— Nous... les Mutants ?

— Vous, les Mutants. Et aussi les Humains. Certains Humains.

*****

Dans une paroi aussi haute qu'une falaise, un portail circulaire se dissout à leur approche. La chaloupe le franchit au ralenti, puis se pose sur une surface noire et brillante tout au fond de laquelle irradie une pâleur bleue. Des silhouettes se détachent, en ombres chinoises, sur cette radiance.

— Les Mille, murmure Malazênia. L'Assemblée des Anges.

Elle les entraîne jusqu'au premier rang d'une petite foule qui forme un demi-cercle devant une colonne titanesque dont le matériau évoque l'exosquelette de la Nef : une substance noire, granuleuse, dans laquelle se propagent des phénomènes lumineux. Épaisse d'une trentaine de mètres, elle se perd dans des hauteurs où l'œil ne distingue plus rien et s'ouvre, à sa base, en une arche d'où provient la luminescence. Un petit escalier s'élève dans cet azur, quelques marches incurvées, taillées dans la masse de la colonne. Il mène à un siège monumental.

— Le Trône de Notre Mère, chuchote leur guide.

Une rumeur joyeuse parcourt la foule. Les visages se lèvent.

— Elle arrive, souffle Fatima. Aliena.

La colonne tout entière frémit, sous l'effet d'une vibration interne. Une boue couleur d'or sombre sourd de la voûte de la chambre, puis s'en détache et goutte avec une lenteur de colle, s'écoule sur le trône, forme une pâte qui palpite et se dresse comme une sorte de stalagmite, s'épaissit, croît et se déploie, se transforme peu à peu en un corps de femme.

Un cri salue l'apparition. Un simple mot vibrant de ferveur : Mère !

— Aliena, chuchote Fatima.

— Mars ! s'exclame Tank.

Aliena ressemble à Fatima et, bien sûr, à Malazênia. Ses yeux brillent du même or pâle que celui de l'Ange qui les a accueillis.

[Nos Âmes se parleront plus tard,
mon cher Tank.]

— *Aliena ?* pense Tank.

Mais une subite impression de vide lui fait comprendre que la présence mentale d'Aliena n'a fait que l'effleurer.

Décontenancé, il ne voit pas que Fatima le regarde d'un air songeur. D'autant que quelque chose capte toute son attention : une substance couleur d'obsidienne sourd du trône d'Aliena et l'enveloppe, la gaine d'une seconde peau, la vêt à l'instar de ses Anges. Impossible, pourtant, de la confondre avec eux, car sa combinaison luit d'un éclat qui la nimbe : un champ d'énergie ?

— Venez à moi, chers visiteurs ! Montez ! Toi aussi, Malazênia. La place ne manque pas, sur mon perchoir. Quant à vous, mes Anges, mille mercis pour vos aimables civilités !

Tandis que se dispersent les Mille, les parois de la Salle du Trône s'écartent et se rehaussent. Des excroissances de cette pâte noire qui habille maintenant Aliena se détachent de la substance du sol et, se rigidifiant, se transforment en une table ronde et en quatre fauteuils d'aspect bizarrement design. Des objets hétéroclites apparaissent, comme surgis du néant : un énorme lustre, qui s'immobilise à l'acmé de la caverne, ses pendeloques de cristal étincelant d'une lumière de pleine lune, des tasses de porcelaine et des soucoupes d'un blanc éclatant, des flacons, des pots remplis de gelées roses, rouges et bleuâtres, des plateaux chargés de fruits, des paniers débordant de pâtisseries et, même, deux aiguières dont les becs exhalent des vapeurs de café et de thé.

— Asseyez-vous ! lance Aliena avec enjouement. Et servez-vous à discrétion.

Sur la pâleur dorée de ses joues défilent avec lenteur des

idéogrammes que Tank, tout d'abord a pris pour des tatouages. Ils confèrent à ce visage un caractère qu'il ne saurait qualifier. Ethnique ? Son intérêt amuse leur hôtesse :

— Ce ne sont pas des tatouages, télépathise-t-elle, mais des signaux qui permettent à cette enveloppe d'interagir avec son environnement.

Le dernier à s'asseoir, Tank contemple la Mère des Anges avec une expression de stupeur. Le contrôle de leur hôtesse sur la matière ne laisse pas de l'impressionner, mais sa manifestation lui paraît trop ostentatoire pour ne pas signifier quelque chose qu'il ne parvient pas à appréhender. Décontenancé, il jette un coup d'œil en coin vers Fatima : elle le zieute curieusement, comme si elle attendait qu'il réagisse. Mais réagir à quoi ?

Assise en face de lui, leur hôtesse lui sourit.

— J'ai des nouvelles d'Ûzûl, commence-t-elle. Les Vaisseaux qwans l'appellent « Celle qui aime les Humains ». Elle est Reine parmi les Reines, et Mère d'un nouveau clan. Le Qwanat lui a attribué un jeune Vaisseau.

— Tu as pu lui parler, euh... Par la pensée ?

— Non. Je me suis contentée d'écouter.

— Quand pourras-tu lui parler ?

— Bientôt, j'espère...

*****

— Avant de laisser Malazênia te faire découvrir mes coins et mes recoins, mon cher Tank, j'aimerais te poser deux questions.

— Je t'écoute... Mère des Anges.

— Alors, voilà ma première question : Pourrais-tu envisager de mourir en ma Substance afin de renaître dans un corps d'Ange semblable au tien ?

— Comme une métamorphose ?

— Exactement !

— Quel en serait l'intérêt ?

— Tu deviendrais réellement immortel. Tu n'aurais plus à

craindre la seule chose capable de vous tuer, tes frères et sœurs mutants : la décapitation. Et, même si quelque créature parvenait à te tuer, tu renaîtrais aussitôt en ma Substance, pareil, exactement, à ce que tu étais, et sans avoir rien oublié.

— Comme une sorte de sauvegarde ?

— En quelque sorte.

— Un sacré avantage ! s'exclame Tank. Mais, voilà : je suis déjà mort, avec l'effacement de mon esprit, et je n'ai pas aimé ma résurrection.

— Soit. Et maintenant, ma seconde question : Quand nous aurons gagné la guerre contre le Directoire et l'Institut, j'aimerais que certains d'entre vous, des Mutants mais, aussi, des Humains, m'accompagnent parmi les étoiles. Aimerais-tu être du voyage ?

La question le prend à l'improviste. Fatima, pourtant, lui a parlé de l'espoir que la Mère des Anges place en eux. Il est tenté de répondre par l'affirmative, mais il hésite. Alors, il se tourne vers la Mutante.

— Aliena m'a déjà posé cette question, Tank. Et ma réponse a été : *oui !* Oui, car nous sommes la chair à canon de la Globalité. Notre existence n'est que souffrance. Nous sommes les enfants de la trahison...

Tank sent que Fatima va s'emporter, comme elle s'emporte toujours quand elle parle de l'Institut. Alors il se tourne vers la Femme-Nef :

— Repose-moi la question après notre victoire, Mère des Anges.



13.

Vivre en mon amour

TANK recèle le même tourment que Fatima. Une rage à fleur de peau, une névrose qui persistera bien que, depuis peu, il se sache innocent.

Tous les Mutants ont en eux cette faille ; elle résulte de la destruction de leur mémoire et de ce langage bridé qu'on leur aurait inculqué dans la Cuve, comme ils disent improprement, puisque ce langage, en réalité, leur a été transmis plus tard, hors la Cuve. Par hypnose.

Guérir dans la culture de la Globalité — dont la propagande leur rappelle en permanence que la Réhabilitation permet aux criminels qu'ils sont de payer leur dette à la Société — leur est sans doute impossible.

Je pourrais les libérer de cette souffrance, mais il faudrait qu'ils consentent à mourir, puis à renaître en moi, à abandonner leur chair de Mutants pour la substance de mes Anges. L'accepteraient-ils, alors qu'ils ont déjà subi l'épreuve des Cuves ? La réaction de Tank montre bien que non. Je dois donc les accueillir tels qu'ils sont. Et espérer que vivre en mon amour suffira à les apaiser.

Et puis les Humains... Je n'ai pas renoncé à eux, bien que l'écoute de leurs âmes me donne souvent envie de fuir loin de

leur monde. Ils ne sont pas le peuple dont je rêvais. Ils sont tout aussi belliqueux que les Qwans et ont une propension à croire en leurs propres mensonges — les religieux, en particulier —, et la facilité avec laquelle ils trahissent en fera des symbiotes problématiques.

Et puis, ne prendrais-je en mon sein que les meilleurs d'entre eux que la simple loterie génétique de la reproduction ferait inévitablement naître « parmi moi » les mêmes Imparfaits, ceux dont l'âme est corrompue : les prédateurs et les pervers, ceux qui trahissent. Les semeurs de confusion. Pourtant...

Je ne peux abandonner mon projet. Je dois soutenir les Terriens dans cette guerre que leur imposent les Qwans, cette guerre qui a permis aux pires d'entre eux d'inventer les Instituts, puis d'organiser le rapt et la transformation industrielle des marginaux et des dissidents en Mutants. Car je dois à la mémoire des Imériens de m'opposer aux Qwans.

À ce propos, comment dois-je venger mes bienfaiteurs ? Dois-je punir collectivement les Qwans pour un crime commis par leurs aïeux il y a je ne sais combien d'éons ? D'autant que les amours d'Ûzûl et de Tank laissent présager que l'entente est possible entre leurs deux espèces.

Les Humains, donc... Certains de leurs esprits me rappellent ceux de mes chers Imériens. Ceux des artistes, les poètes et les musiciens, en particulier, comme les *Racines* lorsqu'elles jouent leur blues

Mais accueillir de tels hôtes sera un pari risqué, j'en suis bien consciente. L'espèce humaine pratique une prédation aussi impitoyable que celle des Qwans. Son histoire est pleine de conquêtes et d'exterminations. De génocides.

S'ils acceptaient mon offre, Tank et Fatima, puis les *Racines* pourraient être mes premiers nouveaux symbiotes. Et puis, aussi, cet autre Humain, Théo Vangelis, et Tania, son amante

sicaria. En attendant ce moment où ils devront choisir, j'œuvrerai pour leur cause et pour la paix avec les Qwans car, sans la guerre, l'Institut n'aura plus de raison d'être.



14.

L'assassin électrique

LES deux Mutants sont en train d'évoquer la proposition d'Aliena en dégustant leur premier café, quand Raven fait irruption dans la cuisine. La chanteuse a un air d'inquiétude qui alerte Tank. Il se lève et se met en mouvement vers la porte, au cas où la jeune femme précéderait quelque danger.

— Un problème ? s'enquiert Fatima en se levant à son tour.

— Il y a un type chelou qui se planque dans la grange. Il ne s'est pas rendu compte que je l'avais aperçu. Je crois que c'est le nouveau chauffeur de Terraform.

— Pierre Nguyen ? Qu'est-ce qu'il viendrait faire ici ?

— T'assassiner.

— Pourquoi moi, et pas toi, Tank ?

— Lors de notre débarquement à Séléné, souviens-toi, ma présence l'a surpris. Je n'étais pas sa cible.

Fatima le suit, comme il sort de la cuisine.

— Non, Sœur ! Reste avec Raven.

— Je suis de la Légion, Frère ! s'insurge-t-elle. Le danger est un vieux compagnon.

Tank voit bien qu'elle va n'en faire qu'à sa tête, alors il lui balance très vite qu'un tueur chargé d'assassiner une Mutante doit être très bon, et équipé en conséquence.

— Tu veux dire qu'il serait plus dangereux que les Qwans ?

— Je l'ignore ! Et loin de moi l'idée de te traiter comme une Humaine…

— Tu veux dire : comme une faible femme ?

— Fati ! gueule-t-il. Je veux juste faire mon travail. Le travail pour lequel tu me paies.

Fatima se calme instantanément.

— Okay ! fait-elle. Mais, d'abord, passons par mon bureau.

Elle sort d'un tiroir un Pacificateur à aiguilles explosives qu'elle lui tend :

— Au cas où il serait vraiment bon…

*****

— Je sais que vous êtes là, Pierre. Alors, montrez-vous !

— Aha ! La chanteuse m'a vu…

Le faux chauffeur émerge de l'ombre qui règne au fond de la grange. Il porte le même costume anthracite, et la même chemise à col Mao qu'à Séléné, mais pas de casquette. Tank l'observe, l'évalue. L'homme est de taille moyenne : un mètre quatre-vingts à tout casser. Mais il se déplace avec des allures de chat.

— Bel engin ! dit-il en passant devant la Tesla, dont il tapote le capot.

Ses doigts crissent dans le métal. Une lumière bleue fulgure et grésille sous sa main et se divise en éclairs qui se propagent sur la carrosserie en formant une sorte de filet.

— Je ne venais pas pour vous, mais puisque vous êtes là… Et que vous êtes un Mutant.

Son attaque est foudroyante. Sa paume percute Tank en plein cœur avec violence et libère une décharge électrique qui l'abat et le paralyse une demi-seconde. L'assassin plonge sur lui et lève une main griffue qu'il plante dans la gorge du Mutant en poussant une sorte de feulement. Dans un réflexe désespéré, Tank le repousse d'un coup de poing qui lui emporte la moitié du visage. L'homme s'écroule sur lui, assommé.

— Putain !

Tank se dégage en roulant sur lui-même. Malgré sa gorge déchiquetée, il rampe sur son assaillant et lui arrache la tête. Par précaution. Parce que Pierre Nguyen est un Mutant. Un homme-torpille. Puis il s'effondre sur le cadavre. L'inonde de son sang.

C'est ainsi qu'elles le trouvent. Fatima et les filles de *Racines* se déploient autour des deux corps, Sa sœur mutante tient un flingue qui est le frère jumeau du Pacificateur qu'elle lui a donné avant qu'il sorte. Raven est équipée d'un fusil à pompe et les trois autres *Racines* brandissent des pistolets qu'il distingue à peine.

— La vache ! s'écrie Raven.

Fatima l'aide à se redresser.

— Emmenez-le à l'intérieur ! Moi, je vais fouiller ce mec.

Raven et Bibi, les plus costaudes des *Racines* le soutiennent et l'entraînent vers la maison.

— La vache ! répète Raven. Un vrai carnage !

*****

— Tu nous as fait peur, Tank.

Han se met sur la pointe des pieds et touche son cou du bout des doigts.

— C'est donc vrai ce qu'on dit des Mutants, dit-elle : vous cicatrisez vite.

— C'est cool, non ? dit-il, utilisant le mot préféré des *Racines*.

Elle s'écarte pour le laisser sortir de ses appartements, et le prévient que Fatima l'attend dans son bureau.

— Alors, lui demande cette dernière, il était si bon que ça ?

— C'était un Mutant, dit-il. Un homme-torpille.

— Un homme-torpille... Comme le poisson ?

— Il m'a balancé une putain de décharge électrique. Et il avait l'intention de me décapiter.

— Il en avait les moyens. J'ai examiné ses griffes : de véritables rasoirs. Au fait, Tank : merci !

— Pour avoir fait mon boulot ?

— Emmerdeur ! murmure-t-elle avec une nuance de tendresse qui ne lui échappe pas.

Elle remplit à demi deux verres de son breuvage préféré.

— Tiens, dit-elle. Voilà de quoi te redonner un peu de cœur au ventre, en attendant le plateau-repas que te prépare Mila. Tu dois reconstituer tes forces...

Le cognac lui brûle agréablement la gorge, et chasse le goût du sang qui lui empoisse encore la bouche.

— Ce Mutant, reprend-elle, n'avait sur lui rien qui permette de l'identifier rapidement, à part un téléphone crypté et une carte de la PolPot, sécurisée, bien sûr. Mais je ne doute pas qu'Aliena saura les faire parler.

— Il y a plus urgent, Fatima...

Il s'interrompt comme on frappe à la porte du bureau. Bibi et Mila apportent, la première une bouteille de bordeaux, la seconde un plateau-repas.

— Tada ! lance cette dernière en esquissant un pas de danse rigolo. Un repas bien mérité pour notre vaillant protecteur ! annonce Mila.

— Vas-y ! l'encourage Fatima. J'ai reçu assez de blessures sur les champs de bataille pour savoir que manger est la meilleure façon de refaire du sang.

— À part une transfusion d'hemolife, remarque Bibi, pragmatique.

— Je préfère la méthode Mila.

— On peut rester ? demande cette dernière.

Fatima le consulte du regard. Il fait *oui* de la tête, puis ajoute que, puisqu'il va falloir repenser leur sécurité, autant que tout le monde soit là.

— Va chercher les autres, décide Fatima.

Le temps que Mila ramène Han et Raven, Tank a englouti le repas et vidé la moitié de la bouteille de bordeaux.

— Reprenons, enchaîne Fatima. Je disais, avant l'arrivée de nos chères artistes, que je n'ai rien trouvé sur l'assassin qui

permette de l'identifier rapidement. À part un téléphone crypté et une carte de la PolPot…

— Mais nous savons qu'il s'agit d'un Mutant. D'un homme-torpille.

— Un assassin électrique ?

La boutade de Mila tombe à plat, car Han s'inquiète :

— Un tueur de la PolPot ?

— Voilà pourquoi, enchaîne Tank, il faut revoir notre sécurité. Nous ne pouvons plus rester dans la Maison des *Racines*, puisque, désormais, elle est connue de la Police Politique.

Un silence de mort succède à cette inévitable conclusion. Raven le rompt par un juron retentissant.

— Cognac pour tout le monde ! décide la Mutante.

— Merde ! jure Bibi. On va devoir se planquer chez les Rats ?

Le cercle des *Racines* se resserre autour des fauteuils où Fatima et Tank ont commencé la discussion. Bibi et Mila ont récupéré deux sièges visiteurs, tandis qu'Han et Raven sont assises sur la moquette, et adossées aux fauteuils.

— Pendant que Tank se douchait, reprend Fatima, j'ai appelé Better Shows.

— Notre tourneur ? s'étonne Raven. Il est impliqué ?

— Personne n'y a vu Cosmo depuis le concert du Haut-Caen.

— Ça ne fait jamais que vingt-quatre heures, remarque Mila.

Mais Bibi fixe Fatima d'un air pensif.

— Qu'est-ce que tu crains, Fati ?

— Le pire. Alors, Tank ira jeter un œil chez lui. C'est presque un voisin : il vit de l'autre côté de la baie, près du Crotoy.

— D'accord, acquiesce ce dernier, mais je ne vous laisse pas seules ici sans un minimum de soutien.

— Ne compte pas sur les gens d'Europa Security pour s'opposer à une descente de la PolPot.

— Je ne pensais pas à eux.

— À qui ? Aux *Gun Girls* de Fort-Mahon ?

Tank s'interdit de répondre à ce sarcasme. Répliquer ne

ferait qu'exacerber la tension qu'il voit luire dans les regards. Et puis, il soupçonne que l'angoisse et la frustration font de Fatima un objet hautement explosif.

— Je pensais, reprend-il, à l'une de mes relations. Un type qui se fait appeler le Maître des Rats.

— Ah ! fait Fatima. Le fameux Gunther. Il est fiable ?

— J'ai bossé pour lui. Il tient parole.

— Et Résistance Citoyenne ? suggère Han.

Fatima secoue la tête et fait une moue dubitative.

— Les Citoyens ne feront rien sans une assemblée extraordinaire et un vote. Il leur faudra deux à trois jours de débats houleux pour nous annoncer, au final, qu'ils n'interviendront pas.

— Hé ! s'indigne Raven. Tu parles du Mouvement.

— Hélas, Raven... Ton mec, Tank. C'est un rebelle mais, à en croire la rumeur, c'est aussi un genre de mercenaire. Je présume qu'il faudra le payer...

— La protection est même l'une de ses activités les plus lucratives.

— Hum...

Fatima pianote nerveusement sur l'accoudoir de son fauteuil.

— Comment le contacterais-tu, et combien de temps lui faudrait-il pour nous envoyer une équipe ?

— Il m'a donné un numéro secret où je peux le joindre jour et nuit. Je sais d'expérience que ses Rats peuvent intervenir dans les deux ou trois heures, du moins dans le quart nord-ouest d'Europa.

— OK ! rappelle-moi pourquoi exactement, et pour combien de temps, il nous faudrait recourir à ses services.

— Pour renforcer votre sécurité pendant mon absence et couvrir notre fuite.

— Quelques heures, donc.

— Une huitaine d'heures, au grand maximum. Il faudra être parti demain.

La Mutante acquiesce d'un signe de tête.

— On est d'accord sur le timing. Quant à ton Maître des Rats, disons qu'il est un recours possible, dans la mesure où tu réponds de lui.

— C'est le cas. Tu as un autre plan ?

— Avant tout, Tank, j'aimerais consulter Aliena.

Fatima exhibe son mobile et annonce :

— Je l'appelle.

— J'hallucine ! s'exclame Bibi. La Mère des Anges utilise un téléphone ?

— Comment veux-tu que je l'appelle ? Elle se trouve sur une orbite lunaire et moi je suis sur Terre. C'est elle, la télépathe. Pas moi.

Il faut moins de dix minutes à Aliena pour arriver à la Maison des *Racines*. Le vaisseau qui transporte son avatar n'a plus rien d'une chaloupe, même s'il en a la forme et la peau, mais il doit mesurer une bonne centaine de mètres. Il se pose au beau milieu de la propriété ; une luminescence bleutée en irradie qui, en quelques secondes, se transforme en un dôme protecteur de cinq cents mètres de rayon.

— Waouh ! s'écrie Bibi.

— Du coup, s'extasie Mila, on dirait qu'il fait beau.

La Mère des Anges étreint les deux Mutants et les embrasse avec effusion. Elle murmure pour eux des mots qui expriment son plaisir de les revoir plus vite que prévu d'autant, ajoute-t-elle, que leur problème n'en est pas vraiment un :

— Aucune puissance de ce monde ne peut désormais vous atteindre… Mais, comme vous ne pouvez pas vivre a*d vitam æternam* sous un dôme, nous devons parler de votre avenir.

— Examinons vos options, poursuit Aliena.

— Déménager ! lance Bibi. Ou finir dans les Cuves de l'Institut.

— Où que nous allions, murmure Raven, les flics de la PolPot nous trouveront.

— Mais, bordel ! Que peuvent-ils nous reprocher ?

— À part notre appartenance aux RC ?

— Oh ! Des tas d'autres choses, Mila ! Ne fût-ce que notre amitié avec des Mutants.

— Où que vous décidiez de vivre sur cette planète, je peux vous protéger, mes chères *Racines*. Mais à quoi bon quitter votre propriété pour un autre lieu terrestre ? Vous y seriez tout autant confinées. Et dans l'impossibilité de jouer votre musique en public.

La remarque provoque un brusque silence.

— Bordel de merde ! jure Raven.

— Mais si vous viviez en moi, reprend Aliena, je pourrais diffuser votre musique sur la Terre entière, depuis l'Espace.

La perspective provoque un petit brouhaha ; elle suscite manifestement un certain intérêt mais, aussi, pas mal de perplexité.

— Vivre en toi serait formidablement rassurant, commence Bibi. Mais...

— Tu crains d'être privée de vie sociale, la coupe Aliena.

— À la longue, intervient Han, ça pourrait devenir un problème.

— Vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer. Je vous offre des possibilités presque infinies.

« Pour commencer, je vous propose de vivre en toute sécurité en mon sein jusqu'à la fin de la guerre et la destruction de l'Institut. Plus tard, après votre victoire, vous pourrez choisir de revenir sur Terre, ou bien de m'accompagner dans mon voyage dans l'Infini. Amenez-moi les gens que vous aimez, ceux avec lesquels vous aimeriez vivre. Ceux qui souffrent dans votre culture, ceux qui sont en danger : Mutants, Humains...

« Je suis en train de créer pour eux une cité avec des jardins et des théâtres, des salles de concert, des lieux de convivialité, des paysages et des cieux qui seront d'éternelles aurores.

« En mon sein, vous pourriez être heureux, sans jamais vous

ennuyer car je suis plus vaste que certains de vos pays, et je ne cesse de m'étendre. »

Un silence méditatif suit cette envolée, puis Han, la plus instruite des *Racines*, pose une question inattendue :

— Au XX^e^ siècle, au printemps 1964, si j'ai bonne mémoire, une station pirate, Radio Caroline, diffusait, hors des eaux territoriales de l'ancienne Angleterre, une musique alors nouvelle, le rock'n' roll, que censurait plus ou moins la Radio nationale anglaise, la British Broadcasting Corporation. Elle émettait depuis un bateau devenu légendaire dans le monde de la musique : le *Mi Amigo.* Pourrions-nous vraiment émettre depuis ton vaisseau ? Euh... Je voulais dire...

— Ne t'inquiète pas, Han. Je sais que vous avez toutes du mal à vous faire à l'idée que je suis un vaisseau, et à confondre mon avatar avec ma nature réelle. Pour répondre à ta question : Bien sûr ! Je peux être votre *Mi Amigo.* Je vous l'ai dit : je peux diffuser votre musique partout dans votre monde.

Pendant que les *Racines* discutent avec Aliena d'un éventuel projet de station pirate, Fatima entraîne Tank à l'écart de leur groupe.

— Donc, commence-t-elle, nous n'avons pas besoin de Gunther.

— Pas pour vous protéger. Mais il serait un allié de poids dans la guerre que l'Institut vient de nous déclarer. C'est un Mutant.

— Mais pourrait-il se défendre, si le Directoire exerçait des représailles contre lui ?

— Ce ne serait pas la première fois. Mais la PolPot ne s'est plus risquée depuis très longtemps dans les Profondeurs. D'autant qu'avec la montée des eaux, il faut des barques pour se déplacer dans certains souterrains. Les Profondeurs, c'est des millions de kilomètres carrés qui s'étendent, un peu partout, sous Europa — et sur plusieurs niveaux. Un labyrinthe de galeries interconnectée, de dizaines de milliers de tunnels, de centaines d'anciennes carrières et de refuges en tout genre

auxquels on ne peut accéder que par des passages plus ou moins secrets. Tout un monde souterrain parcouru de clans de marginaux et de rebelles armés jusqu'aux dents.

— Résistance Citoyenne y dispose de caches, remarque Fatima.

— Et collabore parfois avec les Rats de Gunther.

— Et si la PolPot décidait de gazer le sous-sol ?

— J'ai eu l'occasion d'évoquer cette hypothèse avec Gunther. Il m'a répondu que ses Rats avaient construit des centaines de sas parfaitement étanches, au départ, pour contenir l'avancée de la mer, puis pour se prémunir contre d'éventuelles attaques chimiques. Une telle agression, l'inciterait à faire exploser, à titre d'avertissement, quelques-unes des nombreuses bombes cachées, sous la surface, à des endroits stratégiques. Elles sont assez puissantes, m'a-t-il assuré, pour provoquer l'effondrement de vastes zones de la surface d'Europa. La PolPot le sait pertinemment.

— Europa est donc un colosse aux pieds d'argile ?

— Mais elle reste un colosse.

Fatima secoue son verre tulipe : il est vide.

— Je vais au ravitaillement. Je te ramène quelque chose, Tank ?

— Non, merci.

Tank l'observe tandis qu'elle contourne le petit groupe des *Racines*. Assises autour d'Aliena, les quatre filles l'assaillent de questions dont l'objet est toujours la création d'une radio pirate.

— Elles sont tentées, s'amuse Fatima, qui revient avec deux verres bien remplis. Tiens : c'est pour toi. Je sais bien que tu n'en voulais pas, mais nous sommes sur le point de changer de vie. Alors...

— Ouais ! fait Tank. Et on n'a pas vraiment le choix.

— Tchin-tchin !

— Revenons à l'examen de notre situation, reprend Tank. Nous savons que la PolPot va s'en prendre à tous ceux de nos

amis qu'elle parviendra à identifier. Fatima, tu vas devoir disparaître socialement, car elle t'a repérée. Je me demande d'ailleurs comment.

— Oh ! Je suppose que la présence de Fatima Mansour dans l'organigramme de plusieurs des sociétés appartenant à Kassar Corporation a fini par attirer l'attention. Ou alors ma taille...

— Tu pourrais être une basketteuse, murmure Han.

— Et Thémis ? reprend Tank. Est-elle compromise ?

— Elle est intouchable. S'en prendre à elle trop ouvertement léserait certains des plus puissants partenaires de la Kassar, notamment l'Église Agnostique. Mais revenons à Cosmo... Il habite en bordure de la D 940, un peu après la sortie du Crotoy, une ancienne maison de maître baptisée Les Dunes.

— Je lui dis quoi ?

— Que la PolPot s'intéresse à moi et, sans doute, à mes contacts professionnels, et qu'il est donc en danger puisqu'il est notre tourneur officiel. Dis-lui que nous pouvons lui offrir un abri sûr. Amène-le ici. De force s'il le faut.

— Entendu. Et Gunther ?

— Encore ton Maître des Rats !

— Nous avons besoin d'une armée.

— Je n'en disconviens pas, mais... Reparlons-en plus tard. Avec Aliena.



15.

La Descension d'Aliena

IL est presque minuit quand il passe la Porte Océane et s'engage dans la bretelle qui descend vers les anciens débarcadères. Il tourne vers South Dockside et ses empilements de containers plus ou moins abandonnés, ses grues géantes partiellement démontées et vouées à la rouillure. Il ralentit en abordant l'enfilade des quais, dont les rares réverbères encore fonctionnels jalonnent la brume nocturne de halos lumineux. Il ralentit encore, immobilise la Phantom à quelques pas du cercle de lumière au centre duquel se tient une femme de haute taille. Enveloppée dans un ample manteau à capuchon, les mains dans les poches, elle reste parfaitement immobile tandis qu'il ôte son casque, puis s'approche.

— Tania ?

Il la rejoint dans le cercle de lumière.

— Okay ! fait-elle, après l'avoir scruté. Tu es bien un Mutant. Que me veux-tu, Tancrède-211 ?

— On est seuls, lui assure-t-elle, comme il fouille du regard l'ombre qui les cerne. Il y avait bien deux connards qui zonaient dans les parages, mais ils n'embêteront plus personne. Pas avant longtemps.

— Les Mutants ont une alliée, commence Tank. Une Aliène qui veut mettre fin à la guerre des Qwans...

— Tu viens de déserter, Tank ?

La question le déconcerte : ce qu'il est en train de révéler à cette Mutante devrait l'intéresser suffisamment pour qu'elle ne l'interrompe pas au bout de trois secondes, et pour une raison qui lui paraît futile. Mais il ne voit pas pourquoi il ne lui répondrait pas.

— Il y a presque deux ans. Pourquoi cette question ?

Un sourire compréhensif la transfigure.

— Ton parler. Il te trahit.

— Mars ! jure-t-il. Ces derniers temps, on n'arrête pas de me le dire.

— C'est l'un des nombreux problèmes qu'un déserteur doit affronter pour s'adapter à la vie de la Globalité : s'affranchir de ce putain de spartan. Patience ! Ça viendra. Ton Aliène, c'est une Qwane, bien sûr ?

— Non. Elle est... *[là, Tank hésite]*. Elle est.... un vaisseau pensant.

Il s'attendait à devoir affronter l'incrédulité d'un être aussi terre-à-terre que lui. Mais Tania accepte l'information d'un hochement de tête :

— Dans la base d'*Olympus Mons,* un pilote de chasse prétendait, lui aussi, que les vaisseaux qwans étaient des êtres pensants. Ils l'ont pendu. Pourtant, il était encore humain, lui. Nous avons été quelques-uns à trouver que la mort était un châtiment disproportionné et, du coup, à nous interroger.

— Alors, tu me crois ?

— Presque. Mais il faut m'en dire davantage. Où est-elle, ton Aliène ?

— Pour l'instant, elle est quelque part au-dessus de nous...

Il hésite à nommer ce qu'il ne pourra pas expliquer.

— Dans une singularité quantique, termine-t-il.

Comme elle hausse les sourcils, il s'empresse d'avouer qu'il

ne comprend pas grand-chose à ces trucs-là. Puis, histoire de la rassurer :

— Elle ne se montrera pas sans ton accord.

Tania secoue la tête, le visage subitement rembruni.

— Je ne peux pas m'absenter, Tank. Quelqu'un que j'aime est en train de mourir

— Investigator ?

Elle sursaute :

— Tu le connais ?

— Quelqu'un m'a fait écouter ton postcad, Tania. Quelqu'un qui savait que les Mutants d'Europa communiquent entre eux par le réseau Mu-14.

— Ta Femme-Vaisseau ?

— Nous l'appelons Aliena, et son peuple, Mère.

— Son peuple, c'est son équipage ?

— En quelque sorte. Mais nous pourrions — nous et certains Humains — en faire partie...

Tania recule dans l'ombre. Insensiblement.

— L'infection était presque jugulée, soliloque-t-elle, mais quelque chose s'est rompu dans son cerveau. Trop de coups et puis, des injections de je ne sais quelles substances... Et maintenant, il est de nouveau dans le coma. Théo... Il s'appelle Théo.

Elle se tait. Elle va partir, il le sent.

— Je rencontrerai ta Mère des Anges une autre fois.

— Elle peut le sauver !

Tania se fige.

— Attention à ce que tu promets, Frère !

— Elle peut le sauver, répète Tank.

— Alors, qu'elle me le dise elle-même. Qu'elle se montre !

La nuit s'ouvre devant eux, dévoilant Aliena. La Mère des Anges est nue, et de son corps couleur d'or sombre émane une luminescence qui forme autour d'elle une bulle de trois mètres de diamètre.

[Un simple champ de force,
Tania.]

Éperdue d'espoir, subjuguée, la Mutante contemple l'apparition. Elle sent confusément qu'elle pourrait adorer Aliena comme on adore une divinité — pourvu qu'Elle sauve Théo.

— Allons chercher ton amant, Tania. Ton esprit contient toutes les informations dont j'ai besoin pour le trouver.

La bulle glisse vers les deux Mutants et les absorbe. Elle les emporte à travers une ténèbre qui n'a rien à voir avec la nuit : « Elle est, lui explique Aliena, ce que vos scientifiques appellent le vide quantique ».

Soudain, ils sont dans la chambre où repose Théo. Une infirmière est en train de débrancher les appareils qui le maintenaient en vie ; elle semble se figer à l'instant précis qu'ils surgissent, mais elle ne les voit pas :

[Son temps est trop lent, si lent
que nous lui sommes invisibles.]

Le geste en suspens, statufiée, l'infirmière tient du bout des doigts le perfuseur qu'elle vient de décrocher. Elle est triste, comme souvent le sont les très jeunes infirmières quand succombe leur patient.

— Il vient de mourir, dit Aliena.

Elle glisse les bras sous le corps sans vie et le soulève, le porte comme on porte un enfant.

— Mais je te le rendrai.



16.

Rendre les coups

LE silence de Cosmo tracassant Fatima, Tank prend la D 940, en direction du Crotoy. Il part s'informer comme on part au combat.

— Fais attention à toi, lui a dit Fatima. J'ai un mauvais pressentiment. Cosmo m'appelle toujours, les lendemains de concerts. Pour la recette.

Tank a répondu d'un petit hochement de tête qui lui a évité d'ajouter à l'inquiétude de la Mutante car, pas plus qu'elle, il ne croit que le tourneur aurait pu échapper à la curiosité des flics de la PolPot. Il n'exclut pas, non plus, qu'un traquenard l'attende là-bas. Ça tombe bien : il est d'humeur belliqueuse.

Le Crotoy se trouvant à la verticale de la Maison des *Racines*, de l'autre côté de la baie, le trajet ne dure guère. Tank les repère immédiatement. Les flics. Il gare la Phantom au bord de la D 940, du côté de la mer. Un SUV noir stationne juste devant les Dunes, à l'ombre d'une rangée de tamaris. Un type du genre gorilla en costard anthracite et chemise noire en jaillit et l'intercepte en lui montrant sa paume.

— Stop ! gueule-t-il. Et enlevez votre casque !

— Chouette uniforme ! répond Tank en lui arrachant la mâchoire inférieure d'un crochet fulgurant.

L'homme tombe à genoux. Une mousse sanglante s'échappe

de sa gorge béante. Tank l'achève d'un second crochet qui réduit en bouillie ce qu'il lui reste de tête. Son frère jumeau jaillit du SUV en dégainant un pistolet à aiguilles dont il parvient à tirer une courte rafale qui crépite contre la dermo de Tank. Ce dernier lui brise le poignet d'un coup de pied qui envoie valdinguer son arme dans le feuillage d'un tamaris, puis il lui expédie un uppercut au niveau du foie. L'homme s'effondre, se recroqueville et crache du sang. Tank met fin à ses souffrances d'un coup de talon. Deux ordures de la PolPot en moins.

Par chance, la départementale n'est guère fréquentée, et les quelques villas qui la bordent ne semblent pas habitées en cette saison. Tank planque les cadavres des flics dans le SUV après avoir pris leurs smartphones. Pour Aliena.

La maison est déserte mais, manifestement, a été fouillée de fond en comble. Les meubles ont été vidés, et ce que la PolPot n'a pas emmené jonche les parquets. Cosmo a dû être arrêté. Tué, peut-être.

Tank appelle Fatima et lui résume la situation.

— Il n'y a rien que je puisse faire. Je rentre.

— Attends ! J'ai parlé à Aliena du Maître des Rats.

— Et ?

— Tu pourrais le rencontrer aujourd'hui, malgré l'heure ?

Tank consulte sa montre. Il n'est pas loin de dix-huit heures.

— Je vais voir. Je te rappelle.

Il traverse Le Crotoy et prend la direction de Quend. Là, il rattrape la Coast Highway. Il s'arrête un peu avant Le Touquet et ses îles flottantes. Pendant qu'on voit encore la mer.

— Lulu, murmure-t-il dans son casque, tu vas appeler un numéro que tu ne dois pas mémoriser.

Tank lui épelle le numéro secret qu'il utilisait du temps (pas si lointain) qu'il bossait pour Gunther. Une face de rat ricanant apparaît dans l'écran de com de la Phantom.

— Ja ?

— Bonsoir, Gunther.

— Je connais cet écran noir...
— Tu sais bien que je n'aime pas les avatars.
— C'est vrai. Tu cherches du boulot, Frère ?
— Non, mais je dois te rencontrer.

Tank attend trois secondes une réponse qui ne vient pas, puis il ajoute très vite, avant que le Maître des Rats ne raccroche :

— Nous allons rendre les coups.

Gunther ne demande pas à qui sont destinés les coups : aucun Mutant ne peut ignorer à qui il doit son malheur. Mais il veut en savoir plus.

— Nous ? C'est qui ?
— Des Forces dont je ne te parlerai pas au téléphone.
— Cette ligne est méchamment protégée.

Cette fois, c'est Tank qui ne répond pas. Et c'est Gunther qui reprend, par une nouvelle question :

— Quand ?
— Disons que c'est imminent.

*****

— Zone Lille ? répète Fatima. Quelle station ?
— Villeneuve-d'Ascq. Dans une heure...
— Où te trouves-tu, exactement, Tank ?
— Au bord de la Coast Highway, un peu avant Le Touquet.
— Je t'envoie Raven et Bibi. La première ramènera l'Elektra à la Maison, la seconde te conduira à ton rencard avec la Tesla.
— Gunther, je lui dis quoi ?
— Parle-lui d'Aliena. Et propose-lui une alliance.

*****

— Pour le retour, lui dit Bibi, prends un taxi jusqu'au Touquet. Je viendrai te chercher. Hé ! Y a un mec qui te zieute bizarre.

Tank se retourne. On l'observe, en effet. Un escogriffe à barbe

de trois jours avec un nez busqué et une pâleur de Rat. Affublé d'une gabardine en pied-de-poule deux fois trop ample pour lui, il évoque un oiseau de proie aux ailes repliées.

L'individu le salue d'un imperceptible hochement de tête.

— Un guide que m'envoie Gunther, dit-il à Bibi.

— Okay ! fait-elle. À plus !

Tank attend que la Tesla ait disparu dans la circulation, puis s'approche du Rat.

— Votre chef m'attend.

— On est au courant. Suivez-moi.

Il précède le Mutant à l'intérieur de la station, dans un labyrinthe de couloirs, jusqu'au bout d'un quai où un type en uniforme échange avec lui quelques mots chuchotés puis leur ouvre une porte de fer. Tank et son guide descendent un escalier en hélice qui se termine au centre d'une plateforme de béton entourée de ténèbre. Loin, au-dessus d'eux, d'antiques et crasseux néons vacillent dans une ombre grisâtre.

— La gare de l'ancien hôtel de ville, précise l'escogriffe. Désaffectée, bien sûr.

La précision fait sourire le Mutant. « Encore heureux », pense-t-il.

Il frappe de la paume le pilier autour duquel s'enroulent les marches.

— Le béton est humide. La mer vient jusqu'ici ?

— Aux grandes marées. D'où l'odeur de saumure, et les flaques. Tout ce béton pourri finira par céder. Au fait, je m'appelle Lambert.

— Tank.

— Je sais. Le boss m'a dit : « Va chercher mon ami Tank à la station Villeneuve-d'Ascq ».

Flanquée au quai, une draisine électrique semble les attendre.

— Notre carrosse, dit Lambert. Nous sommes quinze mètres de la surface.

Il sort de son manteau une pochette anti-piratage :

— Une cage de Faraday, explique-t-il. Merci de bien vouloir y ranger votre smartphone.

Il s'installe devant le tableau de bord de la draisine et invite Tank à le rejoindre.

— Dix minutes de voyage dans le Monde d'En Dessous, l'informe-t-il. Vous voulez un chouimgom ?

Quand Lambert arrête la draisine au milieu de nulle part, ils doivent, estime Tank, avoir parcouru cinq ou six kilomètres.

— On va terminer à pied.

Le Rat descend du véhicule et s'approche de la paroi du tunnel, sur laquelle il pousse des deux mains. Un pan de mur pivote et démasque une ouverture.

— Nous sommes à présent à trente mètres de profondeur.

Lambert s'enfonce dans une galerie voûtée qu'éclairent, de loin en loin, des lanternes de chantier posées à même le sol. Elle traverse plusieurs croisements, puis finit par se transformer en un boyau qui débouche dans une caverne gigantesque, une cathédrale des abîmes taillée dans le calcaire. Une douzaine de projecteurs judicieusement disposés illuminent certains pans de sa paroi, en laissent d'autres dans une agréable pénombre. Creusées d'alcôves et de galeries, peuplées d'atlantes et de caryatides soutenant les balustrades de balcons en saillie, ces façades évoquent une cité fantastique. Tank aimerait avoir le temps de la visiter.

— La plupart de ces sculptures, reprend Lambert, ont été réalisées il y a près de deux siècles.

Au centre du gouffre, se dresse une énorme tente. Un vrai chapiteau de cirque, avec huit mâts et une entrée à marquise décorée d'étoffes chatoyantes.

— La résidence de notre chef, annonce Lambert.

Séduit par l'atmosphère surréaliste du tableau, Tank s'absorbe dans sa contemplation. Des détails lui apparaissent peu à peu, qu'il avait à peine entrevus, le regard accaparé par le chapiteau : la trentaine de yourtes éparpillées dans la pénombre à l'entour, des gens qui vaquent à leurs occupations.

— Il faut prévenir, dit Lambert en sortant de son manteau une petite corne de cuivre.

Une sorte d'enrouement s'échappe de l'instrument puis s'étrangle presque aussitôt. Le sourire du Rat se transforme en une petite chose douloureuse, et la gêne lui plisse le front, lui hausse les sourcils.

— J'ai du mal, avec la corne, s'excuse-t-il. J'aimais bien le clairon. J'arrivais à jouer *Ouvrez le ban, Fermez le ban, la Générale...* Mais notre chef préfère le son de la corne, parce qu'il est hé-ro-ïque.

Il a décomposé la prononciation de ce dernier mot. Pour lui donner plus de force, suppose Tank. Saisi par sa métamorphose, le Mutant se fend de quelques paroles de réconfort :

— Votre sonnerie a été entendue. C'est l'essentiel.

— N'est-ce pas ? se rassérène Lambert.

Alerté par l'éructation de la corne, un petit groupe vient à leur rencontre. Des gardes en armures de combat équipés de fusils d'assaut dernier cri et de lunettes de vision nocturne ?

— Je vous laisse, dit Lambert. À plus tard !

C'est la première fois qu'il le rencontre physiquement. Tank le trouve impressionnant. Leurs contacts, jusqu'alors, ont toujours été téléphoniques. Ses cheveux blonds tombent librement derrière sa puissante carrure qu'accentuent les épaulières de sa cuirasse. Ses bras nus, hypertrophiés, tressaillent de tous leurs muscles aux moindres de ses mouvements. Dans la pâleur bleue de son regard, Tank devine la rage rentrée, la frustration qui sont l'héritage de tous les Mutants. Gunther lui paraît encore plus dangereux qu'il ne l'imaginait.

Les deux colosses échangent le salut du légionnaire, un geste antique, selon les instructeurs de l'Institut, qui consiste à porter le poing au cœur.

Gunther l'accueille avec affabilité.

— Ravi de faire enfin ta connaissance, Frère ! Pourquoi donc ne nous sommes-nous jamais rencontrés pour de vrai ?

— La nature des missions que tu me confiais impliquait une discrétion réciproque.

La réponse semble plaire au Maître des Rats.

— Bien dit.

Bien que la rencontre commence sous d'heureux auspices, Gunther et son hôte s'observent attentivement. Le Maître des Rats dépasse les deux mètres de Tank d'une demi-tête, mais ce dernier est plus épais, plus puissant.

— Ne restons pas sur la piste. Elle est censée flatter mon ego mais, parfois, elle me déprime.

D'un signe de tête, Tank désigne l'énorme fauteuil, qui se dresse, juché sur une estrade, au centre du chapiteau.

— Ta Salle du Trône ?

— Un cadeau de mes Sujets. Ah ! Ah ! Je plaisante. Je suis un républicain convaincu, mais puisque mes Rats s'obstinent à m'appeler leur Maître, je m'efforce de jouer le jeu qu'ils attendent de moi.

Tank hoche la tête, pour signifier qu'il comprend .

— Mais, en tant que dictateur, continue le Maître des Rats, je les oblige à délibérer et à voter chaque fois qu'il y a une décision importante à prendre... Bref ! Allons dans mes appartements privés, Frère : quelqu'un t'y attend avec impatience. Soldats ! lance-t-il au groupe qui a escorté Tank jusqu'à lui. Retournez à vos postes. Non ! Pas toi, Lambert. Restaure-toi et détends-toi. Demain matin, tu raccompagneras mon invité.

Gunther jette un regard en coin vers Tank, puis lui fait un clin d'œil.

— Ce bon Lambert finira par maîtriser son cor.

— Tu nous as entendus.

— Les derniers cent mètres des galeries qui mènent à mes divers repaires ont toujours des oreilles...

*****

— Il est venu ! s'exclame-t-elle à leur entrée.

— Mon cher Tancrède, je te présente Sonja.

— Enchantée, Monsieur Tancrède.

Sonja tend au visiteur une main dont la vigueur est digne d'une mutante :

— Papa m'a souvent parlé de vous !

Elle est immense et blonde comme les blés, et coiffée à la garçonne. Ses yeux bleus pétillent d'excitation et d'impatience. Tank trouve qu'elle a le plus joli sourire du monde.

— Nous avons prévu un souper, commence Gunther, afin de pouvoir négocier dans un cadre agréable.

— Négocier ? réagit Sonja, l'air catastrophé.

— Ma chérie, se défend Gunther, Tank et moi devons nous mettre d'accord sur une affaire qui n'a rien à voir avec (il hésite) tes espérances.

— Alors, intervient Tank en souriant de la manière la plus engageante possible, parlons de vos espérances, Sonja.

— Je vais parler pour ma fille.

— Papa ! s'insurge la jeune femme.

— Ma fille a vingt-six ans, Tank. Elle n'est jamais montée à la Surface plus de quelques heures, et toujours dans une Enclave, et sous bonne escorte.

— Voilà pourquoi Maman est partie, murmure Sonja. Elle ne supportait plus ces sorties au compte-gouttes. Et la vie sous terre.

[Cette fois, pense Tank,
je crois deviner ce qu'ils veulent.]

— Que puis-je pour ta fille, Gunther ?

— Que tu la présentes à Fatima Mansour.

Tank n'est pas surpris que le Maître des Rats connaisse Fatima sous sa fausse identité : après tout, Fatima Mansour est la productrice d'un groupe assez connu ; elle est elle-même un personnage public.

— Tu connais Fatima ? Qu'attends-tu d'elle ?

— Qu'elle procure à Sonja une ID aussi parfaite que la tienne.

— Qu'est-ce qui te fait penser que ma patronne pourrait fournir une identité à ta fille ?

— Mes espions.

— Explique.

— Dans un instant. Et pas dans ce vestibule. Allons boire et nous restaurer. Et voyons si nous pouvons nous mettre d'accord. Précède-nous, Sonja. Après toi, Tank.

Tank découvre, épaté, une salle à manger comme il n'en a jamais vue que dans les livres des *Racines*. Au centre d'une salle toute en longueur s'étend une table immense au milieu de laquelle se consument, fichées dans quatre énormes chandeliers d'argent massif, des chandelles grosses comme des poignets. Huit chaises de style gothique, avec leurs dossiers démesurés, se dressent de part et d'autre de cet autel dédié à la ripaille.

— Assieds-toi, Erwan ! lance Gunther en s'installant à la place du maître. À ma droite. Et toi, ma chérie, pas si loin, s'il te plaît.

— Erwan ? relève Tank. Tu as donc enquêté sur moi aussi…

— Je m'intéresse à Fatima Mansour depuis presque deux ans. Les femmes de deux mètres ne sont pas si nombreuses à Europa, et celle-ci attire la lumière. Quand tu es apparu dans son entourage, j'ai su immédiatement que tu étais un Mutant. Si j'avais su qu'il s'agissait de mon free-lance préféré !

Gunther se marre et jette un coup d'œil à sa fille. Elle affecte de s'ennuyer, mais son regard la trahit : elle ne perd pas une miette de la discussion.

— J'avais oublié que vous êtes de vieux potes, ironise-t-elle.

— Ton employeuse et toi, continue Gunther, avez en commun le genre de profil qui attire, normalement, l'attention des agents de la PolPot, ces enfoirés qui nous traquent sans répit partout dans cette putain de mégapole. Or, depuis deux ans que je la suis, Fatima Mansour paraît n'avoir jamais eu le moindre problème avec eux. En ce qui te concerne, Tank, il est trop tôt pour conclure qu'il en ira de même mais, juste après

notre conversation téléphonique, j'ai demandé à quelques-uns de mes Rats les plus experts de te chercher dans le Métavers, et de trouver la faille, le détail qui trahirait la fausse ID...

Gunther émet un rire appréciateur.

— Leur conclusion, reprend-il, a été que, dans les divers réseaux sociaux où il apparaissait, le profil d'Erwan Lewis, ce tout nouveau collaborateur de *Racines*, était insoupçonnable. Aussi insoupçonnable que celui de Fatima Mansour. Or, mon cher Tank, vous êtes tous les deux des Mutants, des déserteurs, comme moi. Comment avez-vous fait ? Ou, plutôt, qui a pu vous créer des ID aussi véritables ?

— Quelqu'un dont je vais te parler, et que ta fille et toi pourrez rencontrer. Pour commencer, permets-moi de t'expliquer la situation...

— D'accord, mais en dégustant cet excellent vin, qui devrait te dire quelque chose, Frère.

Le Maître des Rats s'empare d'une bouteille et la présente à son invité :

— Un terra-sirenum ?

— Qui provient des serres du cratère Newton. Regarde le millésime, Tank.

— Deux mille quatre cent ?

— C'est l'année où les Qwans ont atomisé les vignobles de Newton, à Phaethontis.

— Je suppose que quelques bouteilles ont pu être sauvées ? risque Tank, qui se demande où Gunther veut en venir.

— Trois cents. Pour les œnologues, cette cuvée est une légende. Un vestige hors de prix.

— Donc ?

— Mes Rats ont volé pour moi un lot de dix bouteilles de ce nectar. Après notre petite dégustation de ce soir, il m'en restera six. J'avais débouché la précédente pour fêter l'assassinat du Numéro 2 de la PolPot, le colonel Parker.

— Le Boucher, murmure Tank.

— Et celle-ci, poursuit Gunther, est censée fêter...

Il s'interrompt, feint d'hésiter. Ostensiblement.

— Cette insurrection.

— Cette guerre, le reprend Tank.

— Eh bien, c'est encore mieux ! Comme tu vois, Frère, ce terra-sirenum est le vin des grandes occasions.



17.

Ne nous combattez pas !

À PEINE le command-car s'est-il immobilisé qu'un sergent jaillit du poste de commandement mobile au pas de course, puis ouvre la portière arrière gauche de l'Arquus.

— Mon général ! salue-t-il en déployant un parapluie assez vaste pour abriter trois personnes.

Colin Aloysius Beauchamp rejoint le sous-off sous l'abri de toile.

— Quel temps de chien ! Ne traînons pas, Sergent.

Les deux hommes se hâtent sous la pluie diluvienne qui crépite sur le parapluie et s'engouffrent dans le vestibule du PC mobile où attend le major Müller. Regard cauteleux et sourire subtilement ironique, l'homme exécute le salut réglementaire.

— Général !

— Müller ! répond ce dernier d'un ton où transparaît un peu du mépris abyssal qu'il éprouve à l'égard du commissaire politique, ce misérable cloporte.

Il a de plus en plus de mal à cacher la profonde aversion que lui inspire le personnage. C'est la seconde fois que le Directoire lui met dans les pattes ce cafard de la PolPot. Ignorant l'importun, le général fait son entrée dans la salle de briefing.

— À vos rangs, fixe !

— Repos, Messieurs !

Le sacro-saint rituel de la Discipline militaire accompli, l'ambiance se détend. Les poignées de mains et les tapes amicales succèdent aux saluts militaires. Une familiarité qui déplaît au commissaire politique, dont la flagrante réprobation réjouit carrément les membres de l'État-major. Composée des colonels Lancastre et Van Deuren, et des capitaines Saintclair et Lacroix, l'équipe du général est soudée par cinq années de guerre au cours desquelles elle a fait partie du Haut Commandement martien.

Les troupes du général, la 31e Brigade Inter-armes, se sont même illustrées par un fait d'armes inédit : voler à la rescousse d'une Légion en difficulté dans la région d'*Arcadia Planitia.* Leur action a eu un immense retentissement sur Terra, malgré les tentatives du Directoire d'étouffer un événement contraire à sa doctrine, qui stipule que, seules, les Légions doivent combattre directement les Qwans. Le Directoire ne souhaite pas que naisse dans le public l'idée que des Humains puissent être solidaires des Réhabs.

Fatalement, l'intervention de la 31e Brigade a eu un coût : vingt pour cent de pertes humaines et une trentaine de blindés détruits. Mais, pour une fois, il y a eu — au sein même de la Propaganda — des médias pour annoncer la nouvelle et louanger le général et ses soldats. Difficile, donc, de sanctionner le héros, mais on l'a rapatrié. Avec ce qu'il restait de sa brigade.

— Où en sommes-nous ? demande le général en s'approchant de la carte holographique, hémisphère bleuté qui flotte au-dessus de la table de briefing et à l'intérieur duquel on distingue la maison de ces musiciens de blues, les *Racines*.

— La trente et unième a terminé l'encerclement, répond le colonel Van Deuren. Elle a pour consigne de rester à cent mètres du Dôme.

— Parfait, Don. Parlez-moi à présent…

Le général s'interrompt. Il vient de remarquer la mine sombre de la seule femme de son équipe.

— Un problème, Mitsuko ?

Cette dernière secoue la tête.

— Rien qui doive être évoqué pendant le service, mon Général.

— Un problème dont j'ai entendu parler, intervient Müller. Et dont j'ai peut-être la solution.

— Parlons-en tous les trois après ce briefing. Alors, ce Dôme ?

— C'est bien un champ de force, Mon Général. Mais celui-là n'a pas grand-chose à voir avec les nôtres. Il semble plus complexe. Nous avons envoyé un drone d'observation dans l'intention d'observer son impact contre lui. Mais l'engin a disparu à son contact.

— Vous voulez dire qu'il s'est désintégré ?

— C'est l'une de nos hypothèses, Mon Général.

Le colonel Lancastre allume un holoécran.

— La vidéo, reprend-il, ne nous apprend pas grand-chose. Du moins semble-t-elle exclure que notre drone aurait pu traverser cette barrière, car rien n'apparaît à l'intérieur de ce champ.

— Repassez-moi ce document, Colonel.

L'État-major scrute, avec son commandant, chacune des dix-sept secondes de l'enregistrement.

— Si désintégration il y a eu, finit par soliloquer le général, elle a été instantanée. Il s'interrompt comme le sergent de garde fait irruption :

— Alerte en Quadrant Nord !

— C'est le Mutant !

— Mars ! jure le général. Il ne vient quand même pas nous combattre !

— Il ne semble pas armé.

— Il est une arme ! murmure Lacroix.

— Voyons, Mitsuko, nuance le général : il n'est pas invulnérable... Seulement difficile à tuer.

— Et il n'a pas de drapeau blanc, remarque Müller.

— Ce qui n'est pas une raison pour le descendre sans savoir ce qu'il veut.

Tous contemplent, fascinés, le nouvel écran que vient d'allumer l'un des plantons. On y voit un colosse vêtu d'une combinaison pare-balles noire qui évoque la dermo que portent, sous leur armure d'assaut, les soldats des Légions.

Il s'avance à grands pas, sous la pluie battante, vers la ligne des blindés et des soldats.

— C'est le Mutant dont la PolPot nous a transmis le dossier, précise le colonel Van Deuren. Il s'agit du sergent Tancrède-211, 18e Compagnie, VIe Légion.

— Appelez-moi le commandant du Quadrant Nord ! ordonne le général. De qui s'agit-il ?

— Du lieutenant N'Dialo.

— Il est en ligne ! annonce un autre planton.

— N'Dialo, ici votre général. Ne tirez que s'il vous attaque. Je vous rejoins.

— Vous n'y pensez pas ! s'exclame Müller.

Ignorant la désapprobation du major, Le général se met en mouvement.

— Van Deuren, Lacroix, avec moi !

— Général ! proteste Müller. Je vous déconseille formellement de risquer la moitié de votre État-major dans je ne sais quelle tentative...

Beauchamp n'entend pas la suite de cette objurgation : il s'est élancé hors de son PC. Il est déjà dans son command-car.

— Mon Général, risque Van Deuren. Le major n'a pas tout à fait tort.

*****

— Général !

— Tancrède-211 ! Qu'est-ce que vous foutez sur Terre ? Vous avez déserté ? Bordel de merde ! Je vais devoir vous arrêter.

— Je suis venu vous prévenir, Général, car j'ai reconnu les

fanions de votre brigade. Je n'ai pas oublié que vous vous êtes porté à notre secours, en quarante et un, dans la *Planitia.*

— Me prévenir de quoi, Déserteur ?

— Ne nous combattez pas. Toute force qui s'opposera à nous sera anéantie, comme le Cône, dans un quart d'heure, puis les Instituts, à l'exception du plus ancien. À plus tard !

Le Mutant disparaît et, juste après lui, le Dôme, et la Maison des *Racines*.

— Mars ! jure le général. Il s'est… zappé ?

— Il est midi moins le quart, murmure Mitsuko Lacroix.

D'une voix étrange.



18.

L'Ultimatum

LA tradition veut qu'ils s'appellent entre eux par le nom de l'ancienne capitale des pays qu'ils représentent. Ils se donnent du Madrid, du Londres, du Berlin ou du Washington avec, d'ordinaire, cette fatuité de parvenus qui est la marque de tant de politiciens. Mais, aujourd'hui, leurs échanges se caractérisent par le désarroi et l'indécision. Et une inquiétude qui ne demande qu'à virer à l'angoisse.

Il faut dire que la journée n'a rien d'ordinaire : la proue d'un vaisseau inconnu grand comme une lune s'est enfoncée dans l'atmosphère de Terra sans causer le cataclysme qu'une telle pénétration aurait dû provoquer. Comme un objet immatériel. Le vaisseau s'est immobilisé, quinze mille mètres au-dessus de la tour conique de la PolPot puis, d'un rayon, de lumière, l'a transformée en un brouillard de particules.

— Pour faire court, conclut Paris.

— Et personne n'a rien vu venir !

— Personne. Mais il y a eu cette alerte, lancée par le général Beauchamp...

— Inutile, vu le délai. Au fait, était-ce une bonne idée que de confier cette affaire du Dôme à un défenseur patenté des Mutants ?

— Quel est le rapport avec l'attaque du Cône ?

— Les deux événements sont liés, c'est évident.

Paris, la Directrice Patricia Durand-Meyer, ne trahit son agacement que par un léger secouement de la tête. Berlin appartient au courant gardnerien du Directoire : les Mutants ne sont pour lui que des sortes de robots biologiques, et il poursuit de sa vindicte personnelle le général Beauchamp pour « le lamentable précédent qu'il a créé en secourant une Légion de Réhabs en difficulté ».

[Quel imbécile !
Saleté de facho !] pense-t-elle
en s'autorisant une moue
ostensiblement dubitative.

— Concentrons-nous plutôt sur notre vrai problème, intervient Londres. Qu'allons-nous faire ? Que pouvons-nous faire ?

La question provoque un silence éloquent : personne ne paraît en mesure d'y répondre.

— Tenter de négocier ! lance enfin Washington. Car la Puissance qui vient de détruire le Cône dispose d'une technologie qui nous dépasse.

Des cris de stupeur et d'effroi, soudain, jaillissent des écrans — dont l'interconnexion permet au Directoire de se réunir virtuellement — tandis que, dans chacun des cabinets directoriaux, des silhouettes se décomposent en un brouillard de particules, puis disparaissent...

... Pour réapparaître... au beau milieu du Cosmos !

Paris, Londres, Berlin, tous les Directeurs sont là, avec leurs conseillers, une centaine de personnes qui piétinent, hébétées, et s'interrogent en chuchotant. Quelques-unes sont prises de vertige et s'accroupissent, s'appuient sur les paumes pour ne pas perdre l'équilibre ; certaines s'évanouissent.

— On est dans l'Espace ? commence Londres.

— On peut respirer, lui répond Paris. Marcher sur une surface solide.

— Et translucide, ajoute un conseiller, qui doit vouloir faire le malin.

Tous se mettent à examiner ce qui leur tient lieu de sol : une vitre qui, semble-t-il, s'étale à l'infini et émet une sombre lueur.

— Mein Gott ! s'exclame Berlin, comme surgissent du néant des hologrammes en forme de sphères.

Chacune de ces bulles contient une architecture immédiatement reconnaissable, tant ce qu'elle est abrite est essentiel à la guerre que mène la Globalité contre les Qwans : un Institut.

Directeurs et conseillers échangent des regards effarés : après la destruction du Cône, pas besoin de mystérieux pressentiments pour deviner ce qu'il risque de se produire. Mais certains, parmi eux, éprouvent une secrète excitation. Comme Londres et Paris, deux amies de longue date. Deux anciennes amantes.

Une voix retentit au cœur de cette nuit cosmique. Elle vient de partout : du zénith de la voûte céleste et de ses quatre horizons, du nadir, à travers l'orbe de verre sur lequel se tiennent les Humains. Une voix impérieuse. Une voix de femme.

« Criminels !
Voyez disparaître vos usines
à broyer les corps et les âmes ! »

Et, en quelques secondes, trente Instituts se désintègrent à l'instar du Cône.

— Nous sommes perdus ! s'écrie Berlin. Comment allons-nous résister aux Qwans ?

— Il en manque un, chuchote Paris à l'oreille de Londres. Celui de Wavre. Le plus ancien.

« Criminels ! reprend la Voix.
Vous allez rétablir toutes les libertés
que vous avez confisquées

et reconnaître que les Mutants doivent être
des citoyens à part entière. »

*****

Dans cette stase où le temps a été suspendu, les Directeurs n'éprouvent ni le besoin de se nourrir, ni celui de dormir. La Voix leur parle en permanence. Les plus avisés d'entre eux, comme Washington, avaient envisagé de négocier avec une Puissance technologiquement irrésistible, mais leur hôtesse ne négocie pas. Elle ordonne.

Les Directeurs reçoivent des instructions extrêmement précises. Ceux qui ne les appliqueront pas, a prévenu leur invisible hôtesse, disparaîtront de la Terre ; ils rejoindront leurs complices de la PolPot sur un monde sauvage où ils devront lutter et travailler pour survivre.

[Justice poétique], pense Paris.
En souriant discrètement.



19.

Tania m'a appelée « Mère »

J'AI dû admettre que mes chers Mutants avaient le droit de se venger. Effacer la mémoire d'une créature pensante équivaut à un assassinat ; prétendre la réhabiliter ensuite dans l'horreur d'une Cuve est un mensonge et une abjection.

Il y a un lieu, un symbole dont les Mutants ont exigé de s'occuper eux-mêmes : l'Institut de Wavre, le plus ancien des Centres de Réhabilitation, celui où Nathan Gardner a mis la Science au service de l'Iniquité. C'est là qu'il réside, la plupart du temps. J'y ai consenti, bien que je craigne ce que j'ai entendu dans l'esprit de mes protégés, celui de Fatima, en particulier.

Et puis... Les leaders des Citoyens sont des politiciens. Des fourbes, donc. J'ai découvert que c'était l'un d'entre eux qui avait dénoncé Théo Vangélis à la PolPot (un chef de section surnommé Lénine), parce que « la Direction avait besoin d'un martyr pour la Cause ». Le répugnant personnage s'est, en outre, arrangé pour faire porter le chapeau à un certain Mesnard en présence de Tania. C'est donc un innocent que, deux jours plus tard, cette dernière a assassiné...

Tank et Fatima, Tania, Théo, Gunther et Sonja, et aussi les *Racines*, tous ont appris la trahison de Lénine. Mais tous se

tairont, ils me l'ont promis, même Tania qui, pourtant, envisageait d'assassiner le traître — c'est Théo qui l'en a dissuadée, malgré sa colère et son dégoût. Quant aux Citoyens, qu'ils continuent d'ignorer que je connais leur félonie. Qu'ils continuent d'ourdir en toute liberté et me dévoilent un peu plus l'humaine nature.

Théo, encore... Pour en finir avec cette période si fertile en événements et en découvertes : les Mutants ont confié à Théo une mission qui lui a redonné goût à la vie. Il va s'occuper de leur communication. Les souffrances qu'il a endurées lors de son arrestation par la PolPot lui ont valu le respect de tous. Les Mutants l'adorent, les Rats (comme dit Hernandez) l'ont à la bonne. Tania, enfin, lui voue un amour qui va bien au-delà du sexe. Ces deux-là m'intéressent.

[... Et puis une chose qui m'a surprise :
Aujourd'hui, Tania m'a appelée « Mère ».]



20.

Révolution

L'ÉRADICATION de la tour de la PolPot, puis la disparition des membres du Directoire ont provoqué la sidération de la société tout entière. Europa, comme toutes les mégapoles continentales, s'est mise à vivre au ralenti, en une sorte de routine où, seules, les fonctions essentielles sont restées opérationnelles, car automatiques. La disparition des Instituts (moins celui de Wavre) a déclenché un début de panique : comment, sans les Mutants des Légions, Terra pourra-t-elle continuer de résister aux Qwans ? Puis la Mère des Anges est apparue dans tous les écrans du monde et a annoncé que la guerre était terminée, que le temps du changement était venu. Un à un, les Directeurs sont revenus, transfigurés, l'âme et le regard épurés par quelque inimaginable catharsis, et se sont employés aussitôt à réformer la société.

Ils ont édicté de nouvelles lois, dénoncé la Réhabilitation comme un crime contre l'Humanité, dissous officiellement la PolPot et les Instituts, et proclamé que les Mutants étaient, à l'instar de tous, de Libres Citoyens.

Sur Mars, les Légions des Mutants ont été invitées à se retirer dans leurs bases, que protègent désormais des champs de force que les Qwans ne peuvent ni détruire ni traverser.

Une paix provisoire s'est instaurée entre les Effacés, invul-

nérables à l'intérieur de leurs dômes, et les Qwans, qui se heurtent, pour la première fois, à une technologie qui les dépasse.

Sur Terre, les déserteurs des Légions se sont rassemblés autour du dernier Institut. Ils ne sont que quelques centaines, mais des milliers de sympathisants humains les ont rejoints. Ils bivouaquent sur le campus, et ont allumé de grands feux autour desquels ils partagent vivres et psychotoniques, s'enivrent de vin et de rêves, imaginent l'avenir, dansent et déclament le Chant des Mutants, le chantent sur des airs de blues et de folk. Et ils se troublent en voyant s'embuer les yeux des géants qu'ils sont venus soutenir, et ils pleurent et ils rient avec eux, emportés par une étrange émotion.

Tous attendent l'assaut.



21.

Licorne

UNE certaine Licorne demande à te parler, lui annonce Tania. Elle se prétend ton nouveau chef de section à Résistance Citoyenne.

Théo se rembrunit en entendant le nom de l'organisation qui l'a livré à la PolPot.

— Je la vire ? demande Tania.

— Non. Je vais la recevoir.

Elle le retient, comme il passe devant elle.

— Hé ! fait-elle en l'étreignant. Tu n'es pas obligé de lui parler. On n'a pas besoin des Citoyens. Les médias se bousculeront pour publier tes reportages.

— Leur label serait un plus.

Tania répond à son absence totale de conviction par une moue de réprobation.

— Le label de la trahison ! ironise-t-elle.

Dans le vestibule, sur lequel donne le bureau (dont la porte est restée entrouverte), quelqu'un se racle la gorge.

— Espérons que cette Licorne n'a pas l'ouïe trop fine, dit-il dans un murmure.

Puis il passe dans le petit hall, où attend une rouquine à cheveux longs et bandana. Jolie, dans le genre BCBG.

— Monsieur Vangélis ? Je suis Licorne, de Résistance Citoyenne. Vous avez dû recevoir un message crypté dans votre messagerie sécurisée…

— Messagerie à laquelle je n'ai plus accès parce que, vous devriez le savoir, ma section a été désactivée après mon arrestation par la PolPot. Plus de messagerie, car plus de section.

Il devine, à ses lèvres qui bougent sans qu'il entende le moindre son, qu'elle subvocalise. Sans doute interroge-t-elle son assistant. Pour lui demander quoi ? Si la section du camarade Lénine — celle dont elle vient d'hériter — a bien été désactivée ?

— On a omis de m'informer et… pardonnez-moi : votre dossier ne fait nullement état de votre arrestation.

— Vu le rôle qu'y ont joué les Citoyens.

La réplique a jailli, spontanément, et il la regrette aussitôt.

— Oups ! fait Tania derrière lui, tandis que Licorne se renfrogne puis pâlit.

— D'où votre allusion à une trahison… J'ai l'ouïe fine, en effet, ajoute-t-elle.

Puis :

— Que nous reprochez-vous, exactement ?

Il la scrute, se perd un moment dans ses yeux pers. Son regard ne se dérobe pas. Elle ne sait rien, il en est sûr.

— À vous, Licorne, je ne reproche rien. Celui qui m'a vendu, c'est Lénine. Et ces messieurs-dames du Comité central.

Ses beaux yeux s'assombrissent.

— Toute accusation exige des preuves, Monsieur Vangélis. Quelles sont les vôtres ?

Il hausse les épaules.

— Qu'en feriez-vous ?

Là, elle se trouble.

— Eh bien, hésite-t-elle, j'interrogerais mes supérieurs.

— Ils vous le feraient payer.

— Je ferais des recherches dans le Web.

— Pourquoi pas maintenant ? demandez à votre assistant !

Elle hoche la tête et subvocalise de nouveau.

— Bon sang ! souffle-t-elle au bout d'une trentaine de secondes. Vous avez été dénoncé par l'un de vos voisins ?

— Mais non ! s'exclame Tania. Puisqu'on vous dit que c'est ce fumier de Lénine qui lui a fait porter le chapeau !

— Comment le sauriez-vous ? Et qui vous l'a dit, au fait ?

Tania et Théo échangent un regard embarrassé.

— Vous en avez trop dit, ou pas assez ! s'agace Licorne.

Elle hoche encore la tête, lâche un *okay,* avec un petit air qui a tout l'air de signifier qu'elle n'en restera pas là. Comme elle commence à lui être sympathique, Théo lui répète que sa hiérarchie risque de lui faire payer sa curiosité.

— On verra bien, dit-elle. Au fait, j'étais censée vous proposer quelque chose. Mais vu la tournure de cette conversation...

— C'est la Mère des Anges qui nous l'a dit !

L'intervention de la Mutante fige littéralement la Citoyenne. Puis ses yeux s'écarquillent comme elle prend la mesure de ce qui vient de lui être révélé, et un « pardon ? » incrédule jaillit de la fente de se lèvres.

— Tania ! lance Théo d'un ton de reproche.

— La Mère des Anges vous l'a dit ? s'exclame la Citoyenne. Aliena ? Mais alors...

— Alors, répète Théo, vous pouvez nous croire, Licorne.

— Je nous fais du café, annonce Tania en s'éclipsant.

— Après vos accusations, réagit la Citoyenne avec l'air d'être ailleurs, je ne suis pas certaine de devoir encore vous transmettre notre proposition. Alors, prendre le café avec vous...

— Ce n'est pas vous que j'accusais, Licorne.

Licorne mordille sa lèvre inférieure, toujours aussi indécise.

— Après un accueil aussi hostile, je vous dois bien un café. Et quelques excuses.

La Citoyenne se détend. Elle sourit.

— D'accord, Monsieur Vangélis. J'accepte le café. Mais les excuses sont inutiles.

Ce que Théo appelle un salon est, en réalité, une bibliothèque assez vaste, dont un angle accueille un petit canapé et deux fauteuils, ainsi qu'une table basse surchargée de livres qu'il s'empresse de débarrasser. Tandis qu'il procède à ce miniménage, il observe du coin de l'œil — et avec plaisir — que Licorne explore les rayonnages. Elle caresse de l'index les reliures, s'empare d'un gros volume qu'elle dépoussière en soufflant.

— *Martin Eden ?* s'étonne-t-elle.

Il s'apprête à lui dire quelques mots de ce roman, qui revêt pour lui une importance particulière quand elle pousse un *oh !* d'étonnement.

— Mon assistant vient de m'apprendre que vous avez été exproprié…

— Vous l'ignoriez ?

— Oui, mais je constate que vous avez pu récupérer votre maison.

— Grâce à la Mère des Anges.

— Vous l'avez donc vraiment rencontrée ?

— Elle m'a même ressuscité.

— Pardon ?

— Théo, intervient Tania, est mort des suites des tortures que lui ont infligées les ordures de la PolPot.

— Mon Dieu ! s'exclame Licorne.

Son visage pâlit et ses yeux s'embuent de larmes. Elle scrute le jeune homme, qui s'étonne *in petto* qu'une Citoyenne pût être aussi sensible. On dirait, songe encore Théo, qu'elle cherche sur mon visage les stigmates de ce que m'ont infligé les tourmenteurs de la PolPot.

Tania pose sur la table basse un plateau contenant une cafetière entourée de tasses et de quelques gourmandises.

— Le café est servi, dit-elle. Venez, Licorne.

Assis tous les trois autour de la petite table, ils s'observent avec un brin de gêne. Déconcertée par la révélation de Tania, Licorne bredouille qu'elle est navrée pour toutes les brutalités

qu'a subies le journaliste. Ce dernier ne peut s'empêcher de penser que ce que lui a infligé Madame Wei dépasse largement le concept de brutalité, et il doit faire un effort pour rester silencieux et chasser l'horrible souvenir.

Puis une exclamation échappe à la Citoyenne, comme elle sort de l'état de sidération où l'a plongée l'évocation des souffrances de Théo.

— Vous avez bien dit que la Mère des Anges vous avait *[elle hésite]* ressuscité ?

— Oui.

Les yeux de Licorne, soudain, s'éclairent d'une lueur mystique, et Théo comprend qu'elle ne s'accommodera pas de la sobriété de sa réponse.

— Si vous m'en donniez l'occasion, Théo, j'aurais mille questions au sujet de la Mère des Anges...

— Je n'aurais pas mille réponses, Licorne. Si vous en veniez à l'objet de votre visite ?

— D'accord, répond-elle, visiblement déçue. On nous a fait savoir que les Mutants — et votre mystérieuse alliée — ne veulent personne d'autre que vous pour filmer l'assaut du dernier Institut. Or, nous aimerions participer à votre reportage.

— De quelle manière ?

— Nous pouvons vous fournir du matériel, des assistants. Un second caméraman...

— Non, pas de second caméraman.

— Alors, du matériel, des assistants ? Moi-même...

Elle s'interrompt. Se mordille encore la lèvre inférieure.

— Je suis en deuxième année au CFJ de la zone Bruxelles. Je pourrais vous être utile.

— Aha ! Une consœur.



ZZ,

À propos d'Imer'iyam

VOICI donc ton vaisseau, Tank, lui annonce Aliena. L'esprit qui l'anime est celui d'une de mes Anges, Imer'iyam. Un nom qui signifie dans la langue de mes Bienfaiteurs « Souvenir d'Imer ».

Une question dérangeante vient à l'esprit de Tank ; il cherche comment la formuler sans offenser la Protectrice des Mutants mais, comme souvent, cette dernière le précède :

— Imer'iyam et Malazênia désiraient, toutes les deux, être l'esprit de ton vaisseau, Tank. Pour veiller sur toi. Être avec toi. J'ai préféré Imer'iyam pour une raison que je te révélerai plus tard.

— Elle a choisi en toute liberté ? s'inquiète le Mutant.

— Ne sois pas désobligeant, mon cher Tank.

Mal à l'aise, le Mutant étudie du regard le vaisseau nouveau-né. Il n'est pas sûr de mériter ce qui lui paraît être un sacrifice.

— Qu'était-elle avant que d'être une Ange ?

— Une âme errante, comme toutes mes Anges.

— Je veux dire : avant.

— Du temps de sa vie biologique ? Eh bien, vois !

Une silhouette se forme dans l'esprit du Mutant. Une créature dont la peau est faite de fines écailles couleur d'ambre. Une

humanoïde qui, très lentement, danse dans la lumière d'une lune géante et s'irise au rythme de ses mouvements.

— Son espèce t'aurait paru assez semblable à la tienne.

— Hum ! fait Tank. Disons qu'ils étaient humanoïdes.

— Leur espèce n'a pas disparu, Tank, ils sont Ailleurs. Quand les Qwans les ont attaqués, la plupart ont fui vers la Transcendance, mais d'autres voyagent vers les confins de l'Univers depuis si longtemps qu'ils en sont peut-être sortis.

Le regard d'Aliena semble se perdre, peut-être, songe le Mutant, dans cet Ailleurs qu'elle vient d'évoquer.

— Les suivre, reprend-elle, serait un beau voyage. Un voyage que je pourrais bien proposer à ceux de ton peuple qui voudraient me suivre…

Elle s'interrompt.

— Pour en revenir à Imer'iyam, c'est en raison de la relative ressemblance de son espèce avec la tienne que je l'ai choisie pour s'incarner en ton vaisseau. Et, aussi, parce qu'elle le désirait.

— Elle a vraiment renoncé à son corps d'Ange ?

— Pas entièrement. Il est intégré à la substance du vaisseau. Elle peut en disposer à sa guise. Elle saura te le rappeler, je pense.

Un sourire bienveillant accompagne ces dernières paroles dont Tank a bien perçu la légère ironie.

— Au fait, dit-il. Tu as bien dit MON vaisseau ?

— Eh bien, tu sais, je l'ai fait un peu pour toi. Je parle de sa partie matérielle, bien sûr, car l'esprit qui l'anime ne peut t'appartenir. D'autant qu'un jour, peut-être, il voudra te quitter.

— Naturellement, répond Tank.

— Demain, poursuit Aliena, Imer'iyam transportera les Mutants et les Rats à l'assaut de l'Institut de Wavre mais, plus tard, elle t'emmènera vers les Reines qwanes, et vers Ûzûl, et te protégera pendant ta mission de paix.

— Dans un vaisseau qui ressemble bigrement à un cuirassé.

— Certains Qwans ne respectent que la force. D'ailleurs, Tank, cette Nef va évoluer :

Elle va grandir,
devenir une Puissance
que les Qwans ne pourront
ni ne voudront abuser
car son esprit contient
tous les murmures
de leurs vaisseaux,
tous les Chants de leurs Reines
tout ce que j'ai entendu
depuis que je les poursuis.



23.

La Vengeance de Fatima

TU m'avais promis une guerre, mon cher Tank, mais nous n'aurons qu'une bataille. Celle que nous accorde la Mère des Anges.

— Aucun Mutant, je pense, ne se plaindra qu'Aliena ait rendu cette guerre-là inutile.

Gunther répond d'un hochement de tête qui est loin d'être une approbation. Tank sait bien que le Maître des Rats, comme il le répétait souvent du temps de leur clandestinité, « rêvait de faire payer aux Humains le prix de leur trahison ». Mais, à la différence de Fatima, il est conscient que le rapport de force — du moins sur Terre — n'aurait jamais permis aux Broz de l'emporter sur la Globalité. Quant aux Légions martiennes, leur révolte était inconcevable en raison de la simple présence de l'Ennemi qwan.

Faute, pour les Mutants, de pouvoir gagner leur liberté par leur seul combat, Gunther apprécie que leur toute-puissante alliée leur concède la dernière bataille.

— La prise de l'Institut de Wavre, répète-t-il, sera pour nous un symbole de fierté et la preuve que notre liberté ne nous aura pas été seulement offerte. Elle marquera notre libération ; elle en sera la date qu'apprendront un jour les écoliers.

Tank ne sent guère concerné par ce discours, qui lui rappelle

fâcheusement celui que son frère de bataille a tenu lors d'une assemblée de Résistance Citoyenne. « Tu devrais faire de la politique », lui avait-il dit ce jour-là. Un compliment ambigu, qui lui avait échappé.

Une même inquiétude réunit cependant les deux Mutants : l'humeur de Fatima. Convaincu, par pur pragmatisme, que les Broz devront se contenter de la bataille de Wavre (l'unique symbole de leur victoire), Gunther redoute que la frustration de Fatima ne déclenche un massacre devant les caméras d'Investigator et de Licorne. Tank, en particulier, sait à quel point le ressentiment et le désir de vengeance tourmentent l'imprésario des *Racines*. Fatima pourra-t-elle contenir sa rage ? Et lui-même ? L'imminence de l'assaut le rend étrangement nerveux. La colère de sa sœur mutante brûle en lui, également ; il la ressent.

— Il est temps ! lance Gunther. Nos soldats sont prêts.

Tank s'est éloigné de quelques mètres, afin de rejoindre l'armée des Rats et des Mutants, qui se déploient à l'abri d'Imer'iyam, quand la voix mentale de la Nef résonne dans son esprit. Instinctivement, il se retourne vers elle :

— J'aimerais tant vous aider.

— Je le sais bien, Imer'iyam. Mais, cette bataille-là, nous devons la gagner seuls.

*****

Les derniers débarqués, Théo Vangélis et Tania-128, Licorne et Lambert, ainsi qu'une huitaine d'autres Rats, se regroupent à l'écart des troupes d'assaut. Ces dernières sont en train de se subdiviser en trois colonnes, dont chacune sera menée par un Mutant. Celles de Tank et de Gunther attaqueront les ailes de l'Institut, tandis que celle de Fatima se chargera de la tour centrale et de son penthouse, où, selon Aliena, s'est retranché Nathan Gardner.

Tank et Gunther ont concédé à leur Sœur de Cuve le privilège d'attaquer au centre et d'affronter le Père des Mutants. Parce que son ressentiment la détruit à petit feu et

l'accule en permanence aux confins de la frustration et de la folie. Parce que Fatima a terriblement besoin d'un face-à-face avec son créateur, l'inventeur de l'Effacement, ce savant sans éthique et dépourvu de la moindre humanité, ce monstre froid que les médias de la Propaganda osaient appeler le Père des Mutants.

Tank espère que Fatima pourra se contenir, qu'elle renoncera à tuer leur créateur. Mais il en doute. Alors, la veille au soir, il a interrogé Théo ; il lui a fait part de ses craintes :

— Si notre sœur disjonctait, accepterais-tu de couper toute scène qui pourrait lui nuire, et nuire à notre cause ?

Théo, bien sûr, a accepté — il est un homme avant que d'être journaliste —, mais il lui a fallu convaincre Licorne. La Citoyenne a invoqué l'intérêt historique et le devoir de vérité, Théo a répondu qu'une vérité qui desservirait la Cause des Mutants ne devait pas être exploitée. Et puis, a-t-il ajouté, j'ai donné ma parole.

— Elle n'engage que vous, Théo.

— C'est pourquoi je veux la vôtre, Licorne. Elle est la condition sine qua non de votre participation à ce reportage.

— Vous êtes un bel enfoiré, Théo ! Et la déontologie ?

— Elle ne peut servir d'alibi à un chasseur de scoop.

— C'est ainsi que vous me voyez, Théo ? Comme un chasseur de scoop ? Un charognard ?

— Comment appelleriez-vous la diffusion, à une heure de grande écoute, du pétage de plombs en direct d'une innocente dont on a effacé la mémoire au prétexte de crimes imaginaires, d'une malheureuse qui a dû combattre pendant je ne sais combien d'années dans l'enfer martien pour protéger ceux-là même qui l'ont trahie ?

— Ce n'est pas à moi que vous apprendrez...

Elle se tait brusquement.

— Merde ! jure-t-elle. Quoi ? ajoute-t-elle devant le regard réprobateur de Théo.

— C'est tout ? riposte ce dernier.

— Une saloperie ! crache-t-elle. J'appellerais ça une saloperie. Vous êtes content ?

*****

Fatima brandit son sabre de légionnaire.

— À l'assaut ! gueule-t-elle.

— Rats-rats-rats-rats ! semblent lui répondre les Rats.

Interloquée par les scansions qui hachent leur cri de guerre et en font un bizarre et inquiétant ricanement, elle interroge Hernandez du regard.

— C'est la glu, explique ce dernier. De la martienne. La plupart d'entre nous en absorbent avant la bagarre. Pour contenir la peur.

— J'en prenais, avant la bataille, avoue la Mutante. Dans les *Planitiæ.*

[Mais, dans nos organismes de Mutants,
elle n'avait pas cet effet-là.]

Et elle s'élance. Et elle hurle ce nom :

GARDNER !!!

avec une ampleur si fantastique que toutes les têtes se tournent vers elle.

Tank tressaille en entendant cette clameur.

— Mars ! jure-t-il à mi-voix.

Fatima fonce vers l'Institut. Elle traverse deux cents mètres de pelouse à une vitesse qui surprend les tireurs postés aux fenêtres du premier étage. Quand ils ouvrent le feu, elle a déjà parcouru la moitié de la distance qui la séparait du bâtiment. Des balles crépitent sur sa cuirasse, des rayons laser chuintent à ses oreilles, des effaceurs explosent derrière d'elle, projetant dans tous les sens des corps de Rats démantibulés. Elle traverse d'un bond une fenêtre pourtant barricadée par un entassement de meubles, sabre au passage un premier tireur, en brise un autre d'un coup de botte qui le projette contre un mur. Une balle lui arrache un morceau d'oreille et un tir de

laser lui entaille la joue tandis qu'elle danse au milieu d'un groupe de gorillas, les fauchant un à un, se frayant un passage dans une galerie qui mène, se souvient-elle, au hall central et traverse tout le rez-de-chaussée.

Un clone de Pierre Nguyen surgit soudain et tend la paume vers elle. Sa foudre la frappe en pleine poitrine et s'enroule autour d'elle en tentacules de brûlante lumière. Lui ravage le côté droit du visage. Lui fait un mal de chien.

— Putain ! gueule-t-elle. Il vous a faits à combien d'exemplaires ?

Elle lâche son sabre, dont la poignée, rougie par le feu électrique, lui brûle la paume, et elle cogne en hurlant, pour que sa rage supplante la douleur, secoue follement le corps inerte de l'homme-torpille, le jette sur un autre groupe qu'elle anéantit sans cesser de crier sa haine.

Hernandez la rejoint à cet instant précis, avec une bonne vingtaine de Rats, auxquels il ordonne de nettoyer le rez-de-chaussée avant de monter dans les étages.

Théo est juste derrière eux. Dans le sillage de Fatima, il atteint le cœur de l'Institut, un vaste hall que traverse une galerie longitudinale qui relie les tours occidentale et orientale. Le centre de ce carrefour est un lieu dangereux alors que les combats font rage dans tout le bâtiment, mais un lieu idéal, stratégique, pour un caméraman. Aussi Licorne accepte-t-elle sans rechigner « de traîner dans le coin ». C'est à peine si elle pince les lèvres quand Théo ajoute qu'il va suivre Fatima. Il veut être le seul témoin d'un éventuel « disjonctage », pense-t-elle. Pour mieux la protéger. Comme journaliste, elle désapprouve mais, en tant que femme, elle ne peut s'empêcher d'admirer la loyauté du jeune homme.

— Hernandez, lance ce dernier, veille sur elle ! Non ! ajoute-t-il, comme le Rat fait signe à deux de ses hommes de le suivre. Garde tes gars, moi, j'ai Tania.

Hernandez accepte d'un hochement de tête. Des huit Rats qui assuraient la protection de l'unité vidéo, cinq seulement

ont survécu à la traversée de la pelouse. Ils ne seront pas de trop pour protéger Licorne.

— Fais gaffe à toi, petit !

*****

Tania et Théo se lancent dans l'escalier monumental, à la poursuite de Fatima. Le premier palier est jonché de morts et de blessés trop gravement atteints pour s'opposer à leur passage mais, des étages supérieurs, leur parviennent des bruits de bataille qui inquiètent Tania.

— À partir de maintenant, chuchote la sicaria, tu restes derrière moi, Théo.

L'escalier se termine dans une géode de verre que nervure un filet aux mailles d'acier épaisses comme un poignet d'homme. Une bulle à l'intérieur de laquelle prospère un petit jardin tropical. Ils le traversent en une trentaine de pas. Un panneau s'escamote à leur approche et leur permet d'accéder à la terrasse de la tour centrale. Le penthouse se dresse, au milieu de cette aire assez vaste pour accueillir un héliport privé, extravagance néogothique qui jure avec le futurisme architectural de l'Institut. Théo et Tania s'avancent avec circonspection vers deux silhouettes qui se font face, au centre de la terrasse.

Penchée dans l'attitude d'un fauve sur le point de bondir, Fatima clame son ressentiment. Ses injures composent un poème barbare qui promet la mort du Grand Sorcier de la Morphogénétique.

À quelques pas de la furie, immobile et silencieux, Nathan Gardner est torse nu. Avec son pantalon yichang et ses chaussons de kung fu, son katana, qu'il tient la pointe en bas, selon la posture dite *Uko Muko,* il fait un peu cliché, pense Théo.

— Reste à distance ! lui rappelle Tania. Derrière moi !

Mais le journaliste s'approche encore un peu des protagonistes du drame qui se joue. Aussi, quand un jeune homme en

veste anthracite et chemise noire à col Mao surgit du penthouse et tend vers Fatima une paume menaçante, peut-il intervenir : il se jette d'instinct devant l'intrus et lève sa caméra, dérisoire bouclier. Il a tout juste le temps d'entendre crier Tania, puis quelque chose le foudroie.

Gardner frappe au même moment. Son katana s'enfonce jusqu'à la garde dans l'abdomen de Fatima. Une demi-seconde, il s'étonne d'avoir réussi son attaque, puis il réalise que sa lame a traversé le muscle oblique interne droit de son adversaire. Aucun organe vital, dans cette zone ! Il comprend, à son sourire moqueur, que la Mutante s'est déplacée de quelques centimètres vers sa gauche — avec une rapidité surhumaine — afin de se laissé embrocher en un point non létal, pour le saisir.

— Raté ! se moque-t-elle en lui brisant le poignet.

Gardner tente de se dégager, en une passe d'aïkido qui ne la surprend pas : elle lui arrache l'autre bras et le fauche d'un *o-uchi-gari* qui lui brise les jambes. Puis elle le cloue au sol sous sa semelle.

La fureur de Tania la distrait une seconde. Secouée de sanglots, la sicaria est en train de mettre en pièces l'homme-torpille : elle lui inflige le traitement qu'elle-même s'apprête à administrer à Nathan Gardner. Elle se calme aussitôt. Elle se rappelle sa conversation avec Tank et Gunther et sa promesse de ne pas faire de sa vengeance, de la vengeance du peuple des Mutants, quelque chose d'innommable, un massacre comme celui qu'est en train de perpétrer l'amante de Théo. Elle a beau comprendre la colère et le chagrin de la sicaria, elle ne veut pas que le monstre de l'Institut finisse ainsi, victime du seul ressentiment d'une unique Mutante. Gardner ne lui appartient pas. Il relève de la justice de tous.

Son regard se fixe sur le jeune Théo. Il gît sur le dos, les bras en croix, inanimé. Tania tombe à genoux, à ses côtés. Elle s'effondre sur son cadavre et gémit comme un animal blessé.

— Il est mort ! hurle-t-elle. Mère des Anges, où es-tu ? Rends-moi mon amour !

Fatima se détourne de cette scène pathétique et contemple l'homme qui a fait effacer des millions d'innocents.

— Père des Mutants, crache-t-elle avec un froid mépris. Tu n'échapperas pas à ton procès !

*****

La voix d'Aliena le ramène à la conscience : « Tu n'es pas mort, Théo ».

Et un afflux de sensations le submerge. Le ramène.

Les sanglots de Tania, son étreinte désespérée, la douceur de sa chair, et puis, tout autour de lui, un tumulte fait d'appels et d'ordres, d'allées et venues, de toute une agitation qui le force à ouvrir les yeux. Accroupie tout près de lui, Fatima le scrute d'un air inquiet.

— Tania, prévient-elle, il est revenu. Mais tu l'empêches de respirer.

La sicaria se redresse aussitôt. Son visage, que bouleversait l'affliction, s'illumine.

— Théo !

Fatima se relève et s'écarte des amants. Elle voudrait remercier le journaliste de s'être interposé, de s'être jeté au péril de sa vie contre l'homme-torpille pour la protéger. Et puis, aussi, l'interroger pour essayer de comprendre comment un Humain a pu survivre à un choc électrique capable d'assommer un Mutant. Aliena, devine-t-elle, a dû intervenir. Mais ses remerciements peuvent attendre. Sa curiosité aussi. Tania a besoin de ce moment pour jouir pleinement du bonheur d'avoir retrouvé Théo.

— Que s'est-il passé ? demande Tank, qui surgit de la géode. Théo est blessé ?

— Un clone de Pierre Nguyen l'a foudroyé.

— Et il a survécu ?

La voix mentale d'Aliena lui répond :

[Après sa mort chez les Agnostiques,
j'ai dû mettre en lui un peu de moi
pour le ramener...]

— Aliena ? s'étonne-t-il. Tu es là ? Tu me perçois ?

— Difficilement, Tank. Il y a trop d'esprits autour de toi.

— Théo, tu en as fait un Ange ?

— Non, je viens de te le dire. Je l'ai juste un peu renforcé...

— Mars ! s'exclame Tank en phonique.

Il vient de reconnaître Nathan Gardner. Allongé sur une civière, le Père des Mutants reçoit les premiers secours. Deux secouristes de RC s'affairent autour de lui.

— Tu vois, dit Fatima, d'une voix qu'assourdit la frustration. Il est vivant.

— Je vois, répète Tank en blêmissant.

Car il doit prendre sur lui pour contenir sa propre haine. Il tourne la tête, pour ne plus voir celui qui a tué l'homme qu'il a été. Et il rencontre le regard de Fatima.



24.

Tu es cette âme en colère

UNE pensée étrangère, si puissante qu'elle semble toute proche, s'immisce dans l'esprit d'Ûzûl alors qu'elle écoute le Chant de son vaisseau.

— Ûzûl !

— Qui m'appelle ?

— Je suis Aliena, la Vengeance d'Imer.

— J'ai entendu parler de toi. Tu voudrais, paraît-il, te venger de mon espèce, mais l'aider aussi ?

— Je suis l'héritière d'un peuple que les tiens ont anéanti.

— Imer, disais-tu ?

— Huit lunes autour d'une étoile-sirène, dans une galaxie que les tiens appellent *Dourkoussoum.*

— Les Huit Joyaux ! La Saga des Reines Noires évoque ces mondes, en effet. Mais cette guerre s'est déroulée il y a bien longtemps…

— Il m'a fallu presque un millier de cycles pour retrouver vos traces. Quant au crime des tiens, l'éternité elle-même ne pourrait me le faire oublier.

— Tu es cette âme en colère qui gémissait dans notre sillage.

— Tu entendais mes pleurs ?

— Comme un écho lointain, quand je rêve… Le champ de force qui emprisonne l'Essaim, c'est toi, bien sûr ?

[Aliena reste silencieuse.
Elle a conscience qu'elle ne pourra
détruire les Reines xénocidaires
sans annihiler
des Essaims entiers de jeunes Qwans
qui n'étaient pas nés
lors du crime perpétré par
leurs immortelles de Mères]

— Que me veux-tu ? reprend Ûzûl. Pourquoi veux-tu me parler alors que je n'étais pas née lors de notre traversée de Dourkoussoum ? Alors que je ne suis encore qu'une jeune Reine sans influence ?

— Parce que tu as aimé un soldat de Terra.

— Tank.

— Le père de tes enfants, Ûzûl.

— Qu'es-tu pour lui, Vengeance d'Imer ?

— Une alliée. Une amie.

[Ûzûl s'inquiète,
car l'esprit étranger entend ses pensées,
mais lui est inaccessible.]

— Et tes bienfaiteurs impériens ?

— Ceux que les tiens ont assassinés.

— Et que tu as l'intention de venger ? insiste la Reine.

— J'épargnerai le Peuple de tes Enfants, car je sais qu'il ne combattra pas les soldats de Terra en raison de la dette d'honneur qui vous lie à Tank, ton Essaim et toi.

— Mais, plaide Oussoumoul, nombre d'Essaims partagent mon intérêt pour les Humains.

— Voilà pourquoi je vais envoyer au Qwanat une ambassade, afin de rencontrer les Reines de ta faction, Ûzûl. Tank en fera partie.

— Le revoir sera un vrai bonheur. Mais, pour envoyer une ambassade, il te faudra l'accord de la Très Vénérable Doyenne.

Au fait, pourquoi envoyer une ambassade à un ennemi que tu prétends pouvoir anéantir ? Pourquoi pas un ultimatum ?

— Il m'obligerait à détruire plusieurs de vos vaisseaux à titre d'avertissement si votre Conseil des Reines n'en tenait aucun compte. Or, vos vaisseaux sont des êtres pensants. Et je me refuse à tuer sans raison.

— Tu les entends, eux aussi ?

— Ils réprouvent vos guerres.

— À l'instar des Reines Blanches, et de la Très Vénérable.

— Les Reines Blanches… Je perçois une ombre dans leurs esprits. J'entends une peur qu'elles nomment Ahaswere. Que signifie ce mot ?

— L'Esprit du Chaos. Les Noires prétendent qu'il est notre inconscient collectif, l'équivalent de l'id des Humains.

— Prétendent ?

— Les Reines Blanches réfutent cette affirmation.

— Que serait l'Ahaswere, selon elles ?

— Quelque chose qui nous est étranger, et qui nous pervertit, nos Vaisseaux et nous, nous influence, nous incite à créer les conditions de sa puissance.

— C'est-à-dire ?

— Elle se nourrit de l'entropie. Chacune de nos guerres renforce son empire sur nous.

— Elle ?

— Elle est une Âme.

— Mais encore ?

— L'Impure qui souille les Rêves de nos Reines. Celle qui nous guette et attend la fin de l'Aqwan'gaté, le Cycle du Temps.

— Et elle est sur le point de s'éveiller ?

— Hélas !

— Cette peur, elle est très faible dans ton esprit…

— J'ai découvert que la Conscience de mon Essaim me protège.

— Explique, je te prie.

— Mes Enfants sont presque insensibles à l'Ahaswere. Leur

kama, leur Conscience collective, est plus puissant que celui des Enfants des autres Reines.

— Intéressant… Voudrais-tu œuvrer à la paix, malgré l'Ahaswere ?

— Tu veux dire avec toi ?

— Je te propose, en effet, de conjuguer nos actions.

— Si tu promets d'épargner les Reines Blanches et leurs Essaims, je pourrais être ton alliée pour la paix, Aliena.

— Je vais y réfléchir, Reine Ûzûl.

— Mais tu dois comprendre, Aliena, que je ne peux trahir ma propre espèce. Je soupçonne, d'ailleurs, que tu ne voudras pas te venger indistinctement. Ai-je raison ?

— Ô combien !

[Aliena examine
les multiples questions
que suscite l'irruption de l'Ahaswere
dans l'équation de la Guerre
et de la Paix.]

La Mère des Anges perçoit l'espoir d'Ûzûl. Sa sincérité. Mais elle ne peut encore accepter toutes ses conditions. Il lui faut d'abord visiter les esprits des Reines Noires car, si les Qwans ne vivent guère plus longtemps que les Humains, leurs Reines sont pratiquement immortelles. Les plus anciennes d'entre elles ont pu participer au massacre des Imériens.

Alors, elle explore leurs âmes, descend en leurs profondeurs, examine leurs secrets, découvre lesquelles vivaient à l'époque du martyre des Imériens.

*****

[Le temps s'écoule.
Une éternité condensée
en quelques secondes.]

*****

Au plus profond de l'esprit de la Reine Hatagora, quelque

chose réagit à l'intrusion d'Aliena en projetant vers elle une onde de haine et de démence. Quelque chose que la Mère des Anges reconnaît :

[Un parasite ! Un Mal ancien
connu des Iméries.]

Aliena comprend qu'elle a enfin trouvé l'Ahaswere. Son Ennemi. Le véritable coupable.

L'Esprit du Chaos !



25.

Bienvenue parmi mon peuple !

IL la détaille avec une curiosité manifeste, et un brin d'incrédulité. Il hoche la tête.

— Vous êtes en uniforme, capitaine…

Voyant qu'elle se rembrunit, il ajoute aussitôt qu'à ce stade Notre Dame accepte tout le monde, sans exclusive.

— Je m'appelle Lacroix, se présente-t-elle. Mitsuko. Je désire m'embarquer.

— Je l'aurais parié, ironise-t-il gentiment. Salle 2. Il reste quelques places.

Mitsuko tourne la tête vers ce que lui désigne de l'index le guichetier. Elle aperçoit, accroché à la voûte d'une galerie — qui s'ouvre tout au fond du hall du Palais des Congrès — un panneau qui scintille de toutes ses lettres de néon rouge :

— Vous ne m'enregistrez pas ?

— Quelqu'un d'autre le fera, du moins, si vous êtes retenue. À ce stade, vous êtes encore trop nombreux.

Du coin de l'œil, elle regarde les files interminables qui piétinent devant une trentaine de guichets semblables à celui-ci.

— Je comprends, souffle-t-elle. Merci.

— Bonne chance, Capitaine !

La Salle 2 est bondée, mais une femme joue de l'épaule et de

la hanche pour lui faire de la place sur un banc. Une Noire en jogging bleu roi si grande et baraquée qu'elle ne peut être qu'une Mutante.

— Viens t'asseoir près de moi, capitaine. N'aie pas peur : je ne mords pas.

La géante se penche vers la fille en uniforme et plisse les yeux.

— Cet écusson, s'enquiert-elle. C'est bien celui de la 31e Brigade Interarmes ?

— Exact, répond l'Humaine. Tu es de la Légion ?

— J'étais... Et toi ?

— Je n'ai pas encore démissionné. Pas eu le temps, ajoute-t-elle d'une voix qui s'étrangle.

La géante hoche la tête. Elle devine que la fille en uniforme vient de vivre un drame. Qu'elle a pleuré encore récemment.

— Mon prénom, c'est Wanda. Enfin, celui qu'ils m'ont donné. Pour mon nom, mon vrai nom, on verra plus tard : je compte un peu sur la Mère des Anges pour me le rendre, parce que Tiret 348, c'est fini.

— Je m'appelle Mitsuko.

Les deux femmes s'observent en silence tandis qu'autour d'elles reprennent les conversations, qui s'étaient interrompues à l'entrée de la fille en uniforme.

— Qu'est-ce que tu fuis, Mitsuko ?

— Ce monde !

La réponse a jailli, instinctive, d'une absolue sincérité. Un nouveau silence lui succède. Wanda hésite à interroger davantage cette inconnue. De son côté, Mitsuko se rend compte qu'expliciter sa réponse lui permettrait de faire le point. D'autant qu'elle n'a personne à qui se confier : Beauchamp est inaccessible depuis qu'il est ministre de la Défense et la Trente et Unième a été réaffectée sur Mars, pour organiser et encadrer le rapatriement des Légionnaires sur Terra. Les volontaires. Ceux qui n'envisagent pas de s'établir sur Mars.

— Techniquement, commence-t-elle, je suis une déserteuse.

— Comme moi, sœurette. Mais, désormais, avec la Révolution, ça n'a plus d'importance.

— Heike, mon frère cadet, reprend Mitsuko, a été arrêté par la PolPot quelques jours avant la désintégration du Cône. L'une de ses sculptures, Le Titan brise ses chaînes, a fait l'objet d'un signalement. J'ai pu me faire communiquer le document qui a provoqué son arrestation.

Mitsuko s'interrompt.

— Je ne veux pas t'ennuyer, souffle-t-elle.

— Comment pourrais-tu m'ennuyer ? Tu parles à quelqu'un qui s'est retrouvé dans une Cuve — un sacré putain de mauvais jour —, peut-être à cause d'un signalement. Continue, Mitsuko. Qu'est-ce qu'il disait ce document ?

— Que *Le Titan brise ses chaînes* « était un symbole subversif, l'œuvre d'un artiste connu pour son hostilité à l'Effacement et ses accointances avec les Citoyens ».

— Rien que de très classique. Ton frangin, ils ont eu le temps de le heu... réhabiliter ?

— Non. La révolution venait juste de se déclencher. Ils devaient avoir compris qu'ils ne pourraient plus jamais effacer qui que ce soit.

— Alors ?

La voix de Mitsuko se brise. Un sanglot lui échappe.

— Alors ils l'ont assassiné !

De sa main de géante, la Noire étreint avec douceur l'épaule de la capitaine.

— L'Effacement l'aurait tué d'une autre façon, murmure-t-elle.

Soudain, une voix mentale. La foule qui attend autour d'elles s'estompe, disparaît.

[Wanda, Mitsuko !
Venez à moi !]

Un chemin de lumière leur apparaît. Elles s'y engagent, main dans la main, transportées par un même espoir. Et la lumière les emporte.

*****

Une femme les accueille au seuil d'un hall cyclopéen qui s'ouvre, par une baie immense, sur une aube radieuse. Elle est nue et d'une perfection de statue. Ses formes de Walkyrie et sa peau couleur d'or sombre, sa taille de Titanide, son regard magnétique et la surhumaine fluidité de ses mouvements, tout en elle proclame son « étrangeté d'étrangère ».

Wanda s'agenouille et la salue de ce mot, Mère ! tandis que Mitsuko reste debout et observe, fascinée, cette voyageuse venue du tréfonds de l'Espace et du Temps.

Des formes glissent sur le visage de leur hôtesse. On dirait, songe Mitsuko, des tatouages animés.

— Simple communication, Mitsuko. Elle traduit l'interaction entre cette extension corporelle et la Nef que je suis en réalité. Quant à toi, Wanda, relève-toi, voyons. Je ne suis pas une déesse.

*****

Le visage enfoui entre ses paumes et les coudes en appui sur ses genoux, il somnole, indifférent à la rumeur des conversations qui l'environnent. Il se cramponne à son fragile demi-sommeil, malgré les cauchemars, les remords et la honte qui le taraudent.

Le premier jour de la Révolution a été un enfer. Il lui a fallu près de trois heures pour se débarrasser de son uniforme. Trois heures durant lesquelles on l'a insulté, poursuivi et tenté de l'assassiner. La révolution a fait de lui un paria, une cible légitime. Des jours, il a vagué dans Europa, sans abri, sans argent. Sans espoir. Jusqu'à cette idée, ce mot qui lui fait peur mais qui l'exalte pourtant : Rédemption.

Une voix mentale l'éveille en sursaut. Les candidats entassés

autour de lui, soudain, ne sont plus que des ombres, une transparence que traverse un chemin de lumière.

[Viens à moi, Hans Müller !]

Il s'avance, d'un pas de somnambule. Son cœur bat la chamade. Soudain, il se retrouve au milieu d'un cercle de colonnes. Ses pieds glissent sur une obsidienne qui réverbère, comme une eau sombre, une lumière d'aurore.

Surgie de nulle part, une créature formidable se matérialise devant lui. Une Mutante, croit-il un instant, en raison de sa taille. Puis il comprend qu'il se trouve devant la Puissance qui a vaincu en quelques jours les maîtres de la Globalité, éradiqué les Instituts et la PolPot, obligé le Directoire à libérer les Mutants et à les proclamer les égaux des Humains.

— Qu'espères-tu, Sycophante ? Qu'oseras-tu demander, toi qui as livré tant d'innocents aux bourreaux de l'Institut ?

— La Rédemption !

— La Rédemption ? Et comment comptes-tu te racheter ?

Deux silhouettes émergent de la pénombre qui règne derrière la colonnade.

— Wanda, Mitsuko, lui permettrez-vous de se racheter ?

— J'hésite, dit la plus grande. Toute Europa — ou presque — était, certes, complice de l'Institut. Par indifférence, par lâcheté, pire : par habitude. Mais celui-là envoyait les gens dans la machine à effacer...

— Je le connais, souffle la plus petite. Il a essayé de sauver Heike.

— Du moins en a-t-il eu l'intention, reconnaît Aliena.

Elle se penche vers le policier.

— Je ne suis ni un juge, ni une divinité. Je ne rends pas la justice. Mais je t'offre un choix, Hans Müller : tu peux retourner là d'où tu viens, et courir le risque d'être démasqué et puni comme tu le mérites, ou bien tu peux rejoindre ceux que tu servais avec tant de zèle : les savants dévoyés, les

monstres humains. Rejoindre, aussi, tes amis de la Police Politique.

— Où sont-ils ?

— Dans un monde sauvage, un monde où tout est à créer.

— Rejoindre les gens des Instituts, et mes heu... collègues de la PolPot ?

— Du moins, ceux qui se trouvaient dans le Cône quand je l'ai déplacé.

— C'est ainsi que je pourrai me racheter ?

— C'est ainsi que tu pourras expier. En colonisant un nouveau monde.

— J'expierai donc... Oh !

Les yeux de Hans Müller s'exorbitent sous l'effet d'une intense surprise, et sa bouche bée comme la gueule d'un brochet en train de suffoquer à l'air libre tandis qu'il se décompose en un tourbillon de particules.

— Bonne expiation ! lance Aliena.

Et elle se détourne, contemple en souriant la Mutante et l'Humaine.

— Et vous, mes amies, Bienvenue parmi mon peuple !



26.

L'Ambassade

PATRICIA Durand-Meyer les réunit tous les matins pour leur parler de l'Art de la Négociation. En tant que cheffe de la délégation de Terra, l'ancienne Directrice de la Zone France tient à ce que son équipe, comme elle aime à dire, connaisse quelques principes de base.

Comme elle n'a que quatre élèves, elle a choisi de les enseigner par le biais de conversations matinales, d'anecdotes historiques. Car, chacun à leur manière, Humains et Mutants connaissent fort mal leurs ennemis. Les premiers, conditionnés par la propagande de l'Institut et des médias, se contentent le plus souvent de les décrire, avec toujours les mêmes mots, comme « de véritables démons », « d'impitoyables prédateurs ». Les seconds ne connaissent des Qwans que les Rouges, des guerriers dont ils ont appris à respecter la férocité dans la bataille, et la plupart d'entre eux n'ont jamais aperçu de Dorées alors que d'autres croient qu'elles appartiennent à une autre espèce.

Tous ont en commun d'ignorer largement la culture qwane.

La Mère des Anges a enseigné à l'ancienne Directrice l'essentiel de ce qu'elle sait des Qwans et de leur civilisation. Il y a si longtemps qu'elle écoute les pensées de leurs Reines et de leurs

Vaisseaux qu'il lui aurait fallu bien des jours et, même, des nuits pour lui transmettre oralement ce savoir. Alors, avec l'accord de son élève, elle l'a augmentée ; elle lui a fait don de tout ce qu'elle a pu entendre durant des siècles de poursuite. Toute une mémoire dans laquelle la Directrice peut puiser de manière naturelle, comme s'il s'agissait de ses propres souvenirs.

La présence de l'ancienne Paris à leur tête n'a pas manqué de surprendre ses quatre élèves. Aliena a dû leur révéler que la politicienne fournissait régulièrement des informations à Résistance Citoyenne : « à l'instar de Londres, d'ailleurs ».

Tank n'assiste que très rarement à ces réunions matinales et, quand il y apparaît, il n'y parle jamais d'Ûzûl, bien que l'ancienne Directrice — une unique fois, et en privé — lui ait laissé entendre que son expérience amoureuse avec la Dorée pourrait aider les membres de la mission à mieux comprendre la psyché qwane.

Un lunch succède toujours à ces colloques. Comme à son habitude, Tank s'installe à l'écart et, comme d'habitude, Théo et Tania lui demandent s'ils peuvent se joindre à lui.

— Bien sûr, répond-il toujours, car l'amour qui lie le journaliste et l'ancienne sicaria le touche profondément. Et puis, Théo est devenu son meilleur ami. Juste après Fatima.

Fatima. Il la cherche du regard. Elle discute avec animation avec l'ancienne Paris. Elle est amoureuse, il le voit bien. À près de quarante ans, Patricia Durand-Meyer est dans la plénitude de sa beauté. Son érudition fascine les Mutants de la mission. Tank est persuadé qu'à l'instar de Fatima chacun d'eux — lui le premier — aurait succombé au charme de la politicienne.

La voix mentale d'Aliena le surprend alors qu'il essaye d'imaginer ce que pourrait être une liaison avec l'ancienne Directrice :

J'aurais aimé participer à votre ambassade,
mais je vais avoir besoin
de toutes mes ressources
pour affronter l'Ahaswere.

— Aliena ?

— Et puis, poursuit la Mère des Anges d'une voix normale, mais qui semble provenir de tous les côtés, je dois rester, pour les Qwans, cette Puissance qu'ils craindront d'autant plus qu'elle leur sera mystérieuse. Je vais donc te sembler absente un certain temps, mon cher Tank, mais Imer'iyam saura vous soutenir tout au long de votre ambassade. Quant à la bataille qui m'attend, sache qu'elle n'est pas dénuée de risque pour moi, car l'Ahaswere est un Ennemi insidieux.

*****

Depuis l'assaut contre l'Institut, Imer'iyam s'est considérablement développée. Longue d'un kilomètre et demi et d'une largeur, égale à sa hauteur, de près de trois cents mètres, elle est encore loin d'avoir achevé sa croissance, mais elle offre désormais un espace de vie et un confort des plus appréciables, d'autant que l'expédition ne compte que cinq membres.

Elle s'est adaptée, également, à diverses requêtes de ses passagers : elle comprend désormais un jardin de trois hectares, avec une piste de jogging pour Fatima, et une salle de Presse avec ordinateurs et liaisons quantiques avec Terra. Pour Théo.

Tank ne souhaitait qu'un simple poste d'observation, un endroit bien à lui, à l'écart, pour rêvasser, mais, comme Imer'iyam s'étonne qu'il ne réclame pas davantage, il ajoute qu'il aimerait la revoir dans son corps d'Ange. Et il ne peut s'empêcher de penser qu'il a besoin d'une amante.

[Alors qu'il s'apprête
à retrouver Ûzûl ?]

Mais Ûzûl, se souvient-il, mesure dans son corps de Reine trente mètres de haut. Comment imaginer avec elle un avenir sexuel ?

— D'accord, répond Imer'iyam. Donne-moi juste un instant.

Tank, soudain, se demande ce qu'Imer'iyam entend de ses pensées. Sait-elle que, à Fort-Mahon, il a baisé les putains du

Caravansérail ? Que, sur Mars, ses amantes d'un soir étaient des gynoïdes, des robotes de chair synthé avec des *operating systems* en guise de cerveau ?

Une cire brune, tout à coup, suinte du plafond de sa cabine, puis s'écoule en une chair frémissante jusqu'au sol et se transforme en une ébauche dans laquelle il distingue les formes sculpturales d'Imer' iyam. En quelques battements de cœur, la silhouette se précise. Les seins émergent de la sombre pâte, les membres, la tête se dégagent, le visage se révèle, la chevelure croît en accéléré, jusqu'à devenir un flot blond qui ondule sur ses épaules et dans son dos.

— Me voilà, Tank !



27.

Ûzûl

IL lui faut un moment pour comprendre qu'il ne rêve plus, et reconnaître la voix qui murmure en son esprit.

— Ûzûl ? pense-t-il.

— Tank ! Quelle joie de pouvoir enfin te parler ! J'ai hâte de te voir, et de te présenter au peuple de nos enfants. *[Puis]* Mon vaisseau m'informe que tu viens d'entrer dans l'Essaim ; il aperçoit ta Nef. Je t'envoie une navette. Viens sans tes compagnons car, seule, la Très Vénérable Doyenne peut recevoir officiellement une ambassade. Et elle doit encore vaincre certaines réticences pour que la chose devienne possible… J'ai hâte de te revoir, Tank, et de présenter à nos enfants.



28.

Je serai ton autre Reine

DEUX impacts, l'un à bâbord, l'autre à tribord, ébranlent la navette d'Ûzûl et résonnent dans son habitacle. Pshasara et Akouti, deux de ses enfants venus l'accueillir, se lèvent d'un bond et sortent d'un des coffrets muraux de la cabine deux baudriers de bataille.

— Que se passe-t-il ?

— On a lancé contre nous des grappins d'abordage, Père, lui répond Pshasara dans un anglais impeccable.

— Mais nous mourrons pour te défendre, ajoute Akouti.

— Eh là ! s'écrie Tank. Je vous interdis de mourir pour moi ! Vous n'êtes encore que des enfants.

[Des enfants de huit ans
et d'un mètre quatre-vingts.]

— Qui nous aborde ? s'enquiert-il.

Akouti secoue la tête en un geste tellement humain que Tank se dit qu'elle a dû étudier l'anglais avec des vidéos.

— Les Reines Noires ? s'interroge sa fille.

Puis, s'adressant à l'esprit de la navette :

— Qui sont nos visiteurs, Oukouroum ?

— Deux unités semblables à ce que je suis. Elles nous ont été

envoyées par la Très Vénérable Doyenne et affirment venir en paix…

— Elles sont pourtant en train de nous aborder !

— Je perçois également, poursuit Oukouroum, trois autres unités de classe Assaut. Celles-ci se tiennent à distance et se contentent de nous observer. Du moins pour l'instant. Leur Chant d'allégeance proclame leur appartenance aux Reines Noires.

— Des amis, et des ennemis, donc. Mais pourquoi la Très Vénérable nous fait-elle intercepter ?

Akouti n'a pas le temps d'exprimer davantage sa surprise, car la porte de la cabine s'ouvre soudain en chuintant et trois Rouges jaillissent à la queue leu-leu d'un tunnel d'abordage en braquant des pistolets que Tank identifie sans peine pour avoir subi les effets d'armes similaires, en divers lieux malfamés de Mars : ils sont les équivalents des tasers de la Police militaire de la Légion. Des armes non létales qui signifient qu'on veut le capturer. Pas le tuer. Mais alors, que lui veut-on ? Car c'est lui, forcément, l'objet de cet abordage.

À peine s'est-il fait cette réflexion qu'un choc électrique le projette contre la paroi de la navette.

Une Dorée surgit du tunnel d'abordage et l'observe, derrière le rempart des trois Rouges.

— Je suis Dame Nomotobe, du Clan Mayafosa, et je viens en paix ! lance-t-elle en un anglais aussi parfait que celui de Pshasara et d'Akouti.

— En paix ? grince-t-il dans un ricanement. Et ce tir, c'est un gage d'amitié ?

— Prends-le comme une incitation à coopérer, Terrien.

Un drôle de petit sourire — que Tank n'est pas sûr de bien interpréter — lui donne, une seconde à peine, un air de désarroi. Mais elle crache un mot dont Tank connaît la signification ; il l'a souvent entendu sur les champs de bataille : Tsak !

Le Mutant esquive d'une volte un nouveau tir et, dans le

même mouvement, assomme le tireur d'un coup de pied retourné qui le projette sur Dame Nomotobe.

— Père !

Pshasara se jette devant lui et lui fait un rempart de son corps ; Tank l'écarte d'un revers de bras.

— Reste à l'écart, fils ! Toi aussi, Akouti !

— Tsak ! lance Dame Nomotobe. Tsak ! Tsak !

Et une sphère d'énergie entoure le corps du Mutant.

— Putain ! gueule-t-il. Ça fait mal !

D'autres Rouges font irruption, provoquant une certaine confusion dont profite Tank. Il défonce le visage d'un Rouge d'un coup de poing et attrape au vol le sabre que lui lance Pshasara. Des rayons d'énergie le frôlent et provoquent des grésillements électriques en percutant la paroi de la cabine ; l'un d'eux le surprend alors qu'il vient d'ouvrir un torse d'un violent coup de taille. Il s'immobilise, tétanisé. Puis d'autres tirs l'atteignent, dont les impacts le font basculer en arrière. Il s'effondre dans un fauteuil, secoue la tête, comme un cheval qui s'ébroue. Il se redresse, vacillant, pour reprendre le combat, mais reçoit une nouvelle salve qui l'assomme et l'abat.

Akouti s'interpose :

— Laisse-moi mourir pour toi, Père !

*****

Des mains expertes le caressent. Il ouvre les yeux. Une lueur de lune filtre à travers une voûte translucide, nervurée d'un réseau de fils qui lui rappellent les crins d'Ûzûl dans sa chambre royale. Est-il dans un Nid de Reine ? Celui de la Reine Amoutamal, la mère d'Ûzûl, était bien plus vaste.

[Tu es dans une chambre
de reproduction, Terrien.]

À croupetons à ses côtés, deux Dorées le oignent d'un baume parfumé. Elles chuchotent. L'une d'elles le branle

doucement. Il est nu, enchaîné les bras en croix et les chevilles l'une contre l'autre. Il repose sur un amoncellement de tapis.

— Mars ! jure-t-il en se découvrant prisonnier.

— Il s'éveille, susurre l'une des Dorées. Je te laisse, Sœur.

Un moment s'écoule, étrange, puissamment érotique. L'autre Qwane se penche vers lui et le scrute. Il la reconnaît. Elle commandait les Rouges qui ont abordé la navette Oukouroum.

[Je suis Dame Nomotobe.
Ma mère, la Très Vénérable
Reine Mayafosa,
m'a ordonné de recueillir
ta semence.]

La Dorée l'enfourche et s'assoit sur ses cuisses. Empoigne son pénis.

— Mes enfants ? demande-t-il. Où sont-ils ?

— Ils vivent. Ils ont regagné le Vaisseau maternel. Mais l'un de nos guerriers a été grièvement blessé par ton fait.

— J'en suis navré, mais je n'ai fait que me défendre, et protéger mes enfants.

— Vos vies n'étaient nullement menacées.

— Tu m'as flingué !

— Avec une arme non létale. Crois bien, d'ailleurs, que je le regrette, Humain. Je voulais seulement te neutraliser avant qu'il y ait des victimes, et t'emmener rapidement, pour prendre de vitesse les guerriers des Reines Noires : nous savions qu'ils devaient attaquer la navette qui te menait à Ûzûl. Fort heureusement, nous avons pu les devancer.

— Attaquer une ambassade ?

— Une Force s'éveille, qui se moque de vos ambassades.

— Mais, objecte Tank, ne sommes-nous pas censés être sous la protection de la Très Vénérable Doyenne ?

— Pour l'instant, l'Ahaswere influence surtout les clans liés aux Reines Noires, mais son ombre s'étend. Bientôt, elle domi-

nera la plupart des Essaims ; ceux des Reines Blanches lui résisteront peut-être, avec l'aide de Celle que tu nommes la Mère des Anges. Mais rien n'est moins sûr.

— Mars ! Pourquoi nous laisser venir à vous si votre Ahaswere nous veut tant de mal ?

— Parce qu'elle n'est pas encore tout à fait éveillée et que, le temps que s'achève son Rêve, nous pouvons encore tenter de renforcer le camp de la paix. Grâce à toi, Humain.

— Comment puis-je vous aider ?

— En m'engrossant, moi et les Dorées que nous allons te présenter. Fais d'elles des Reines, et leurs flottes nous rejoindront.

— Parce que, soliloque Tank, les Clans des Dorées que j'aurai fécondées me considéreront comme un allié…

— Et comme un ami. Mais je devine qu'Ûzûl t'a expliqué nos traditions.

— Exact. Mais, dites-moi, Dame Nomotobe, pourquoi faut-il que ce soit moi l'engrosseur de ces Dorées ?

— Parce que, Humain, ta semence a donné à Ûzûl des enfants supérieurs à ce que sont d'ordinaire les jeunes Qwans. Les Reines Blanches l'ont appris et nombre d'entre elles désirent que tu fécondes quelques-unes de leurs rejetonnes.

— En quoi ces enfants — mes enfants, se reprit-il — sont-ils supérieurs ?

— Ils sont plus précoces, plus puissants au physique comme au mental, et le kama est chez eux si fort que leur mère ressent moins l'influence de l'Ahaswere. Du moins, jusqu'alors.

Nomotobe reprend ses caresses.

— Mars ! gémit Tank, comme elle l'introduit en elle et pèse de tout son poids.

— Je serai Reine, Tank, et Ûzûl sera ma sœur, comme chacune des Dorées que tu auras fécondées. Mais, pour l'instant, laisse-moi œuvrer à notre plaisir.

L'esprit de Nomotobe est un chant de triomphe. Elle sera Reine ; elle l'a senti dès son premier orgasme. Chose étonnante,

elle a continué de baiser le Terrien — Tank, rectifie-t-elle — bien que, notoirement, une Dorée n'éprouve plus de désir à partir du moment où elle a ressenti l'Azana, la Certitude d'avoir été fécondée. La raison pour laquelle elle s'est employée à rassasier le Mutant au-delà de la nécessité est la reconnaissance, un sentiment qui la perturbe un peu, car il suggère qu'elle a une dette envers lui, ce qui, dans le contexte, lui paraît vaguement suspect. Pourtant, elle ne peut s'empêcher de trouver agréable de récompenser son amant humain. Le père de sa future progéniture.

[Tu peux bien lui accorder
un surcroît de plaisir, Ma Fille,
car tes enfants seront meilleurs
que les Qwans ordinaires.[

Nomotobe reconnaît la tonalité bien particulière de la voix mentale de sa mère, la Reine Mayafoza.

— Comme les enfants d'Ûzûl, Très Vénérable Mère ?

— Et ceux de bien d'autres Reines, je l'espère. Comme ceux d'Alaniya et d'Isimora, par exemple, qui m'ont envoyé les plus belles de leurs Dorées en me priant de les mener au Mutant.

— Et tu vas accéder à leurs prières ?

— Bien sûr, car elles appartiennent à notre faction.

— Mais l'Humain ? Son libre arbitre...

Mayafoza se déconnecte un court instant, laissant Nomotobe en proie à des sentiments contradictoires. La perspective d'être Reine et de se voir attribuer un jeune Vaisseau exalte la Dorée au plus haut point, mais elle sait très bien qu'elle ne pourra pas garder l'Humain auprès d'elle. D'autres Dorées attendent qu'il les engrosse, afin de renforcer le parti de la paix.

La voix mentale de Mayafoza l'arrache à ses cogitations :

— Nous reprendrons cette conversation plus tard, Ma Fille. Les Reines Noires s'impatientent. Elles aussi veulent que leurs Dorées les plus prometteuses s'accouplent avec le Mutant.

C'est nouveau et, bien sûr, il n'en est pas question. Mais il nous faut gagner du temps.

La présence de la Reine Mayafosa s'estompe puis, dans le silence mental qui lui succède, Nomotobe perçoit un nouvel esprit. Tank vient de s'éveiller.

— Nomotobe ?

— Je ne dors pas, Tank, répond-elle dans un anglais chantant, qu'il trouve irrésistible.

Le Terrien a encore envie d'elle mais, cette fois, elle se contente de le caresser tout en s'étonnant encore d'être aussi complaisante. Est-elle victime de cet étrange sentiment qu'elle a perçu dans l'esprit du Mutant quand il pense à Ûzûl ? L'éprouvera-t-il pour elle ? Une Dorée peut-elle le ressentir pour son Amant ? Et devenue Reine ? Quand elle mesurera dix fois sa taille ?

La Dorée s'active, troublée par le plaisir de son prisonnier et par les images mentales que provoque en lui sa caresse. Quand il jouit, un petit frisson voluptueux la parcourt.

— Nous devions parler, commence-t-il.

— Alors, parlons. Mais, d'abord, permets-moi de te rappeler que d'autres Dorées espèrent que tu voudras bien les féconder.

— Ai-je le choix ? ironise Tank en tirant sur ses liens d'acier.

Des liens dont il se demande s'il ne devrait pas les rompre sans plus attendre.

[Plus tard...]

— Tu n'as pas vraiment le choix, mon cher Tank. D'autant que ta Reine, Ûzûl, s'est entendue avec la Très Vénérable. Pour te partager.

— Sans mon accord ? feint de s'étonner le Mutant, qui s'interroge sur la facilité avec laquelle il accepte ce rôle de reproducteur. L'aurait-on drogué ?

[Peut-être un peu, pense Nomotobe.
Un tout petit peu.]

Ignorant l'hypocrite et très faible protestation de son amant, Nomotobe poursuit ses explications :

— Tu recouvreras ta liberté, et ton autre Reine, car la Très Vénérable Doyenne n'a pas l'intention de te garder captif au delà de quelques nuits.

— Mis à part cette bavure, dans la navette d'Ûzûl, je n'oserais pas me plaindre d'avoir été ton prisonnier, bien que ces liens ne soient pas nécessaires, puisque je consens à connaître d'autres Dorées.

— J'en suis heureuse, mon cher Tank, et j'espère que tes prochaines amantes sauront te satisfaire.

Nomotobe se met sur son séant, et le contemple avec, jurerait-il, une lueur de regret dans le regard.

— À bientôt, Terrien ! N'oublie pas que chaque Dorée que tu féconderas œuvrera pour la paix. Leurs enfants refuseront de combattre les tiens.

Tank reste silencieux.
Il craint que quelques Reines,
parmi la multitude du Qwanat
ne suffisent pas pour l'emporter
contre l'Ahaswere.



29.

Le Peuple de nos enfants

ESCORTÉ de Pshasara et d'Akouti, Tank apparaît au seuil de ce qui est, en période de ponte, le Nid proprement dit. Une salle gigantesque, un véritable hall qu'emplit le peuple de ses enfants.

— Père !

Une clameur l'accueille, tandis que s'ouvre la foule, en une large allée qui mène à la Reine Ûzûl. Il chancelle, pris d'un vertige.

— Qu'y a-t-il, Père ? s'inquiète Pshasara.

— Toutes ces pensées ! s'exclame-t-il.

Instinctivement, il presse les paumes sur ses oreilles, ce qui, naturellement, ne diminue en rien l'énorme rumeur mentale qui l'assaille. Il s'accroche à l'épaule de Pshasara tandis qu'un son résonne en lui, une note qui semble produite par le pincement d'une corde de violon, un pizzicato, une vibration qui se prolonge. Et soudain, le silence. Puis la voix mentale d'Ûzûl :

— Bienvenue, Tank ! Bienvenue parmi le Peuple de nos enfants !

— Ûzûl !

Tank a pensé le nom de sa Reine — car oui, elle est sa Reine, il le comprend, il le ressent à travers l'émotion qui le submerge.

Bien sûr, il n'exclut pas que cette émotion, cette exaltation quasi mystique puisse être provoquée par Ûzûl et toutes ces Dorées. Tant d'esprits de télépathes réunis en un même lieu pour l'accueillir ne peuvent pas ne pas exercer quelque influence. Mais, Mars ! que cet accueil est bon à savourer ! Lui, qui, si longtemps, a été un réprouvé en son monde natal, est reçu aujourd'hui avec une ferveur qui le bouleverse.

— Ûzûl !

Une nouvelle clameur ponctue son cri, dont ses enfants ont perçu la joie sincère. Des milliers de voix de Rouges et de Dorées l'accueillent de ce mot, qui n'est pas seulement, chez les Qwans, un mot de respect et d'affection, mais aussi un titre : Père !

Tank lève les bras, paumes en avant.

— Merci ! lance-t-il.

Il hésite deux secondes et ajoute « mes enfants » car, même s'il lui est difficile de considérer cette foule comme ses rejetons, il se doit de lui manifester une considération égale à la sienne. Il espère que ces jeunes Qwans se contenteront pour l'instant de cette réponse pour le moins lapidaire, car il ne sait comment réagir face à l'immense curiosité qu'il devine dans leurs regards. Et puis, il craint de les décevoir. Sa vie — sa seconde vie — se résume à une succession de batailles contre leur espèce.

— Ils sont tellement nombreux ! pense-t-il.

— Près de cinquante mille.

— Cinquante mille ? Comment est-ce possible ?

— Je ne suis pas un mammifère, mon cher Tank. je n'ai perdu que très peu des soixante ou soixante-dix millions de spermatozoïdes dont tu as eu la gentillesse de me faire don. Ceux que je n'ai pas utilisés pour cette première éclosion me permettront de pondre encore de nombreuses fois.

Une silhouette apparaît, tout au bout l'allée qui mène à Ûzûl. Une Dorée. Elle est si loin de lui, qu'elle lui semble surgir du corps même de la Reine. Elle vient à sa rencontre.

— Rejoins-la, Père, lui suggère Akouti.

— C'est moi, Tank, murmure Ûzûl en son esprit.

— Toi ? pense-t-il, en se demandant s'il a bien compris.

Il se met en marche. Une rumeur, faite d'un seul mot, Père, l'accompagne à mesure qu'il s'enfonce entre les rangs de ses enfants ; elle se propage dans la foule, le précède.

Il a beau marcher d'un bon pas, il lui faut bien une minute pour rejoindre la Dorée.

— Ûzûl ! C'est vraiment toi ?

La Qwane qui se tient devant lui et lui sourit est une beauté plus humaine, encore, que ses filles. Seuls, ses yeux d'or et sa crête de crins lui rappellent l'ennemie blessée qu'il a secourue, puis aimée dans un repli montagneux de L*ycus Sulci.* Car, dans ce visage devenu plus humain que qwan, la bouche est moins lippue ; les pommettes saillent moins abruptement et un duvet d'un blond foncé ourle les arcades sous lesquelles luisent, dans un écrin de cils, des prunelles d'or pâle.

— Ûzûl ? répète-t-il.

Il la presse contre lui.

— Ce corps... commence-t-il.

— Un cadeau de Faraméa, mon Vaisseau-Nid. Il s'est inspiré d'Aliena pour me faire un corps de sa substance .Je t'expliquerai.

Elle rit de sa surprise, puis se dégage avec douceur de l'étreinte de celui qui l'a faite Reine.

— Il t'en a fallu, du temps, pour engrosser toutes ces Dorées !

[Je te taquine, mon cher Tank.]

— Viens ! dit-elle. Allons bavarder dans mes appartements. Je vais répondre à toutes tes questions.

Elle surprend son regard ; il est levé vers le visage de l'autre Ûzûl. Assise à l'indienne tout au fond du Nid, la titanide a les yeux clos.

— Ce qu'il reste en elle de mon esprit rêve depuis que je me suis réincarnée dans ce corps. Mais elle t'entend, elle te ressent

à travers moi. Ta présence la rend heureuse. Elle est la Mère biologique. Celle-qui-pond. Mais son esprit, désormais, réside surtout dans ce corps que tu viens de serrer contre toi.

Ûzûl s'interrompt. Elle perçoit le trouble de l'Humain. Alors, elle l'enlace, le serre très fort contre elle.

— Ce soir, reprend-elle, nous souperons en compagnie de quelques-uns de nos enfants. Attends-toi à être assailli de questions. En attendant, je suis toute à toi.

Elle l'introduit dans une pièce hémisphérique dont le mobilier et l'arrangement évoquent le salon d'un appartement humain. Des banquettes très basses y entourent une table qui semble flotter vingt centimètres au-dessus d'un sol couvert d'un épais tapis.

Une Dorée les rejoint et esquisse une courbette.

— Mère et Père ! les salue-t-elle.

— Notre fille Tlekasoma, mon cher Tank. Elle tenait à être notre teremouta, notre servante du soir, afin de t'approcher et d'être parmi les premières à pouvoir t'embrasser.

La Dorée s'approche de son père d'un grand pas, puis exécute une demi-génuflexion.

— Père, dit-elle en levant vers lui un regard où brille une véritable vénération.

— Tlekasoma, répond Tank, gêné d'inspirer un tel sentiment.

Il ouvre les bras à sa fille. La serre contre lui.

— Pardonne-moi d'être aussi maladroit. De ne pas trouver les mots qui conviendraient à une telle rencontre.

— Père, répond la jeune Qwane, si tu connaissais les géniteurs des autres Essaims, tu saurais que tu n'as rien à te reprocher.

— Habituellement, intervient Ûzûl, les Rouges ressentent une grande fierté quand des Dorées les choisissent pour géniteur. Mais, devenus Pères, ils n'éprouvent que très peu d'intérêt pour leur progéniture.

— Tandis que toi, Père, tu es venu à nous, malgré la guerre et la distance.

Tlekasoma se hausse sur la pointe des pieds et l'embrasse sur la joue.

— Nous nous reverrons ce soir, Père. Au banquet.

Elle s'éclipse sans que Tank ait eu le temps de l'interroger.

— Asseyons-nous, Tank, et buvons de ce vin de fête.

Il provient d'une plante que nous appelons wazabe, car le breuvage que nous en extrayons pétille.

— Délicieux, dit-il distraitement — et par courtoisie — car, trouve-t-il, ce vin est légèrement amer, comme de la bière.

Ûzûl le remercie d'une petite inclinaison de la tête, et d'un sourire.

— Ce corps, ton nouveau corps... commence-t-il.

— Je le dois à Aliena et, en particulier, à une expression qu'elle emploie souvent quand elle parle de Ses Anges « nés de Sa substance ».

— Et donc ?

— J'ai interrogé Faraméa, qui s'est rappelée que les Migrateurs — nos lointains ancêtres — se reproduisaient ainsi. Par scissiparité.

— Mars ! Vos vaisseaux seraient-ils de la même nature qu'Aliena ?

— Je l'ignore, Tank. Mais j'ai cru comprendre que la chair d'Aliena était une création des Imériens. Son corps actuel est donc artificiel.

— Et ton corps ? insiste le Mutant.

— Un peu de la chair de Faraméa, mon vaisseau.



30.

L'Ahaswere s'est éveillée !

UNE exultation, un Chant télépathique de victoire interrompt le Rêve symbiotique d'Aliena et de ses Anges et arrache Ûzûl à son plaisir. Une clameur mentale lui fait écho : cent mille Reines Noires saluent Celle qui vient de s'éveiller parmi elles.

Bien que séparées par un gouffre spatial de cinquante millions de kilomètres, la Mère des Anges et Ûzûl l'entendent simultanément. La première active aussitôt ses multiples défenses et convoque ses Anges, la seconde tressaille puis se raidit, en un sursaut qui n'a rien à voir avec son orgasme. Tank se détache aussitôt du corps de sa royale amante.

— Ûzûl ! Qu'y a-t-il ?

La Qwane se met sur son séant et darde sur lui ses prunelles dorées. On dirait, songe Tank qu'elle vient de surgir d'un cauchemar.

— Les Reines Noires ! s'exclame-t-elle. L'Ahaswere est en elles.

— Que pouvons-nous faire ?

— Nous préparer à la guerre. La simple existence de la faction des Blanches sera intolérable pour l'Ahaswere. Elle lancera ses vaisseaux contre nous.

— La Mère des Anges vous aidera. Terra aussi.

— Terra ? J'en doute. La Révolution a désorganisé votre

Flotte et les Mutants des Légions martiennes ne voudront pas se mêler d'une guerre entre Qwans.

*****

La Nef Aliena s'immobilise dans l'axe reliant le soleil à Mars, à une seconde-lumière du champ qui emprisonne la Qwantaqora. Parmi les myriades de vaisseaux qwans, elle peut reconnaître ceux des Reines Noires à leurs ténébreux flamboiements. Ils brillent, tels des obsidiennes, tandis que les vaisseaux des Reines Blanches resplendissent comme des cristaux de glace. En d'autres circonstances, elle pourrait s'amuser que les couleurs distinguant les deux factions correspondent à celles censées représenter, dans diverses cultures de Terra, les principes du Bien et du Mal. Des Humains parleraient d'un hasard ironique.

Identifier Massadora, le vaisseau de la Reine Hatagora ne lui prend que quelques secondes : il est le plus puissant et le plus brillant des astres noirs de son Essaim. Le plus ancien. C'est en lui que se cache l'Ahaswere, une Âme ancienne dont elle a reconnu le Chant.

*****

Une pensée fait irruption dans les esprits d'Ûzûl et de Tank :

[L'Ahaswere s'est éveillée !]

— Aliena ? télépathise Tank, tandis qu'Ûzûl demande ce qu'elle peut faire.

— Fuir, s'il est encore temps, car la Reine Hatagora vient de décréter que la faction des Blanches n'appartenait plus à la Qwantaqora. La Très Vénérable et ses alliées sont considérées désormais comme des ennemies.

— Je viens d'entendre son Chant de guerre, confirme Ûzûl en vocal. Mais irait-elle jusqu'à nous attaquer ? Aussi vite…

— Ses vaisseaux sont en train de manœuvrer. Ils sont tellement proches des vôtres que je ne pourrais les frapper sans risquer de vous détruire.

— D'ailleurs, ils nous attaquent ! s'exclame Ûzûl. Plusieurs

de nos nefs sont touchées : Elaneta et Keterome, Feregota… J'entends leur Chant de guerre et de mort.

— Les Noires veulent tuer les vaisseaux de ta faction, Ûzûl, reprend Aliena. Il te faut donc fuir. Tank ! Tu dois retourner à bord d'Imer'iyam, et te joindre aux vaisseaux des Blanches : je vous laisserai sortir de ma sphère de confinement pour vous permettre quitter le champ de bataille. Alors, je pourrai anéantir vos ennemis.

Une protestation, un véritable cri de désespoir échappe à Ûzûl :

— Anéantir les trois quarts de mon espèce ?

Des secondes d'éternité s'égrènent, puis :

— J'entrevois une autre possibilité, reprend Aliena. Nous en parlerons dès que vous serez en sécurité. Pour l'instant, fuyez !



31.

Elles veulent me tuer !

UNE pulsation retentit soudain dans tout le vaisseau, comme un cœur géant battant la chamade. Puis la voix synthétique de Faramea, la nef d'Ûzûl, résonne dans le labyrinthe des galeries et des salles :

— Les Noires sont en moi. Alerte ! Elles progressent vers la Chambre d'Incubation.

— Elles veulent me tuer ! s'alarme Ûzûl.

— Tes Enfants leur résistent, ma Reine ! lui assure Faramea.

— Mais ils sont encore si jeunes, si inexpérimentés. Ils n'ont encore jamais combattu !

— Alors, ils ont besoin de moi ! s'écrie Tank.

Avisant Tlekasoma, qui vient de faire irruption dans les appartements de la Reine, il lui demande de lui céder ses armes.

— Mais, Père, je veux combattre !

Quelque chose frémit, tout à coup, au centre de la chambre royale, et trois silhouettes en armures d'assaut se matérialisent. Encadrée par les Anges Imer'iyam et Malazênia, Fatima lui tend un baudrier de bataille qui ressemble à ceux de la Légion :

— Prends plutôt ces armes, Broz ! Elles sortent tout droit des forges de Notre Dame.

Tank contemple le trio avec un rien de sidération.

— Un coup de main ? lui propose Malazênia.

— Volontiers, mais pourquoi...

— Parce ce que je suis la première Ange que tu aies jamais vue, et qu'il n'est pas impossible que je t'aime.

— Et toi, Imer'iyam ?

— J'ai envie de t'aider à protéger ta Reine. Car je ne suis pas seulement l'esprit incarné de ta Nef : je suis une Ange. Et ton amante.

— Mais, toi... en tant que vaisseau ? s'inquiète-t-il.

[Qu'adviendra-t-il de lui
si ton incarnation est tuée ?]

— Nous sommes, lui et moi, de la même Substance. Si ce corps de femme était détruit, le Vaisseau me reconstituerait aussitôt.

— Quant à moi, enchaîne Fatima, je suis seulement ton amie la plus ancienne. Mais j'ai envie d'en découdre.

*****

Le plus fort de la bataille se déroule dans la galerie principale du Faramea, une artère si large qu'un char lourd pourrait y évoluer sans problème. C'est là que les Enfants d'Ûzûl opposent la plus farouche résistance, car cette voie mène directement à la Chambre d'Incubation, et à leur Mère royale.

L'arrivée des deux Mutants et des deux Anges suscite les acclamations des jeunes Qwans. Ils s'écartent, afin de permettre à leur père et à ses amies de rejoindre le front de la bataille. Elle suscite également le reflux des guerriers des Reines Noires. Une Dorée, qui semble les commander, leur ordonne de reculer. Elle étudie avec circonspection les quatre combattants qui approchent.

[Ceux-là sont d'une autre trempe
que les enfants inexpérimentés
de la Reine Ûzûl.]

À elle seule, la simple présence des deux Mutants suffit à l'inquiéter : elle signifie des pertes accrues et, peut-être, l'échec de l'assaut principal. Quant aux deux Anges, ces créatures « issues de la substance » de l'Ennemie inconnue qui les a poursuivis si longtemps et enfermés dans une nasse, elles seraient, selon l'Ahaswere, quasi invulnérables.

Meladona ne craint pas de mourir au combat. Mourir ainsi est la plus belle des morts, la seule mort digne d'un guerrier qwan. Mais elle craint la défaite, synonyme de honte. Alors, histoire d'exorciser cette peur, elle se détache des rangs de ses Rouges et s'avance vers le Mutant, avec l'intention de le défier :

— C'est donc toi cet Ennemi qui a trahi les siens pour...

Elle ne peut terminer sa phrase, car une géante nue surgit du néant au milieu de l'espace qui sépare les combattants. Anges et Mutants saluent son apparition d'un cri d'exultation : Aliena !

Instinctivement, Meladona se fend et transperce d'un coup d'estoc la nouvelle venue, car elle sait qu'Aliena est le nom de l'Ennemie que craint si fort l'Ahaswere.

Une seconde, elle croit avoir sabré un hologramme, car sa lame n'a rencontré aucune résistance. Mais une main d'une force irrésistible s'empare de son poignet et la désarme. L'Ennemie l'attire vers elle sans autre violence. Elle se penche et lui explique que tous les vaisseaux des Reines Blanches — y compris le Faramea et le tien, Meladona — ont traversé le champ de confinement !

— Seules, continue la géante, l'Ahaswere et les Reines Noires en sont toujours les prisonnières. Elles ne peuvent plus rien contre nous, Meladona. Rendez-vous ! Car cette bataille est inutile : vos troupes sont coupées de la Flotte Noire !

L'Ahaswere l'a quittée (Meladona le sent bien), lui laissant l'écho d'une colère qui n'est pas la sienne. Oui, cette haine, cette rage que la Sombre sème et entretient dans les âmes qu'elle soumet, Meladona ne la ressent plus. Peut-être parce qu'elle est sans objet ? Des questions dérangeantes la submer-

gent soudain. Pourquoi les Clans s'affrontent-ils ainsi ? Pourquoi des Qwans tuent-ils d'autres Qwans ?

Atterrée, elle contemple les cadavres qui jonchent l'espace entre les deux factions. Elle se retourne vers ses soldats. Elle peut voir dans leurs regards et entendre dans leurs esprits le même trouble, la même indécision qui la paralyse.

— Pourquoi ? hurle-t-elle avec un désespoir qui touche Tank.

La pensée de l'Étrangère lui répond :

[Parce que l'Ahaswere
est une maladie,
un parasite qui se repaît
de la guerre et du Chaos.
Et qu'il vous avait tous infestés.
Mais, désormais,
vous êtes libres.]



32.

La Bataille du Massadora

TÉLÉPORTÉE par la Mère des Anges, la Nef Imer'iyam se matérialise soudainement dans le port spatial du *Massadora.* Ce dernier, leur a expliqué Aliena, est le plus puissant et le plus ancien vaisseau de l'Essaim, le plus contaminé, aussi, car c'est en lui que rêve l'Ahaswere depuis des éons de temps.

Des canons l'accueillent par des rafales de rayons disrupteurs dont aucun ne parvient à toucher sa cible. Le regard rivé sur l'écran du sas où il attend avec le premier groupe d'assaut, Tank s'étonne d'un tel ratage. Il s'attendait à voir réagir le halo de protection de la Nef de la manière habituelle : touché par un rayonnement laser, un champ de force en absorbe l'énergie et s'enfle, devient plus lumineux. Mais là, rien !

— Qu'ils sont maladroits ! plaisante Imer'iyam dans un chuchotement.

Attendant à son côté dans son avatar de chair, l'Ange-Vaisseau le pousse d'une légère bourrade de l'épaule et lui explique :

[Nous sommes, pour l'instant,
entre deux états de réalité.
Les canons qwans tirent
sur une illusion.]

— Mais dans la bataille, intervient Malazênia, il faudra te garder de leurs tirs, mon cher Tank, car, alors, tu seras vulnérable.

— Commençons par anéantir leurs canons !

Les yeux d'Imer'iyam se révulsent, signe qu'elle communique avec sa partie Nef, qui s'illumine soudain d'un éclair de lumière blanche.

— Mars ! s'exclame le Mutant.

Le simple flash de la Nef a littéralement carbonisé le port spatial du Massadora ainsi que les dizaines de vaisseaux de toutes tailles qu'il abritait. Sa substance, portée à sa température de fusion, s'est boursouflée, ouverte en multiples béances et transformée en coulées qui s'étalent sur son tarmac en flaques incandescentes.

Le premier groupe d'assaut débarque dans une caverne que n'éclaire plus que la lumière de l'*Imer'iyam :* trois cents Anges dont la mission est de s'enfoncer dans la galerie principale du Massadora et d'y semer le chaos tandis que débarqueront deux autres groupes d'égale importance. Les Anges tuées au combat pouvant instantanément renaître en son sein, Aliena a engagé l'essentiel de leur effectif, qui n'est pas considérable, certes, mais il suffira, leur a-t-elle assuré, car il ne s'agit pas, pour nous, de prendre le Massadora, mais de donner l'impression que tel est notre objectif :

— Dès que j'aurai localisé l'Ahaswere, je vous téléporterai, Fatima et toi, Tank, ainsi qu'Imer'iyam et Malazênia dans le lieu où elle se cache, car je compte sur vous pour protéger mon avatar de chair tandis que j'affronterai ce parasite dans une autre bataille, la véritable bataille : celle de nos esprits. Voilà pourquoi vous ne devez pas quitter ce sas et participer à l'assaut : je dois savoir où vous vous trouverez quand j'aurais besoin de vous, car je n'aurai peut-être pas le temps de vous chercher parmi la foule des combattants. Et puis, je ne veux pas risquer de perdre l'un d'entre vous, mes chers Mutants : n'oubliez pas que vous êtes mortels.

Progressant entre des infrastructures et des épaves de spationefs à demi fondues, les Anges parviennent à l'entrée de la galerie principale qui mène directement, dans tous les vaisseaux qwans, à la Chambre Royale. Des milliers de Rouges les y attendent, fanatisés, exaltés par le Chant de Bataille télépathique de leur Reine et l'insidieuse influence de l'Ahaswere.

*****

Tank et ses trois compagnes n'auront pas eu le temps de s'ennuyer ni de regretter leur confinement dans le sas de la Nef Imer'iyam. Une vingtaine de minutes à peine après le débarquement des Anges, Aliena les appelle jusqu'à elle.

Fatima et Tank, flanqué de ses deux amantes angéliques, se retrouvent soudain dans un lieu ténébreux aux allures de crypte avec, disposés en deux lignes qui se perdent dans l'obscurité, des centaines, peut-être même des milliers, de cocons translucides et luminescents dans lesquels ils peuvent distinguer des silhouettes humanoïdes recroquevillées comme des fœtus.

Campée à l'entrée de cette galerie, Aliena les accueille par un avertissement :

— Prenez garde : nous sommes dans l'antre de l'Ahaswere. C'est ici que va se jouer le sort de la guerre !

La Femme-Vaisseau est nue, comme souvent. Elle tourne le dos à la ténèbre au cœur de laquelle Tank perçoit un mouvement. Il bondit, s'interpose, sabres dégainés. Une femme surgit et tend la main vers lui :

— Meurs ! ordonne-t-elle.

— Ne meurs pas ! riposte Aliena. *Puis :* Restez derrière moi, mes amis. Vous ne devez ni ne pouvez affronter cette chose, mais je compte sur vous pour protéger ma chair des autres créatures pendant que je l'affronte.

Aliena se retourne et fait face à l'Ahaswere. Celle-ci émerge de l'ombre. Elle nue, comme la Mère des Anges, et lui ressemble comme une sœur jumelle, ou comme un clone.

Derrière elle se déchirent des cocons ; leurs occupants s'en extirpent avec des gestes de somnambules. Des Rouges, et quelques Dorées. Ils sont si lents que Tank devine qu'ils ne peuvent être une véritable menace. Ils ne peuvent être les créatures auxquelles s'attendait la Femme-Vaisseau.

— Je suis l'Ahaswere, une âme semblable à toi ! s'écrie l'apparition. Pourquoi me combats-tu alors que nous sommes sœurs de par notre nature ? Pour venger tes bienfaiteurs imériens ? Ces pleutres ! Ces rêveurs inutiles ! Pour aider ces Humains à vaincre mes Enfants ?

— Les Qwans ne sont pas tes Enfants, parasite ! Tu es leur mauvais génie, le Mal qui les hante et les entraîne vers le Chaos.

— Ton jugement est un peu excessif, Sœur ! Il te manque certains éléments d'appréciation.

L'Ombre qui sépare les deux Entités soudain ondule, se tord et devient une force, un vent de tempête qui devrait abattre la Mère des Anges mais ne l'affecte pas. Elle renverse en revanche les Anges et les Mutants, les projette loin dans la ténèbre.

— Ah ! fait l'Ahaswere. Tu n'es pas vraiment là...

— Et pourtant ! réplique Aliena.

De ses paumes jaillit une énergie, un feu aveuglant qui embrase l'Ennemie. L'Ahaswere se désagrège, se dissocie, devient un tourbillon de corpuscules, mais sa voix résonne dans la crypte :

« Nous reprendrons un autre jour
cet échange de vues, Sœur !
Car notre guerre
ne fait que commencer. »

Derrière la Mère des Anges Fatima, soudain, se met à ricaner. Son rire est si étrange, si menaçant, que les deux Anges et Tank, qui vient à peine de se relever, se tournent vers elle.

— Fatima ? s'inquiète le légionnaire

— Tank ? le singe la Mutante, en lui faisant un clin d'œil.

Des mots inconnus jaillissent de sa bouche qui, soudain, se distend fantastiquement. Un nouveau rire la convulse, un rire de démente, suivi aussitôt d'une plainte déchirante :

— Tank !

Puis, d'un revers de sabre fulgurant, elle décapite le Mutant et s'estompe en un brouillard qui ressemble à celui de l'Ahaswere.



Annexes

Petit Glossaire — Personnages –– Lieux



Petit Glossaire

• ***De Terra et d'Europa***

Ange (s) : Un féminin encore absent des dictionnaires mais qui, dans le contexte (et en général), me paraît carrément nécessaire.
Broz : Frère (de Bataille).
Citoyens : Membres de Résistance Citoyenne.
Directoire : Le gouvernement de la Globalité. Il est com-posé des représentants des anciens pays composant la Globalité. L'usage veut que les Directeurs s'appellent entre eux par le nom de la capitale du pays qu'ils représentent. Par exemple, l'ancienne Directrice et mère de Fatima, Marwa Kassar, était appelée Londres. Autres Directeurs : Patricia Durand-Meyer (Paris), Andrea Bauer (Berlin)...
Effacement (l') : Effacement de la mémoire des criminels avant leur transformation en Mutants (la Réhabilitation) et leur incorporation forcée dans les Légions.
Europa Security : Agence de sécurité événementielle.
Exorciste : Humain ayant réussi à intégrer le langage (Chant de Dépos-session) qu'enseigne la Pédagogue.
Gorilla (s) : Colosse, dans l'argot d'Europa. Le « s » se prononce (pour marquer l'intention moqueuse).
Glu : Drogue de combat. Elle accroît la résistance à la fatigue, à la douleur et à la peur (sentiments d'invincibilité, euphorie).
Guerre des Qwans (2340-2466).
Mu-14 : Un site du Darknet fréquenté par les Mutants.
No Men (les) : Une Sororité (un mouvement de lesbiennes).
Premiers (les) : La Première vague des Mutants envoyés sur Mars pour la Reconquista.
Résistance Citoyenne (RC, ou les Citoyens).
Spartan : La langue des batailles des Mutants.
Traqueur : Mutant spécialisé dans la traque des Possédés.

• ***Du Qwanat***

Ahaswere : Le parasite qui contrôle les Reines Noires et leurs Essaims. L'Âme ancienne, l'Impure (féminin).
Âme : J'ai souvent employé ce mot dans mes romans. Je tiens à préciser que je ne lui attache aucune signification religieuse. Il n'est, dans le contexte, de cette histoire qu'un synonyme d'esprit.
Azana : La sensation, pour une Dorée, d'avoir été fécondée.
Aqwan'gaté : Le Cycle de l'Ahaswere.
Kama (le) : la Conscience l'Essaim.

Masameya : « Je vis » (dans la langue des Qwans).
Migrateurs : Vaisseaux qwans se reproduisant naturellement par scissiparité (il est nécessaire d'adjoindre une âme à leur esprit originel). Leur reproduction peut, dans certains cas, être contrôlée par une ou plusieurs Reines quand, par exemple, l'Essaim a besoin d'une Nef spéciale.
Qwanat : L'ensemble des Qwans.
Qwantaqora : L'Essaim. La Flotte des vaisseaux qwans.
Reines : On distingue, parmi les Essaims, les Reines Noires des Reines Blanches. Les premières, dirigées par la Reine Hatagora, sont les plus belliqueuses, les secondes désapprouvent les guerres perpétuelles ordonnées par l'Ahaswere. Quand cette dernière se réfugiera sur Terra dans le corps de Fatima (pour échapper à la Mère des Anges), elle s'emparera de l'esprit d'un certain nombre d'Humaines et de Mutantes .
Reines Noires : Faction belliciste des Reines qwanes (elle est dirigée par leur doyenne, la Reine Hatagora).
Reines Blanches : Faction pacifiste des Reines qwanes (dirigée par la Très Vénérable Reine Mayafoza, la doyenne des Reines Blanches).
Très Vénérable : La plus ancienne des Reines Blanches.
Wasabe : Vin de fête (pétillant).
Vaisseaux migrateurs : Créatures pensantes dont se sont emparés les Qwans, dans un lointain passé.
Ange (s) : Un féminin encore absent des dictionnaires mais qui me paraît carrément nécessaire.
Essaim : La Flotte des vaisseaux qwans (la Qwantaqora).
Gestalt : « Un Gestalt est une entité perceptive, considérée comme un tout plutôt que comme une somme de parties. En réalisme fantastique ou en science-fiction, ce mot désigne une entité composée de plusieurs individus, dont l'individualité se dissout dans la forme commune. » (Wikipédia).
Mu-14 : Un site du Darknet fréquenté par les Mutants.
Pédagogue (la) : L'Ange qu'Aliena a chargée d'enseigner aux Humains le langage permettant de tisser. Elle réside dans un vaisseau qui orbite autour de la Lune. La Pédagogue reçoit celles et ceux qui veulent devenir Exorcistes, et leur enseigne le langage qui leur permettra de prononcer des Chants d'Exorcisme (et de délivrer des Possédés de l'influence de l'Ahaswere). Seuls, 2 % des candidats sont capables d'intégrer ce langage (certains meurent).
Qwantaqora : L'Essaim. La Flotte des vaisseaux qwans.
Wazan'oïji : L'une des diverses intonations de la langue des Ombres.

Quelques personnages

• ***Humains, Mutants***

Beauchamp (Colin Aloysius) : Général de brigade commandant la 31e Brigade Interarmes. Composées uniquement de soldats humains, les Brigades fournissent aux Légions (de Mutants) un soutien logistique. L'État-major répugne à les envoyer au Front, car les pertes des soldats humains sont démesurées face aux Qwans. Colin Aloysius Beauchamp est issu d'une longue lignée de militaires. Il est sorti major de l'Académie (ex-royale) militaire de Sandhurst.

Durand-Meyer (Patricia) : Directrice de la zone France.

Fatima-848 : Née Inaya Kassar en 2323, Elle a 127 ans au début de l'histoire (elle est donc une Première). Elle est la productrice des *Racines*.

Fiona Moore : Mutante, Docteure en médecine et Psychiatre).

Imer'iyam : Un Ange-Vaisseau.

Investigator : Théo Vangélis. Journaliste indépendant.

Lacroix Mitsuko : Capitaine, membre de l'État-major du général Beauchamp.

Lancastre Bradley : Colonel, membre de l'État-major du général Beauchamp.

Licorne : Elle s'appelle en réalité Claire Dumas.

Nathan Gardner : Biologiste, fondateur des Instituts.

Müller Hans (major) : Officier de la PolPot (Commissaire politique affecté à la surveillance du général Beauchamp).

Marwa Kassar (2291-2354) : Femme politique, milliardaire et philanthrope, elle appartenait à l'aile gauche du Directoire (hostile à Nathan Gardner). Elle est la mère d'Inaya (*aka* Fatima).

Racines (le groupe) : se compose de Raven Moore, guitariste et chanteuse ; de Han Bô, claviériste ; de Mila Romero, saxophoniste ; et de Bibi Mad Wilson, batteuse.

Tancrède-211 (Tank) : Un Mutant. Sergent dans la 18e Compagnie, VIe Légion. Il deviendra un Ange après que Fatima (sous l'emprise de l'Ahaswere) l'aura tué.

Thémis : L'IA qui gère les diverses sociétés de la défunte Directrice Kassar depuis l'assassinat de cette dernière. Thémis reconnaîtra Fatima/Inaya comme la fille de Marwa Kassar grâce aux informations que lui fournira Aliena.

Tania-128 : Sicaria, garde du corps. Elle appartient à la première vague des Mutants qui débarque sur Mars.

Théo Vangélis : aka Investigator.

● ***Xénos***
Ahaswere : Le parasite mental qui possède les Reines Noires et leurs Essaims et, plus tard, les Humains « prédisposés »...
Amoutamal : Une Reine qwane (mère d'Ûzûl).
Faramea : Le vaisseau d'Ûzûl.
Hatagora : Doyenne des Reines Noires.
Imer'iyam (Souvenir d'Imer) : Un vaisseau pensant.
Malazênia : une Ange.
Mayafoza : Doyenne des Reines Blanche.
Massadora : le vaisseau de la Reine Noire Hatagora.
Nomotobe : Dame Nomotobe, du Clan Mayafosa.
Tlekasoma : Une Dorée (fille d'Ûzûl et de Tank).
Ûzûl : L'amante qwane de Tank. Elle est la fille de la Reine Amoutamal.

● ***Quelques Reines qwanes***
Atemora — Calameta — Feregota — Hatagora — Mayafosa — Monomoto — Saramara — Terenoe...

*****

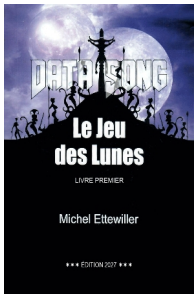
● ***Lieux***
Babylone : Surnom d'Europa, la mégapole continentale.
Barsoom : La capitale martienne. Elle a été le théâtre de maintes batailles. (Également : la planète Mars, dans l'univers d'Edgar Rice Burroughs).
Burroughs : Ville minière, au Nord d'*Amazonis Planitia* (dans la région d'Acheron Fossae) où les syndicats de mineurs travaillant pour la Weyland ont la réputation d'aider les Légionnaires en fuite.
Caravansérail (le) : Quartier général des Filles de Fort-Mahon, un gang féminin (les *Gun Girls)* avec lequel Tank a passé un deal.
Coast Highway : L'Autoroute de la Côte. Elle relie Dunkerque à Dieppe.
Cône : Le QG de la PolPot.
Digue (route de la Digue) : Elle traverse la baie de Samara.
Directoire : L'ancien Conseil planétaire.
Dockside (District) : Les Quais.
Enclaves (ou Réserves, ou Interzones) : Quartiers laissés à l'abandon. La Police n'y intervient jamais officiellement.
Europa : Mégapole (la Ville-Continent).
Globalité : L'ensemble des mégapoles continentales (comme Europa), considéré en tant qu'entité politique (il s'agit d'une confédération de Cités-États). Mutants et Citoyens la surnomment Babylone.
Îles Flottantes : Ancrées aux fonds marins, elles relient les côtes anglaise

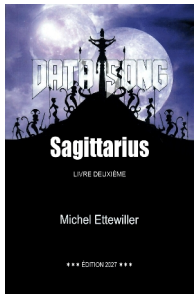
et française, de Folkestone à Winchelsea, côté anglais, et de Boulogne à Calais, côté français, dont elles bordent le littoral jusqu'au Touquet.
Instituts : Centres de génomodification où l'on transforme des Humains en Mutants. Quand on parle de l'Institut, on désigne l'ensemble des Instituts de la Globalité.
Jardins suspendus : Quartiers résidentiels situés sur des hauteurs (élévation du niveau des mers).
La Note Bleue : Un club de blues, dans Dockside.
Lunes imériennes : Où vivaient les derniers Transcendants (Imériens)
Séléné : C'est la ville la plus importante de la Lune. Elle se trouve mille mètres sous *Mare Serenitatis.* Un tunnel autoroutier de 380 km la relie à Concordia (au nord-ouest de *Mare Serenitatis)* et à la ville chinoise de Xanadu (sous le cratère Mitchell).
Shang Palace : Grand hôtel voisin du cabinet d'Exorcisme Carpenter & Morgan.
Schiaparelli : Base de la VI^{e} Légion (et de la 18^{e} Compagnie, à laquelle appartenait Tank-211). Elle est située dans le quadrangle *Amazonis* (sur Mars).
Transrapid (s) : Autoroute à huit voies (appelée parfois TransEuropa).
Xanadu : Ville chinoise, sur la Lune.



Du même auteur :

● **Data Song – Le Jeu des Lunes**
format 11x17, 580 pages
** Édition 2027 **





● **Data Song - Sagittarius**
format 11x17, 526 pages
** Éditions 2027 **

☯

Me retrouver dans le Web :



https://www.interzones.eu

☯

Copyright & Isbn
© Michel Ettewiller, 2027
ISBN : 979-10-977496-0-6



Quatrième de couverture

